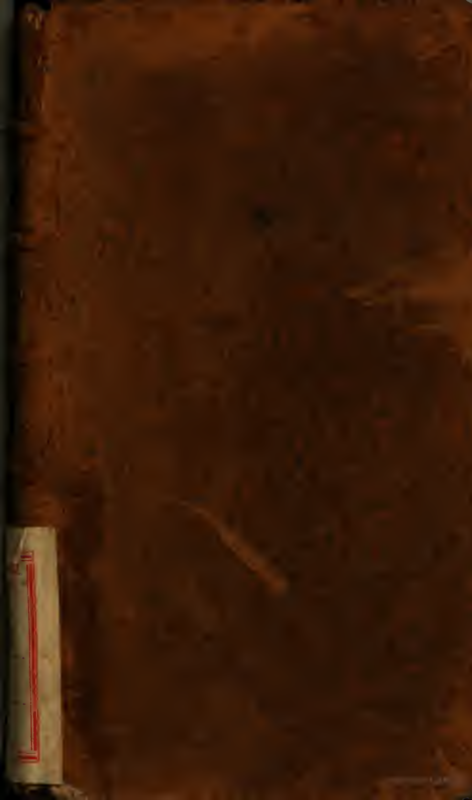




BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVI
B
63
NAPOLI



HISTOIRE
DES
REVOLUTIONS
DE
POLOGNE;

Depuis le commencement de cette Monarchie jusqu'à la derniere Election de STANISLAS LESZCZYNSKI.

Par M. l'Abbé DESFONTAINES.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORÉ.
MDCCXXXV.



HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.



LIVRE CINQUIEME.

DEs que le Roi Etienne Battori fut mort, Staniſlas Karskowski Archevêque de Gneſne, & Primat du Royaume publia ſes Univerſaux, pour la convocation de la Diete de l'Election qui ſe tient ordinairement à Varſovie. Dans les prémiers jours de l'Aſſemblée, il y

1587. INTER-REGNE. Diete générale pour l'Election.

INTER-REGNE. fut arrêté que le Roi futur ne seroit élu que du consentement général de tous les Nonces, tant Polonois que Lithuaniens; que ceux qui s'attacheroient à une Faction particuliere, ou qui vendroient leurs suffrages, seroient regardés comme ennemis de l'Etat; qu'on observeroit la Confédération, faite lors de l'Election de Henri de Valois au sujet de la Religion, & enfin que le nouveau Roi promettroit de revoquer le Decret de Proscription donné par le feu Roi contre Christophe Zbozowski. On ôta même le Généralat à Jean Sarius Zamoski, pour donner cette Charge à Nicolas Herbort qui commandoit alors dans la Volhinie.

Les Zborowski profiterent de l'absence de Zamoski pour obtenir ces déliberations préliminaires;ils étoient ennemis mortels de ce Seigneur, qui sous le Regne précedent avoit fait comdamner à mort Christophe leur parent. Ces deux puissans Partis diviserent bientôt la Nation entiere, & chacun se rendit à la Diete avec des Troupes.

Les Lithuaniens formerent aussi plusieurs contestations. Ils demanderent qu'on réunît à leur Duché la Livonie, la Volhinie, & la Podolie qui en avoient été démembrées; & représenterent que les Polonois préjudicioient à leurs Droits; qu'on avoit élu malgré eux les deux derniers Rois; qu'on avoit envoyé une Ambassade à Rome sans leur participation, & que dans la présente Election il sembloit que les Polonois vouloient encore gêner leurs suffrages, en venant avec des Troupes dans le lieu de l'Assemblée. INTER REGNE.

Les Prussiens de leur côté représenterent qu'on les accabloit d'impôts; qu'on donnoit les charges, & les gouvernemens de leurs Villes à des Etrangers, & que les navires de Dantzic, étoient retenus par le Roi de Dannemarc pour les Dettes contractées par le feu Roi; mais la Diete réunit l'examen de toutes ces plaintes à un tems plus favorable, & donna audience aux Ambassadeurs des Princes étrangers.

Le Legat du Pape fut entendu le Dife'ens Candidats.

INTER-REGNE. prémier. Quoique son discours ne tendît qu'à exhorter les Polonois à la Paix, & au choix d'un Prince Catholique, on entrevit néanmoins qu'il panchoit vers la Maison d'Autriche, & qu'il vouloit persuader l'Assemblée de la nécessité d'élire un des freres de l'Empereur. Les Archiducs Ernest, Matthias, & Maximilien aspiroient également à la Couronne. Ils avoient dans leur parti le Comte de Gorka, & toute la puissante Famille des Zborovvski, qui maltraités par le Roi Etienne s'étoient refugiés à Vienne en Autriche; mais ils avoient pour Concurrent le Prince Sigismond de Suede. Il étoit fils de Jean III, Roi de Suede, & de Catherine Sœur de Sigismond Auguste; ainsi sa naissance le rendoit agréable aux Polonois, & lui donnoit quelque droit au Trône, puisqu'il étoit du sang des Jagellons.

Princes de la Maison d'Autriche

Le Prince de Suede.

Et le Czar de Moscovie.

Théodore Grand Duc de Moscovie parut aussi comme Candidat, & pour prix de son Election il offrit d'incorporer au Royaume de Po-

logne, ce vaste Empire qui s'étend depuis la Livonie jusqu'aux rives de la Mer Caspienne. Les Lithuaniens toûjours exposés aux invasions des Russiens apuierent les demandes du Czar, quelques suspectes que fussent les propositions de leur ancien Ennemi. INTER-REGNE.

Les *Piastes* s'opposoient à toutes les brigues des Etrangers, & vouloient qu'on mît un Polonois sur le Trône. Enfin le Sultan s'interessa pour les Neveux du Roi Etienne, & fit dire par le Grand Vizir aux Ambassadeurs Polonois qui étoient à la Porte, qu'il prioit les Electeurs d'avoir égard au mérite de ces Princes. Faction des Piastes.

Après que les Ambassadeurs eurent été entendus, les inimitiés qui divisoient les Seigneurs éclaterent, & il se fit une Scission. L'Archevêque de Gnesne, & Stanislas Kriski Palatin de Cracovie sortirent du *Colo*, & allerent tenir dans un endroit voisin une Assemblée particuliere. Ils y furent suivis par le Comte de Tenczin, par le Duc Division des Seigneurs.

INTER-REGNE.

d'Ostrog, par André Opalinski Maréchal du Royaume, & par Zamoski Chancelier. Les Lithuaniens se separerent aussi, & se renfermerent dans leur Camp pendant plus de 40. jours.

Ceux qui s'étoient retirés avec le Primat, & le Chancelier penchoient ou pour un Piaste, ou pour le Prince de Suede; mais après quelques conferences entr'eux, Zamoski les détermina en faveur de Sigismond. Ils dénoncerent leur résolution au Comte de Gorka, & aux autres Seigneurs de sa Faction, & leur demanderent leurs sentimens; mais ils répondirent qu'ils ne pouvoient donner leurs avis, si toute la Nation n'étoit assemblée dans une même Diete, & ne composoit un seul Senat.

Sur cette réponse, l'Archevêque de Gnesne, pour prévenir une division plus dangereuse, se rendit au Colo; mais le Comte de Gorka, & les Zbozovvski n'eurent pas le respect qu'ils devoient à sa dignité, & ils ôserent l'injurier; ensorte que le

Prélat ſe croyant en danger revint avec Zamoski. Il fut ſuivi par tous les Evêques du Royaume, à l'exception de celui de Kiovie, & bientôt après ils élurent *Sigiſmond* Prince de Suede, fils de Jean III.

INTER-REGNE.

Election du Prince de Suede.

Dès que le Parti contraire fut informé de cette demarche, il ſongea auſſi à ſe faire un Roi, & nomma Maximilien d'Autriche, malgré les remontrances des Lithuaniens, qui firent tout pour empêcher cette double Election. D'un côté les Zbozovvski envoyerent à Maximilien l'Evêque de Kiovie, & le Duc de Prunski, pour l'engager à paſſer au plutôt en Pologne, & lui préſenter le Serment qu'il devoit faire à ſon avenement à la Couronne, pour la conſervation des Privileges du Royaume. De l'autre côté Zamoski demanda au Prince de Suede l'Union de la Livonie à la Pologne, & éxigea qu'il entretiendroit une Flotte à ſes dépens, pour la défenſe de ſes nouveaux Sujets; qu'il fourniroit de l'Artillerie pour les Siéges de Novogrod, de Pleskovv, & de

& de Maximilien d'Autriche

INTER-REGNE. Smolensko, si le Czar faisoit quelques mouvemens; qu'il remettroit les sommes autre-fois prêtées par le Roi Jean à Sigismond Auguste; qu'il abandonneroit toutes les autres prétentions de la Suede contre la Pologne, & qu'enfin il feroit un Serment général d'observer tout ce que Henri de Valois avoit promis de faire.

Martin Lisnovvolski fut ensuite nommé pour aller en Suede chercher le nouveau Roi, & l'Evêque de Wladislavv avec quelques autres Seigneurs eurent ordre de le recevoir à la rade de Dantzic, & de lui faire prêter les sermens sur les *Pacta Conventa*, avant qu'il entrât dans le Royaume; mais le Roi Jean fut moins flatté par la nouvelle de l'Election de son Fils, qu'inquiet de son sort au milieu des dangers, où il alloit s'exposer pour prendre possession d'un Trône qui lui étoit disputé par la Maison d'Autriche. D'ailleurs la réunion de la Livonie à la Pologne lui sembloit une condition trop dure, & au-dessus du prix d'un

Royaume électif. Sigismond avoit les mêmes sentimens, & ne vouloit pas perdre le moindre fleuron d'une Couronne héréditaire, pour en aquerir une qu'il ne pourroit transmettre à sa posterité. INTER-REGNE.

Sigismond vient en Pologne.

Dans le tems que le Pere, & le fils étoient ainsi indeterminés sur l'acceptation des offres de Lisnovvolski, Eric Sparre arriva en Suede, avec des Lettres de Zamoski, par lesquelles ce Seigneur mandoit à Sigismond qu'il étoit maître de Cracovie, & des Ornemens Royaux; qu'il vînt seulement, qu'il se montrât à ses Peuples, & que tout lui obéïroit aussitôt. Les vœux des Polonois, & la gloire de son fils déterminerent enfin le Roi Jean, & il le fit partir sous une escorte de 23. Vaisseaux. Sigismond arriva heureusement à Dantzic, & y fit les Sermens convenus, à l'exception néanmoins de celui qui concernoit la Livonie.

Cependant Zamoski étant entré dans Cracovie, faisoit rétentir de tous côtés la legitimité de l'Election

SIGISMOND III.

du Prince de Suede. Il écrivit au Pape, à l'Empereur, & aux Electeurs de l'Empire, que Sigismond avoit été élu par la plus grande partie des Seigneurs, & que son Concurrent n'avoit eu que les suffrages d'un petit nombre de proscrits qui esperoient réparer la perte de leur fortune à la faveur des Gueres intestines, qu'ils tâchoient d'allumer dans le Royaume. De l'autre côté, Maximilien pressé par les Zbozovvski étoit déja arrivé sur les Frontieres de Pologne, & avoit prêté les Sermens que les Polonois de son Parti avoient éxigé de lui. Il s'avança ensuite vers Cracovie, se retrancha à cinq mille de cette Ville, & reçût les Troupes que les Zbozovvski lui amenerent. Avec ce Renfort, il s'approcha des murs de la Place, & lui fit craindre un Siége; mais l'actif Zamoski le prévint, & battit les Allemans, avant qu'ils eussent pû tirer l'épée dans le Royaume; il en resta 2000 sur le Champ de Bataille, & le reste se sauva en Silesie avec l'Archiduc.

Maximilien s'avance aussi vers Cracovie.

Il est bientô défait par Zamoski.

SIGISMOND III.

Sa défaite laissa les chemins libres à Sigismond, qui fit peu de jours après son entrée à Cracovie, où il fut couronné. Le brave Zamoski se mit ensuite à la tête des Troupes Polonoises, & suivit Maximilien qui s'étoit retiré à Wielun, Place de la Grande Pologne sur les Confins de la Silesie. A son approche, ce Prince qui n'avoit que 500. chevaux, & peu d'Infanterie sortit de Wielun, & se refugia à Vitsen, au-delà des Limites qui séparent la Silesie & la Pologne. Stanislas Preposvvar lui amena dans cette Ville des Troupes Hongroises, & Stadniki qui commandoit les Polonois Impérialistes pendant l'absence de Jean Zbozovvski fit aussitôt déterminer la Bataille. Les Cosaques de Zamoski furent d'abord repoussés par les Allemans; mais les Polonois qui survinrent retablirent le combat, & attaquerent les Impériaux avec tant de bravoure qu'ils rompirent leurs rangs, & les mirent en fuite. Il en resta trois mille sur le Champ de Bataille. Ma-

Il est battu une seconde fois, & fait prisonnier.

SIGISMOND III.

ximilien rentra dans Vitſen, où Zamoski l'aſſiegea auſſitôt. La Place étoit foible ; ſes défenſeurs conſternés de leur défaite, & ſaiſis d'épouvante, étoient en petit nombre, & Zamoski ménaçoit de mettre le feu dans la Ville. Dans cette extremité l'Archiduc ſe rendit Priſonnier de Guerre avec les principaux Seigneurs de ſon Parti. Le Vainqueur le traita avec le reſpect dû à la qualité de Prince, & auſſi bon Citoien qu'habile Général, il uſa de ſa Victoire envers ſes Compatriotes avec tant de moderation, que quoiqu'ennemis, ils admirerent ſa grandeur d'ame & ſa ſageſſe.

Sigiſmond fit éclater les mêmes ſentimens, & diſſimula la joye qu'il devoit avoir d'un évenement, qui aſſuroit ſur ſa tête une Couronne preſqu'alors chancelante. Sa Tante la Reine Anne, Veuve du feu Roi, l'étant venu voir alors pour le féliciter ſur ſes heureux ſuccès, il prit l'arrivée de cette Princeſſe pour prétexte des feux de joye, & des Tournois que les Polonois firent à Cracovie.

SIGISMOND III. Traité entre les deux Competiteurs.

La Cour de Vienne étoit dans une ſituation bien diferente, & la triſteſſe regnoit dans tout l'Empire. Rodolphe étoit perſonnellement offenſé par l'affront que Maximilien ſon Frere venoit de recevoir, & les Princes Allemans croyoient que la honte de la défaite de l'Archiduc rejailliſſoit ſur tout le Corps Germanique. L'Empereur trop timide ou trop foible pour entreprendre une Guerre contre la Pologne, tandis que le Turc le menaçoit d'une irruption en Hongrie, n'ôſa pas en venir aux voyes de fait, & eut recours à la médiation du Pape pour menager un accommodement. Sixte V. envoya en Pologne le Cardinal Aldobrandin Prélat d'un mérite diſtingué, & digne de cette Legation. Il fut chargé de demander la liberté de Maximilien, & pour menager la reputation de ce Prince, qu'on lui conſervât, s'il étoit poſſible, le titre de Roi.

Sigiſmond, lorſqu'il fallut traiter, fit paroitre la même moderation que dans le tems de ſa Victoire, &

SIGISMOND III. offrit de relâcher le Prince ſans rançon ; mais Jean Zbozowski empêcha Maximilien de donner la ceſſion qu'on lui demandoit, & de conſentir au Traité. Il lui fit eſperer qu'il viendroit bientôt avec de nouvelles Troupes le tirer de Priſon, & ſoutenir ſon Election.

1589. Cependant après un an de Priſon, l'Archiduc accablé d'ennui, & voyant que les Zbozowski le flattoient d'une vaine eſperance, demanda une Conference, dans laquelle il fut convenu qu'il ſortiroit de Pologne, ſans payer de rançon, mais auſſi ſans pouvoir porter le titre de Roi ; qu'il rendroit au Comte de Cepus le Château de Libloa dont il l'avoit depouillé ; que les anciens Traités faits entre la Pologne, la Hongrie, la Bohême, & la Maiſon d'Autriche ſeroient exécutés, & qu'enfin Maximilien jureroit l'obſervation du nouveau Traité, dès qu'il ſeroit ſur les Terres de l'Empire.

Ces conditions furent aprouvées par le Senat & par le Roi, & l'Empereur les ratifia à Prague. L'Archiduc

SIGISMOND III.

duc conduit en Silesie par des Troupes Polonoises, & mis en liberté refusa de faire les Sermens convenus, & même il s'en fallut peu qu'il ne fît charger ceux qui lui avoient servi d'Escorte; mais Rodolphe son frere, plus religieux observateur de sa parole, & qui ne vouloit pas s'engager dans une nouvelle Guerre, l'obligea de donner la renonciation qu'il avoit promise, & de ratifier le Traité.

Tout étant tranquile en Pologne, la Diete de Varsovie fit de nouvelles Loix pour prévenir les troubles dans l'Election des Rois; elle ordonna que la Livonie seroit gouvernée successivement par un Palatin Lithuanien, & par un Palatin Polonois: elle termina les autres affaires de cette Province, & répondit aux differentes plaintes des Palatinats. On y traita encore des moyens de reprimer la licence effrenée des Cosaques, dont les courses & les ravages en Tartarie, & sur les Terres de l'Empire Ottoman, pouvoient attirer la Guerre en Pologne.

SIGISMOND III. Guerre contre les Tartares.

En effet, ces Brigands ayant fait une irruption subite dans la Tartarie, surpris quelques vaisseaux sur les bords de la Mer Noire, & pillé la ville de Coslovia, les Tartares, à l'instigation des Turcs, avoient passé le Boristhene avec 70000. Chevaux, & étoient campés entre le Lac d'Amadoka, & Leopold de Russie, d'où ils ravageoient toute la Contrée voisine.

Jean Sarius Zamoski y fut envoyé; & fit fortifier Kamieniec, dans la crainte que les Turcs qui étoient déja en Valachie, où ils attendoient l'évenement de l'irruption des Tartares, n'attaquassent cette Place, le seul Boulevard de la Chrétienté de ce côté-là. Les Cosaques animés par la présence de Zamoski allerent chercher les Ennemis, & quoiqu'ils eussent eu du désavantage dans les deux prémieres Actions, la honte, & le desir de la vengeance leur donnant plus de forces & de courage, enfin ils remporterent une pleine Victoire. Le Cam vint au secours de ses Sujets

avec une nouvelle Armée, & sçut attirer dans une Embuscade les Cosaques, qu'une confiance aveugle y précipita. Environnés de tous côtés, & trop heureux de sauver leurs vies, ils offrirent de se rendre; mais le Tartare n'ayant voulu écouter aucune condition, éprouva combien il étoit dangereux de reduire au desespoir un Ennemi courageux. S'exhortant les uns les autres à se battre jusqu'au dernier soupir, & resolus de vendre cherement leurs vies, les Cosaques se jettent avec tant de furie sur les Tartares, qu'ils se font jour au travers des Bataillons qui les environnent. Degagés de ce mauvais pas, ils combattent ensuite pour la Victoire. Le Cam fait des efforts inutiles; il voit son Fils tué à ses côtés. Il est lui-même dangereusement blessé. Ses Troupes dispersées l'abandonnent; & sans quelques Soldats fidelles, qui se sacrifierent pour sauver leur Souverain, il eût été ou tué ou pris. Les débris de son Armée se sauverent dans les Bois voisins; mais la faim SIGISMOND III

SIGISMOND III. les ayant contraints d'en sortir, ces malheureux furent tous assommés comme des Bêtes feroces. Après cette Victoire, rien ne put arrêter la fougne des Vainqueurs, qui malgré Zamoski même se repandoient en Tartarie, où ils mirent tout à feu & à sang.

Le Général Polonois ayant ensuite fait demander au Bacha qui commandoit les Turcs sur les bords du Niester, s'il vouloit observer les anciens Traités, les Infidelles qui voyoient de leur Camp les feux que les Cosaques allumoient en Tartarie, & intimidés par la defaite de leurs Alliés n'ôserent avancer plus loin, & se retirerent.

1590. L'année suivante, les Cosaques surprirent encore plusieurs Vaisseaux de Marchands Turcs, qui sur la foi des Traités rafraichissoient leurs Equipages sur les bords de la Mer Noire, & les pillerent. Ils entrerent ensuite dans la Chersonèse Pontique, & y firent des ravages encore plus cruels qu'auparavant; ensorte qu'Amurath irrité, & impa-

tant aux Polonois les demarches des Cosaques, engagea le Cam à faire une irruption dans le Royaume, & ordonna à ses Bachas de lever des Troupes pour y suivre les Tartares. Ces Brigands avides de butin monterent aussitôt à Cheval, entrerent en Pologne, & déja chargés de riches depouilles ils se retiroient dans leur Pays, lorsque les Cosaques qui avoient causé la Guerre les attaquerent & les battirent. Zamoski qui s'étoit avancé sur la Frontiere, pour s'opposer aux Turcs campés sur les Frontieres de Valachie, fit demander au Bacha qui les commandoit s'il étoit venu comme ami, ou comme ennemi, & le Turc repondit qu'il ne feroit point d'hostilités, si l'on punissoit les Cosaques de leur témerité. Peu de tems après l'Ambassadeur d'Angleterre eut assez de credit à la Porte, pour faire oublier ces insultes, & empêcha la rupture des Traités.

SIGISMOND III.

Traité de Paix.

1594.

Jean III. Roi de Suede étant mort, le Roi de Pologne son fils fut couronné à Upsal. Sigismond qui étoit

Sigismond couronné Roi de Suede.

SIGISMOND III

Catholique souhaitoit que cette cérémonie fût faite par François de Malespine Evêque d'Urbin, & Nonce du Pape, qu'il avoit exprès amené avec lui; mais Adam Andracan Primat du Royaume, & zèlé Protestant s'y oposa; le Senat, & tous les Ordres du Royaume se joignirent à lui, & ne voulurent pas permettre qu'un Prélat étranger sacrât leur Prince. Comme ils craignoient qu'il n'eût dessein de faire des changemens dans la Religion du Pays, & d'y faire revivre la foi de ses Ancêtres, ils l'obligerent de jurer qu'il se conformeroit à tout ce qui avoit été ordonné par Charle V. son Ayeul, & dans le dernier Sinode d'Upsal, au sujet de la Confession d'Ausbourg; ensorte que pour faire dire la Messe dans son Palais, le Roi eut besoin des sollicitations des Seigneurs Polonois qui étoient avec lui.

1597. Charle de Sudermanie Régent de Suede abuse de sō autorité.

Sigismond assista ensuite aux Etats Généraux assemblés à Stockholm pour pourvoir au Gouvernement pendant son absence, & Charle

uc de Sudermanie son Oncle fut
claré Régent du Royaume ; mais
abusa bientôt de l'autorité qui lui
oit été confiée, & ce Prince am-
tieux ne se fit pas un scrupule de
venir Usurpateur. Sous le pré-
xte de la défense de la Confes-
on d'Ausbourg contre les entre-
ises des Catholiques, il fit d'a-
ord plusieurs demarches, qui ten-
oient au Trône, & qui sembloient
nnoncer une revolte prochaine,
gismond s'en plaignit, envoya
es Ambassadeurs en Suede, & ôta
Charle le titre de Régent qu'il
ui avoit donné. Mais le Duc se fit
endre par les Ordres du Royau-
ne la qualité & l'autorité que le
Roi lui avoit ôtées. Il tint ensuite
nalgré les Ordres de Sigismond
ne Assemblée à Arboge, où les
États lui confirmerent le Titre de
Régent du Royaume, lui permi-
ent de faire tout ce qu'il jugeroit
nécessaire pour sa défense, & dé-
clarerent ennemis tous ceux qui
dans six semaines ne souscriroient
pas à ces décisions.

SIGISMOND III. Il s'empare de Stockholm, & éloigne les Seigneurs fideles à Sigismond.

Le Duc de Sudermanie revêtu de ce pouvoir illimité s'empara de Stockholm, & de la Forteresse d'Elsenburg. Quoique rebelle, & usant d'une autorité que son Maître lui avoit ôtée, il tâchoit cependant d'en imposer aux Peuples, en assurant que toutes ses demarches étoient avouées par le Roi, & qu'il n'agissoit que pour le maintien de la Religion; mais dans le fond sous le titre de Régent, il agissoit déja en Roi. Il cassa les Magistrats, & les Officiers établis par Sigismond, pour substituer à leur place des gens qui lui étoient devoués; il éloigna presque tous les Senateurs, en proscrivit quelques-uns; confisqua les biens de ceux qui ôserent se plaindre; obligea Eric Sparre Chancelier du Royaume à se retirer en Scanie, & mit dans les Places fortes des Gouverneurs, & des Garnisons à sa devotion. La Finlandie, & la Forteresse d'Arbou ayant refusé de reconnoitre le Régent, il entra à main armée dans la Province, la ravagea en ennemi, & retint dans une

une dure captivité les principaux Finlandois.

A la nouvelle de tous ces attentats, Sigismond se prépara à passer en Suede, après avoir assisté à la Diete de Varsovie, qui fixa son retour à la St. Barthelemi de l'année suivante. Il s'embarqua à la rade de Dantzic avec cinq mille hommes, & alla decendre à Calmar Ville maritime de Suede ; mais il n'usa pas de la diligence qui étoit nécessaire, & il fit une faute de prendre la route de la Mer, tandis qu'il eût pû en peu de tems gagner par terre la Finlandie qui lui étoit fidele. En effet, les Côtes Maritimes de Suede sont pleines de Rochers escarpés qui en rendent l'abord aussi dificile que l'aspect en est affreux. Elles paroissent de loin, comme des rempars élevés, au travers desquels il est impossible de pénétrer. Plus on en aproche, & plus les écuëils sont à craindre. Quelques-uns s'élevent à fleur d'eau : d'autres sont cachés sous les flots, & d'autres enfin ne se montrent que pour in-

1598. Sigismond va en Suede.

SIGISMOND III.

timider les Navigateurs. Les Habitans du Pays les apellent Sharen, & ils couvrent les rivages de la Mer de Suede dans l'étendue de plus de 200. milles d'Allemagne, en longueur, & de 6. milles en largeur. Ces Islets qui sont innombrables, forment un labirinthe, dont on ne peut facilement trouver l'issue; car ils ont tous la même forme, & il est impossible de les distinguer entr'eux, & de leur donner des noms.

Etienne Banner Amiral de la Flotte du Roi erra longtems dans les detours de cet Archipel, & donna le tems à Charle de préparer ses Forces. Le vent fit sortir Banner de la route qu'il vouloit tenir & le poussa vers Stecbourg. S'il eût suivi le chemin, dans lequel le hazard l'avoit jetté, & s'il eût vogué droit à Stockholm, Charle eût été pris au depourvu, & peut-être contraint de recevoir la Loi que Sigismond auroit voulu lui imposer; mais le Roi resta pendant quelques jours à Stecbourg pour conferer avec sa sœur. Pendant ce tems-la le vent

devint contraire. Charle eut le tems de faire tous ses préparatifs, & l'ardeur de ceux qui conservoient encore la fidelité qu'ils devoient à leur Prince se ralentit pendant tous ces délais. SIGISMOND III.

Sigismond fit une autre faute en entrant en Suede avec des Troupes étrangeres. On croit que le Duc de Sudermanie se seroit soumis, si le Roi ne l'eût menacé, & contraint de prendre les armes, pour défendre sa vie & ses biens; mais ayant levé des Troupes, & la fortune lui étant favorable, il en profita, & poussa sa revolte plus loin qu'il n'avoit eu d'abord intention de la porter. Quoi qu'il en soit, Charle s'avança avec une Armée au-devant de Sigismond jusque dans les Plaines de Lincopen, & lui envoya quelques Seigneurs, pour menager un Accommodement. Sigismond refusa dabord de les entendre, mais il leur accorda ensuite une audience. Pendant ce tems-là les Hongrois, sans avoir reçû l'ordre, attaquerent les Troupes Suedoises Charle lui resiste.

SIGISMOND III.

avec tant de fureur, que si le Roi n'eût fait battre la retraite, & ne fût venu lui-même sur le champ de Bataille, ils les eussent entierement défaites. Furieux de se voir arracher la Victoire, ils se jetterent sur les Corps morts des Suedois, les hacherent en pieces, & en firent un carnage pareil à celui que des Bêtes feroces pressées par la faim, eussent pû faire. Cette action aliena encore davantage les esprits des Suedois, & la Barbarie odieuse des Hongrois fut imputée à Sigismond. Plusieurs Seigneurs qui tenoient son Parti le quitterent pour s'attacher à Charle, qui obligea bientôt le Roi à repasser en Pologne. Il reprit Stockholm & Calmar qui s'étoient declarés pour Sigismond, & punit comme rebelles tous ceux qui avoient fait paroitre quelque attachement à leur Prince legitime.

Il repasse en Pologne.

Il tint ensuite à Jencopen une Diete dans laquelle on prescrivit à Sigismond un délai pour revenir en Suede, & dans une autre Assemblée tenue à Stockholm peu de tems

après la prémiere. Charle qui continuoit toûjours de feindre, & qui n'alloit que pas à pas vers le Trône, fit ordonner que si le Roi ne venoit pas au-plutôt remedier par sa présence aux calamités de l'Etat, on éliroit Ladislas son fils ainé, à condition que Sigismond l'enverroit en Pologne pour y être elevé. SIGISMOND III.

La Livonie fut le Théatre de la Guerre. Charle s'empara de Pernaw, de Solen, de Leiss, & de Fellin. Derpt fut ensuite assiegé & eut le même sort; ensorte qu'en six mois de tems toute la Province reçut les Loix de l'Usurpateur, à l'exception de deux ou trois Places fortes. Les Polonois, les Allemans, & les Suedois la ravagerent tour à tour, & les infortunés Livoniens éprouverent tout ce que la Guerre a de plus cruel, & de plus affreux. Comme la Livonie dependoit de la Pologne, l'invasion de Charle causa une rupture avec ce Royaume, & la querelle de Sigismond devint celle de la République. Ainsi Jean Sarius Zamoski passa en Livonie avec une Guerre en Livonie.

SIGISMOND III.

Armée Polonoise, pour s'opofer aux progrès de Charle, & pour reprendre les Places dont il s'étoit emparé. Wolmer fut sa prémiere Conquête. Helmet Weissenstein, Marienburg, Nienhusen furent emportés avec une égale rapidité. Il prit par famine Roneburg que les Lithuaniens avoient inutilement assiegé l'année précédente, & la forte Place de Felin fut contrainte de lui ouvrir ses Portes.

1604.

Charl de Sudermanie usurpe le Trône de Suede sur son Neveu Sigismond.

Quoique sous le nom de Régent Charle de Sudermanie occupât depuis long-tems le Trône de Suede, il n'avoit cependant pas encore ôsé prendre la qualité de Roi. Enfin pour achever son crime, & pour se donner un titre qui flattoit tant son ambition; il fit courir des Libelles dans lesquels on accusoit Sigismond d'avoir enfraint les loix les plus respectables du Royaume, & tâché d'introduire la Religion Romaine en Suede. On y depeignoit ce Prince comme un Tiran qui avoit voulu accabler ses propres Sujets, & qui dans diferens combats en avoit

fait perir un grand nombre. Enfin on y exhortoit les Suedois à se choisir un autre Roi. Ces Libelles eurent l'effet que Charle en attendoit. Les Etats s'assemblerent ; Sigismond fut deposé, & l'on offrit la Couronne à Charle. Mais ce prudent ambitieux qui vouloit diminuer la haine d'une Usurpation par une feinte modestie, affecta des Scrupules qu'il n'avoit point. Il fallut presque le contraindre pour lui faire accepter ce qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur, & il parut que la Nation lui donnoit malgré lui le Trône, pour recompense des services qu'il avoit rendus à l'Etat. Cependant il ne se fit couronner que deux ans après.

SIGISMOND III.

Zamoski après avoir reconquis sur les Suedois presque toutes les Places dont ils s'étoient emparés, se retira en Pologne, & remit le commandement de l'Armée de Livonie à Charle Chotkiewit, qui par sa conduite & par sa bravoure se montra digne successeur du grand homme qui l'avoit précedé dans le

1605. Il est battu en Livonie

SIGISMOND III.
Généralat. Le Duc de Sudermanie étant venu en Livonie avec une flotte de 40. vaisseaux, & 12000. hommes de debarquement, fit sommer les habitans de Riga de se rendre, & sur leur refus assiegea leur Ville. André Linderson Capitaine au service de la Suede sortit dans le même tems de Revel avec 4000. Hommes, pour se joindre à l'Armée de son Prince ; mais le Général Polonois ayant apris sa marcha lui coupa le chemin, & le défit entre Fellin & Pernaw. Il s'avança ensuite vers la Place assiegée, & occupa un Poste naturellement fortifié, & d'où il pouvoit examiner en sureté les demarches de l'Armée ennemie. L'Usurpateur qui vouloit absolument combattre, tâcha d'ébranler les Polonois, & de les faire sortir en pleine Campagne. Pour y réussir il alla se poster sur une Colline opposée à leur Camp, & au pied de laquelle il y avoit une Plaine qui separoit les deux Armées. Mais Chotkiewit immobile dans un Poste où il ne pouvoit être attaqué, &

qui tenoit les Suedois en échec, ne se remua que lorsqu'emportés par l'ardeur de combattre, ils se furent engagés dans un mauvais pas. En effet, impatient d'un plus long retardement, Charle de Sudermanie se hazarda de descendre dans la Plaine pour attaquer les Polonois, & engager l'Action. Dès que Chotkiewit s'aperçut qu'il pouvoit combattre avec avantage, & que la disposition des lieux balançoit le nombre des Ennemis, il descend comme un torrent impetueux de la Colline où il étoit campé; tombe sur les Ennemis qui étoient au-dessous de lui, attaque leur Aile droite, la perce, & la met en désordre. Les Suedois détachent de leur Aile gauche un Corps de Cavalerie pour l'environner; mais Jean Sapieha qui avoit prévu ce mouvement attaque ce Corps, & le met en fuite. Le nombre des Ennemis rend néanmoins la Victoire plus difficile. Souvent ils se rallient: on combat: ils resistent encore; enfin ils succombent: ce

SIGIS-MOND III.
n'eſt plus une bataille, mais un carnage affreux. Huit mille Suedois ſont tués. Les Payſans aſſomment une partie des fuiards : les autres que la crainte aveugle ſe précipitent eux mêmes dans les Marais, & y periſſent. Les Ducs de Brunswick, & de Lunebourg qui avoient ſuivi Charle de Sudermanie furent tués ; André Linderſon, le Comte de Mansfeld, & l'Uſurpateur même furent bleſſés dangereuſement.

Revolution en Moſcovie.
La Moſcovie fut cette année le théatre de la plus étonnante Revolution. Le Czar Théodore étoit mort en 1598, & avoit laiſſé l'adminiſtration de ſes vaſtes Etats à Gernia ſon Epouſe. Cette Princeſſe avoit un frere nommé Boris qui par ſon adreſſe, & ſes manieres inſinuantes avoit gagné la confiance de Théodore & étoit monté aux plus grandes dignités. Tant de bienfaits auroient excité la reconnoiſſance dans un autre cœur, & ſatisfait un autre homme que Boris ; mais tous les honneurs dont ſon Prince le combla ne firent qu'irriter ſon ambition, &

il ôsa porter ses vues jusqu'au Trône. Le Czar n'avoit point d'enfans, & le jeune Démetrius son frere devoit être son Successeur. Boris le fit assassiner du vivant de Théodore, & eut l'adresse de cacher son crime. Il en fut à la verité soupçonné, & on aprehenda même qu'il n'attentât à la vie du Czar; mais pour effacer ces soupçons il diminua les Impôts, écouta les plaintes des Villes & des Particuliers, & sçut se faire aimer des Peuples.

SIGISMOND III.

Meurtre de Démétrius.

Dès que Théodore fut mort, la Nation prêta le serment de fidelité à l'Imperatrice Gernia; mais cette Princesse soit pour fraïer le chemin du Trône à son frere, soit qu'elle eût une véritable douleur de la perte de son Mari, déclara qu'elle renonçoit au monde, & qu'elle remettoit entre les mains des Knès & des Boiares l'administration de l'Etat.

Mort de Theodore, & Interregne.

A cette déclaration, le Peuple s'émut, courut aux portes du Monastere où Boris étoit aussi, & les pria tous les deux de ne pas abandonner des Sujets fideles, qui jamais

SIGISMOND III.

n'obeïroient à d'autres Princes. Boris se présenta au Peuple, & pour calmer un tumulte qui aprochoit de la sédition, il promit de prendre après les 40. jours de deuil les rênes du Gouvernement, pourvu que les Boiares voulussent partager avec lui les soins d'un emploi si penible.

Le peuple demande Boris pour Czar. Après quelque resistance il accepte la Couronne.

La Czarine prit le voile, & le deuil étant fini, le Peuple fut convoqué dans la Citadelle. Basile Jacoblinitz Salo Calf Chancellier du Royaume l'exhorta à se soumettre aux Boiares, & de reconnoitre leur autorité; mais toute l'Assemblée parut indignée de son discours, & demanda à grands cris pour Prince Boris frere de la Czarine, puisque cette Princesse s'étoit retirée. A ces acclamations, Boris qui étoit présent se leva, & par une feinte modestie qu'il n'affecta que pour frapper davantage le Peuple, il refusa la Couronne qu'on lui offroit. Il se retira même dans le Monastere où étoit sa Sœur, & y resta pendant un mois. Enfin le Peuple y court

SIGISMOND III.

en foule, demande à grands cris, & menace de mettre le feu au Couvent, s'il ne paroît au plutôt.

La Czarine parle à ces furieux, retourne vers son frere, se jette à ses pieds, le prie, le conjure les larmes aux yeux d'apaiser un Peuple qu'un trop d'amour pour lui alloit porter aux derniers excès. Il cede enfin, dès qu'il croit avoir resisté assez pour faire taire l'envie, & Gernia va annoncer au Peuple que son frere touché par ses prieres s'étoit laissé fléchir, & vouloit bien se charger de l'administration de l'Empire.

Un faux Démétrius s'éleve contre Boris.

Boris gouvernoit en paix la Russie, lorsqu'un Imposteur s'éleva contre lui, & lui arracha un Sceptre, qu'il n'avoit aquis que par un crime enorme. Un inconnu parut sous le nom de Démétrius assassiné par les ordres de Boris, & se dit héritier de Théodore. Il assuroit que sa Mere informée de la conjuration tramée par Boris contre la vie du Prince de Moscovie, & prévoyant le danger, avoit fait mettre dans

SIGISMOND III.

son lit un autre enfant qui avoit été massacré à sa place, & enterré aussitôt, de crainte que l'Assassin ne decouvrît l'artifice. Au surplus, cet homme ressembloit parfaitement au vrai Démétrius. Il avoit comme lui un bras plus long que l'autre, & une verrue au visage. Son esprit, son air, la noblesse de ses manieres, tout son exterieur paroissoit comme un sûr garand de sa naissance.

Les Jesuites le soutiennent.

Il se fit d'abord connoitre aux Jesuites Polonois, & leur fit esperer que s'il montoit sur le Trône de ses Peres, son prémier soin seroit d'engager les Russiens à reconnoître l'Eglise Romaine. Les Jesuites écrivirent aussitôt au Pape, & exhorterent sa Sainteté à aider ce prétendu Prince de son credit auprès du Roi de Pologne. Ils le présenterent ensuite à George Miecinski Palatin de Sandomir, dont il promit secretement d'épouser la fille, & qui l'introduisit à la Cour de Pologne.

Il paroit devant le Roi de Pologne qui lui promet des Troupes.

Quoique supliant il parla au Roi en Prince, & sans faire des soumissions qui auroient trahi sa naiss-

SIGISMOND III.

ſance, on le reconnut donc en Pologne pour le véritable Démétrius. Il y leva une Armée de 10000. hommes, marcha vers les frontieres de Moſcovie, paſſa le Boriſthêne, & prit d'emblée la Ville de Zerniga. Les Coſaques gagnés par ſes promeſſes ſe joignirent à lui, & Corelas leur Chef lui fit ouvrir les portes de Putinne.

Cependant Boris informé de l'orage qui groſſiſſoit en Pologne, écrivit au Senat qu'il ne croyoit pas que les ſages Polonois ſe laiſſaſſent ſurprendre par une fable évidemment fauſſe, & vouluſſent enfraindre les Traités en faveur d'un Impoſteur; que Démétrius étoit mort, & que toute la Nation le ſavoit, & l'avoit pleuré; qu'il prioit donc Sigiſmond de faire arrêter le faux Démetrius, & de le lui envoyer mort ou vif. Il ajouta que ſi les Polonois fourniſſoient des ſecours à l'Impoſteur, ils aprendroient par une funeſte experience ce que pouvoit la colere de l'Empereur de Ruſſie. Outre ſes menaces, il employa

les prieres, & tâcha en particulier de gagner les Senateurs, & de les mettre dans ses interêts ; mais les sollicitations du Pape, & le credit des Jesuites l'emporterent, & le Roi se laissa persuader que l'interêt de la République & de la Religion demandoit de lui qu'il soutînt le parti de Démétrius.

Ainsi Boris leva des Troupes, & marcha contre ce prétendu Prince à la tête d'une Armée de 100000. hommes. Le Palatin de Sandomir qui commandoit celle de Démétrius, se flatta qu'une grande partie des Troupes ennemies passeroit de son côté, & chercha lui-même le combat, quoique ses forces fussent inégales ; mais il fut defait dès les premier Choc, & contraint de prendre la fuite.

Il est battu.

Son parti se releve.

Démétrius se sauva dans le Château de RILLESK, où il se défendit avec courage, quoique presque tous ses Soldats l'eussent abandonné. Deux Chartreux mêmes qu'il avoit emmenés avec lui, comme témoins de sa pieté & de son attachement

à la Religion Romaine le quitterent ; mais les Jesuites Nicolas Ckerrakowski, & André Lowitz lui furent fideles, & l'animerent par leur exemple, & par leurs discours. Il paroissoit lui-même convaincu de la bonté de sa cause, & toutes les fois qu'il alloit au combat, on le voyoit lever les mains, & les yeux vers le Ciel, & prier Dieu de l'écraser d'un coup de foudre, si ses prétentions au Trône n'étoient pas legitimes. SIGISMOND III.

La fortune se déclara bientôt pour lui. Il battit avec une poignée de Soldats l'Armée Moscovite qui l'assiegeoit, & l'obligea de se retirer honteusement. Il entra ensuite dans Pontivol. Cinq Villes voisines lui ouvrirent leurs portes, & il trouva dans Bialogrod cent-cinquante pieces de Canon. Jaleka, & Leptine se rendirent bientôt après, & toute la Province de Severie se soumit à ses Loix. Ses succés.

Pendant qu'il étoit à Pontivol, Boris envoïa des gens pour l'assassiner, & l'Archipope, ou Patriarche

SIGISMOND III.

Moscovite fit un decrèt par lequel il excommunia tous ceux qui suivoient le parti de Démétrius. Les Emissaires ayant été decouverts, Démétrius les traita avec bonté, & leur pardonna. Il écrivit en même tems au Patriarche une Lettre, par laquelle il le prioit de se renfermer dans les bornes de son Ministere, & de ne point emploïer la Religion en faveur d'une cause injuste. On dit même qu'il écrivit à Boris: Qu'il lui réprocha vivement les moïens dont il s'étoit servi pour monter sur le Trône, & qu'il lui offrit le pardon de son crime, avec des avantages considerables pour lui, & pour sa famille, s'il vouloit se retirer dans un Monastere, dont il lui laissoit le choix. Boris fut si frapé à la lecture de cette Lettre que soit indignation, soit remors, il tomba en Apoplexie, & mourut après sept ans de Regne.

Mort de Boris.

Son fils fut couronné, & tous les Seigneurs lui prêterent le Serment de fidelité; mais une fortune aveugle changea bientôt la face des af-

faires, & fit descendre du Trône le fils de Boris, pour y placer Démétrius, qui en fut presque aussitôt renversé. SIGISMOND III.

Crom assiegé par les Moscovites aïant déja soutenu dix Assauts, Démétrius en faveur de qui cette Ville s'étoit déclarée, craignit qu'elle ne succombât sous les efforts redoublés des Assiégeans, & envoïa Zaporski à son secours. Comme ce Général n'avoit pas assez de Troupes pour pénétrer de vive force au travers du Camp des Russiens, il eut recours au stratagême. Il se servit d'un Païsan simple & grossier, qu'il chargea d'une Lettre pour le Gouverneur de Crom, dans laquelle il l'exhortoit à une vigoureuse résistance, sur l'esperance de la prochaine arrivée de 40000 hommes, qui marchoient déja à son secours. Ce Païsan fut pris par les Assiegeans, comme Zaporski vouloit qu'il le fût; on le mit à la Torture, & il confessa, ainsi qu'il en étoit lui-même persuadé, que Zaporski étoit en marche avec une nombreuse

SIGISMOND III.

Armée. Les Moscovites étonnés par cette fausse nouvelle, convertirent aussitôt le Siége en Blocus, & allerent à la rencontre de Zaporski qui pour confirmer leurs craintes, étendit ses Troupes le plus qu'il lui fut possible, fit faire un grand bruit dans son Camp, & ordonna à tous les Valets de son Armée de monter à cheval. Il envoya même dans le Camp ennemi quelques soldats, qui feignans d'être transfuges assûrerent le Général Russien & ses Officiers qu'un autre Corps de Troupes suivoit Zaporski, qui profitant de leur erreur les attaqua aussitôt avec toute la vivacité dont les Polonois sont capables. L'attaque fut heureuse : les prémiers rangs des Ennemis s'ébranlerent, & Pierre Basmanof qui avoit été principal Ministre de Boris, abandonna sur le champ la cause de son fils pour se déclarer en faveur de Démétrius. L'exemple d'un homme de cette considération entraina un grand nombre d'Officiers, qui se rendirent & envoyerent des Deputés à Démétrius pour l'assurer de

L'Armée se déclare pour Démétrius.

leur fidelité. Le Général Jean Houdun, qui refusa de se soumettre, fut arrèté & mis en prison. SIGISMOND III.

Moscou suivit l'exemple de l'Armée, & le Peuple s'y souleva en faveur de Démétrius. La Veuve de Boris, le Czar, son fils & sa fille furent resserrés dans une étroite Prison. La Czarine Douairiere craignant la vengeance du vainqueur prit une Boisson empoisonnée, & en donna à ses deux Enfans. Le fils de Boris en mourut; mais sa fille ayant été secourue par un contrepoison, survecut.

Il entre dans Moscou. Sa conduite à l'égard de ses Sujets.

Démétrius fit une entrée magnifique dans la Capitale de l'Empire, & y fut reconnu grand Duc de Moscovie, & Roi de Casan, & d'Astracan, Provinces que Jean Basilides avoit conquises. Il se fit couronner sur la fin de Juillet, & voulut que sa pretendue Mere assistât à cette cérémonie. Elle avoit été renfermée par les ordres de Boris dans un Monastere presque inconnu, où elle étoit restée dans un entier oubli. Démétrius l'en fit sortir, l'em-

SIGISMOND III.

brassa en versant des larmes, lui donna une suite proportionnée à sa qualité, & la combla d'honneurs. Cette Princesse de son côté, soit que le changement de son état la flattât, soit qu'elle craignît de dire ce qu'elle pensoit, reconnut le prétendu Démétrius pour son fils, & fortifia par son aveu l'erreur commune de tous les Moscovites.

Mais la préférence qu'il donna aux Polonois sur ses Sujets naturels, l'inclination qu'il fit paroitre pour la Religion Romaine, & la maniere dont il traita la Maison de Boris, lui furent funestes. Il éloigna les Moscovites des Emplois & de sa Cour, & ne fit des graces qu'aux Etrangers à qui il avoit obligation du Trône, & particulierement aux Jesuites qui obtinrent un riche établissement dans Moscou. Soixante-dix Familles des plus considerables de l'Empire, mais ou alliées du feu Czar, où qui avoient été trop longtems fideles à son fils furent proscrites, & il donna leurs biens aux Seigneurs Polonois qui l'avoient suivi.

Tandis que tout fléchissoit sous Démétrius, Théodore Swiski où Chousqui fut presque le seul qui ôsa s'élever contre l'autorité de ce nouveau Prince. Il tâcha de former une Conspiration, & tint contre lui les discours les plus outrageans; mais ces prémiers efforts ne furent pas heureux, & son Complot ayant été decouvert il fut arrêté, & condamné à mort par le Senat. Swiski étoit déja sur l'échafaut, lorsque Démétrius par une clemence, qui lui fut fatale, arrêta le coup, & accorda la grace du criminel. SIGISMOND III.

Cependant le nouveau Czar envoya en Pologne une magnifique Ambassade, pour remercier Sigismond des secours qu'il lui avoit fournis, renouveller les Traités, & demander en Mariage la Fille du Palatin de Sandomir. Elle vint en Moscovie avec son Pere, son Oncle, & une longue suite de Marchands Allemans & Italiens. Quelques jours après son arrivée, le Patriarche des Russiens la couronna, & fit la cérémonie du Mariage. 1606. Il épouse la Fille du Palatin de Sandomir.

SIGIS-MOND III. Conspiration.

Quoique tout parût tranquille, il y avoit néanmoins un Complot secret contre le prétendu Démétrius. Soit prudence, soit crainte & remors, il prévit tout le malheur qui le menaçoit. La Conjuration qu'il avoit découverte six mois auparavant lui revint dans l'idée, & il craignit les suites d'un Complot qu'il avoit laissé impuni. D'ailleurs il étoit sans Gardes, & il s'étonna lui-même de ce que par une confiance aveugle, il avoit renvoyé les Troupes Allemandes qui étoient à sa solde. Quant aux Polonois, leur nombre étoit peu considerable, & loin de pouvoir arrêter la fureur d'un Peuple irrité, ils ne pouvoient servir qu'à l'enflamer. En effet ils traitoient les Moscovites comme des vaincus, & avec tant de mepris que cette Nation vindicative se hâta de se défaire de ces superbes Etrangers, & du Prince qui les avoit amenés avec lui. La querelle commença au milieu d'un repas, où l'Ambassadeur Polonois voulut être assis à la Table du Czar. Comme cette prétention

blessoit

blessoit l'usage, les principaux Boiares en furent si irrités, qu'il s'en fallut peu qu'on n'en vînt aux mains.

SIGISMOND III.

Quelques jours après l'orage éclata. Le vingt-sept de Mai, les Conjurés s'assemblent dès le matin : un Gros de Noblesse se joint à eux : le Peuple s'émeut, & leur prête main forte. Les uns assiegent le Quartier des Polonois, l'attaquent, le forcent, & massacrent tout. D'autres courent en fureur vers la Citadelle : la Garnison étonnée, ou séduite ne fait qu'une foible résistance : Pierre Busmanof Confident de Démétrius est tué du prémier abord : Swiski à la tête d'une Troupe de Conjurés, tenant d'une main un Crucifix, & de l'autre une épée, s'empare des avenues de l'apartement du Prince. L'Imposteur se reveille au bruit, prend un sabre, & se jette par la fenêtre. Blessé à la cuisse, il est bientôt arrêté, malgré les efforts qu'il fait, & conduit dans une grande Salle, par les ordres de Swiski. Quoiqu'une mort prochaine se présente à lui de tous côtés, son

On attaque les Polonois.

SIGISMOND III.

courage ne l'abandonne pas, & il agit en Prince jusqu'au dernier moment de sa vie. Un Boiare ôsant lui parler avec peu de respect, il punit sur le champ ce téméraire, & lui decharge un coup de son sabre : il parle ensuite avec fermeté aux Conjurés : les prie de laisser entrer le Peuple, & de faire venir la Princesse sa Mere, pour les assurer encore qu'il est le vrai fils de Jean Basilide ; mais Swiski qui voit les Conjurés déja ébranlés, le fait tuer sur le champ, avec un Capitaine Allemand qui étoit présent, de crainte qu'il ne divulgât ce qui s'étoit passé.

Le faux Démétrius est tué.

Paler son Historien Suedois assure au contraire que Swiski fit venir la Veuve de Jean Basilide, Mere de Démétrius, & que cette Princesse déclara que son fils avoit été tué ; mais qu'elle n'avoit ôsé s'expliquer jusqu'alors, & que d'ailleurs elle avoit été ravie de voir sur le Trône le vangeur du crime de Boris.

Jugemens sur ce prétendu Démétrius.

On croit communément que ce Démétrius fut un Imposteur. Ce-

pendant la ressemblance de son visage, & de sa taille avec le Prince dont il prit le nom, son courage après sa prémiere défaite, la grandeur d'ame qu'il fit paroitre dans toutes ses actions, les déclarations de l'Epouse de Jean Basilide, qui d'abord le reconnut pour son fils: tout cela a fait croire à quelques-uns, que les Moscovites massacrerent injustement le legitime héritier du Trône. Les faits qui accompagnerent sa mort sont incertains: Ceux qui le traitent d'imposteur, disent qu'il convint de l'imposture avant de mourir, & que sa prétendue Mere assura que son fils étoit tombé sous les coups de Boris. Les autres au contraire soutiennent qu'il défendit constamment son état, & sa qualité; que la Czarine Douairiere ne le désavoua jamais pour son Fils, qu'enfin son penchant pour l'Eglise Romaine, & l'amitié qu'il témoigna aux Polonois furent les seules causes de son malheur. SIGISMOND III.

Quoiqu'il en soit, dès qu'il fut tué, SWISKI le fit exposer en Pu-

SIGISMOND III.

blic pendant quatre jours, & la Populace traita son cadavre avec la derniere indignité. 1200 Polonois perirent avec lui. Les marchands étrangers furent pillés : un seul perdit 200000 florins, & presque tous furent massacrés. La Fille du Palatin de Sandomir, qui venoit d'arriver en Pologne avec tant de magnificence & de pompe, & qui quelques jours auparavant se voïoit au comble de la grandeur, fut arrêtée & jettée dans une obscure prison : trop heureuse de sauver ses jours. Enfin la fureur du Peuple étant assouvie on proceda à l'Election d'un Czar, & *Svviski* fut élu.

Election de Svviski.

Son prémier soin fut de constater la mort du prétendu Démétrius, & son imposture. Il parut un Ecrit dans lequel on assura qu'il s'apelloit Gregoire Grisky, ou Strepy ; qu'il avoit été Moine, & Domestique de l'Archipope, & qu'il n'étoit monté sur le Trône, que par la force de ses Prestiges ; mais quoique sa mort fût certaine, & que tous les Moscovites, pour ainsi dire, en

fussent témoins, cependant un autre Démétrius parut sur la scene & assura que ce prétendu Prince n'avoit pas été tué, mais qu'il s'étoit sauvé avec un petit nombre de ses Gardes. Quoique la fourberie fût manifeste, quelques Seigneurs prirent son parti : les Cosaques animés par l'ardeur du pillage, & à qui tout prétexte suffisoit, se joignirent à lui. Enfin la Fille du Palatin de Sandomir, à peine sortie de sa prison de Moscou, le reconnut hautement pour son Mari; mais il n'eut pas le même bonheur que celui pour lequel il se faisoit passer, & il ne regna point. Les Tartares, qui lui servoient de Gardes, l'assassinerent.

SIGISMOND III. Il paroît encore un autre Démétrius.

Cependant Sigismond, à la faveur des troubles que les deux prétendus Démétrius avoient excités en Moscovie, y fit des conquêtes considerables. Le second lui servit de prétexte pour entrer en Russie. Il leva une grande Armée, & marcha contre Smolensko, Ville qui avoit apartenu à la Pologne, &

1609. 1610.

SIGISMOND III.

que les Czars usurpoient depuis 1514. Les Polonois eurent un prémier avantage près de Clusin, & battirent une armée de 26000. Moscovites. La Ville de Zaroba fut ensuite emportée par Sulcofs qui commandoit un Détachement de l'Armée de Sigismond.

Prise de Smolensko par les Polonois.

Le Siège de Smolensko dura près de deux ans, & il y perit plus de 200000. Moscovites, soit par l'épée du Vainqueur, soit par les maladies. Enfin cette importante place fut emportée d'assaut, la Province de Sévérie reçût ensuite les loix de Sigismond, & déja les Polonois menacoient la Capitale de l'Empire Russien, lorsque les Moscovites attribuant leurs malheurs au Prince qui les gouvernoit, deposerent Swiski, le mirent entre les mains du Roi de Pologne, & par le conseil de Musciflas Gouverneur de Moscou, défererent la Couronne à Ladislas fils aîné de Sigismond.

1611. Déposition de Swiski. Les Russiens élisent Ladislas prince de Pologne. Ils se revoltent contre lui, & assiegent Moscou.

Ce jeune Prince ne la porta pas long-tems, & les Moscovites se revolterent presque dans l'instant,

qu'ils venoient de prêter le Serment de fidelité à leur nouveau Maître. Soit par une inconſtance naturelle, ſoit que les commencemens du Regne de Ladiſlas euſſent fait preſſentir le danger de la domination d'un Prince Polonois, toute la Nation par une Conſpiration générale courut aux armes, & élut pour Czar Fœderowitz Romanos, fils du Patriarche Théodore. Fœderowitz aſſiegea auſſitôt Moſcou, où il y avoit une garniſon de 7000. Polonois. Comme la Place étoit d'une trop vaſte étendue, pour en ſoutenir le Siège, ſes defenſeurs ſe voyant hors d'état de la conſerver, y mirent le feu, & plus de 100000 maiſons furent conſumées par l'incendie avec des richeſſes immenſes; les Polonois ſe retirerent enſuite dans la Citadelle, & y firent une vigoureuſe réſiſtance. SIGISMOND III.

Sigiſmond eût pû les ſecourir, & ſa gloire l'engageoit à faire les plus grands efforts pour retenir une ſi belle conquête; mais il n'envoya en Moſcovie que des ſecours trop

SIGISMOND III. Ils prennent cette Ville.

foibles, enſorte que la Garniſon de la Place aſſiegée fut obligée de capituler, après avoir ſouffert les dernieres extremités.

Et Smolensko.

Fœderowitz profita de ſes prémiers avantages, & de l'inaction du Roi de Pologne. Ayant pourvu à la ſureté de ſa Capitale; il vint mettre le Siège devant Smolensko, Place importante pour l'un & l'autre des deux Etats. La Garniſon étoit peu nombreuſe, & les pertes que les Polonois venoient de faire lui avoient abattu le courage. Elle fut forcée dès les prémiers aſſauts, & taillée en piéces. Sigiſmond fit dans la ſuite des efforts inutiles, pour retablir ſes affaires en Ruſſie. Il avoit laiſſé échaper l'occaſion favorable de dompter, ou de ſe concilier pour toûjours les Moſcovites, & les mêmes circonſtances ne ſe préſenterent plus. Envain Ladiſlas ſon Fils paſſa quelques années après en Moſcovie avec une nombreuſe Armée. Ses ſuccès ne répondirent point à ſes eſperances, il fut contraint de repaſſer en

Pologne, & de faire une Trève de 14. ans.

Après tant de ſang repandu, de Batailles, de Sièges, & de Révolutions, quelle fut l'iſſue de ces prodigieux évenemens ? La Moſcovie après avoir vû ſur le Trône de ſes Princes l'Aſſaſſin du légitime héritier de la Couronne devient le jouet d'un infame Impoſteur. Ebranlée juſque dans ſes fondemens, inondée du ſang des plus illuſtres Boiares, elle eſt en proye aux Polonois ſes mortels ennemis, & ſous le joug honteux du faux Démétrius. Swiski la vange, & regne ; mais il eſt bientôt renverſé du Trône par le même Peuple qui vient de l'y élever. Un autre Impoſteur s'éleve : nouveaux troubles, nouveaux malheurs. Le ſang Moſcovite coule de toutes parts ; Smolensko ſeul eſt le tombeau de 200000 Ruſſes. Moſcou eſt pris : Ladiſlas eſt reconnu Czar, & diſparoit preſque auſſitôt. Enfin tout change. Les infortunes de la Ruſſie ceſſent. Fœderowitz eſt élu. Il rentre dans ſa Capitale,

SIGISMOND III.

& y éteint les feux allumés par les Polonois. Ils cedent : ils fuient. Smolensko est emporté d'assaut, & Sigismond, après de si grands avantages & tant de victoires, ne peut conserver que le Duché de Sévérie, & Novogrod.

1619. Guerre côtre les Turcs. Ses causes.

Betléem Gabor, après avoir chassé Gabriel Battori de la Transsilvanie, s'étoit emparé de toute cette Principauté. Les troubles de Bohême lui fournirent ensuite des occasions favorables à son ambition. Il porta la Guerre en Hongrie ; s'empara de Cassovie, de Fillek, & de Tirnaw. Enfin maître de Presbourg, il prit le titre de Prince de Hongrie. Les Bohêmiens, qui s'étoient revoltés contre l'Empereur Ferdinand, & qui avoient élu pour Roi Frederic Electeur Palatin apellerent le Prince de Transsilvanie à leur secours, pour se soutenir contre les forces de Ferdinand, qui de son côté implora l'assistance du Roi de Pologne. Sigismond fournit à l'Empereur 4000. Cosaques, avec l'aide desquels l'Usurpateur Frederic fut

chassé ; mais la part que les Polonois prirent à cette guerre, attira dans leur pays les armes Ottomannes. SIGISMOND III.

En effet, Gabor, qui étoit soutenu par les Turcs, & qui avoit beaucoup de credit à la Porte, fit un crime à Gratiani Vaivode de Moldavie, de ce qu'il s'étoit attaché aux Polonois alliés de la Maison d'Autriche, quoiqu'il fût Vassal, & Tributaire du Sultan. Sander Bacha eût ordre de passer en Moldavie, & d'arrêter le Vaivode.

Zolkieuski marcha au secours de Gratiani avec 8000. Polonois, & quoique le Vaivode, qui avoit promis 14000 chevaux, ne l'eût joint qu'avec six cens Hommes, il prit la brave résolution ou de perir, ou de résister à une Armée de 70 mille Turcs & Tartares. La prémiere Action se passa en Moldavie. Jamais 1620. combat ne fut plus vif, & plus Bataille en Moldavie. acharné. Les rangs serrés des Polonois furent un mur impénétrable aux Tartares, qui voltigeoient sur les Ailes, & aux Janissaires qui attaquoient de front. Le courage, &

SIGISMOND III. l'adresse du grand Géneral, & le bon ordre qu'il fit observer à ses Troupes, balancerent l'avantage du nombre, & les Infideles cesserent les prémiers de combattre. Zolkieuski coucha sur le Champ de Bataille, & il s'attendoit à recommencer l'action dès la pointe du jour; mais soit lacheté, soit jalousie du Commandement, plusieurs de ses principaux Officiers, l'abandonnerent pendant la nuit, avec près de 4000 hommes qui formoient la moitié de sa petite Armée, & il se vit lui-même contraint de songer à la retraite. Il étoit difficile d'y réussir, en présence d'un Ennemi courageux, & dont les forces étoient infiniment superieures. Il l'entreprit néanmoins, & s'il n'eut pas le bonheur d'un heureux succès, il en mérita du moins toute la gloire.

Retraite de Zolkieuski. Dès qu'il eut apris la desertion de ses Troupes, il forma un Bataillon carré de ce qui lui restoit de Soldats fidelles, fit autour d'eux avec ses chariots une espece de retranchement mobile, & marcha dans

cet ordre pour gagner le Niefter. Il eût pû en deux où trois jours entrer dans Mohilow, prémiere Place de Pologne de ce côté-là; mais il avoit à résister aux Tartares qui le harceloient continuellement, & dans la nécessité d'éviter les Bois, & les Montagnes qui étoient sur son passage, il fut obligé de faire un grand détour. Le jour il falloit combattre, & marcher pendant la nuit. Les Turcs l'attaquerent inutilement le 1. d'Octobre. A l'abri de ses Chariots, il se defendit avec tant de courage & d'adresse, & quelques pieces de Campagne qu'il avoit avec lui tirerent si à propos sur les Bataillons ennemis, qu'il les obligea de s'éloigner. Enfin il avoit déja marché pendant huit jours; il étoit à deux lieues du Niester: il touchoit au but, & sa petite Troupe, après avoir bravé une Armée de près de 80. mille hommes, alloit passer la Riviere, lorsqu'une terreur panique, qui saisit les Goujats, fit perdre au brave Zolkieuski le fruit de tant d'habileté, & d'une

SIGIS MOND III

marche ſi difficile. Sur la fin du jour, les valets ayant aperçu des meules de foin, y coururent pour s'en emparer ; mais tout-à-coup s'imaginant que ces Tartares, qui leur paroiſſoient ſi terribles, étoient en embuſcade aux environs, ils prirent la fuite avec de grands cris, & jetterent l'épouvante dans le Camp. La même terreur ſaiſit les Soldats ; ils ſe mirent eux-mêmes en deroute, & ces braves Polonois, qui venoient de faire une réſiſtance ſi vigoureuſe, furent défaits, pour ainſi dire par l'ombre d'un Ennemi, dont ils avoient tant de fois affronté la préſence. Les Tartares avertis du déſordre, tomberent ſur ces ſoldats épars & conſternés. Tout fut taillé en pieces, ou réduit dans une cruelle ſervitude. Le valeureux Zolkieuski fut preſque le ſeul qui ôſa diſputer ſa vie ; mais après bien des efforts inutiles, il ſuccomba ſous le nombre. Sa tête fut envoyée à Conſtantinople. Les Vainqueurs ravagerent enſuite la Podolie. Ce fut tout le fruit qu'ils retirerent d'une Vic-

toire qui n'étoit considerable que par la courageuse résistance des Vaincus.

SIGISMOND III.

Gabor, le mobile de cette Guerre, ne borna pas là sa vangeance. Il gagna les principaux Bachas, & les ayant fait entrer dans ses vues, ils engagerent de leur côté le Sultan à une expedition, qui selon toutes les apparences, devoit avoir pour la Pologne les suites les plus funestes. Osman étoit alors sur le Trône de l'Empire Ottoman. Jeune, ambitieux, il ne respiroit que la Guerre, soit par inclination, soit pour occuper cette terrible Milice, qui, trop remuante dans l'oisiveté, pouvoit le detrôner aussi facilement, qu'elle venoit de lui donner le Sceptre, après l'avoir arraché à Mustapha. Toute la Turquie fut bientôt en mouvement pour les préparatifs de la Campagne, le Sultan lui-même parut au commencement du Printems sur les Frontieres de Moldavie, avec une Armée de 292000 hommes. Une puissance si formidable sembloit devoir en-

1621. Osman Empereur des Turcs vient lui-même en Moldavie, avec une Armée de près de 300000. Hommes.

SIGISMOND III. gloutir la Pologne ; mais les Armées Ottomanes sont ordinairement plus nombreuses, que terribles. Charle Chodkiewicz, ce Général qui s'étoit déja distingué dans la Guerre contre Charle de Sudermanie, s'avança vers la Moldavie, pour defendre les Frontieres. Retranché sur les bords du Niester, & dans une situation avantageuse, il fut attaqué par les Infideles, qui meprisant le petit nombre de ses Troupes, & animés par la présence de leur Empereur, firent les plus grands efforts pour forcer Chodkiewicz dans ses Lignes ; mais ils furent repoussés avec une perte considerable.

Pendant que les Polonois resistoient avec tant de bravoure, leur Général mourut le 27 de Septembre à Choczin, & Stanislas Lubomirski prit sa place.

Les Cosaques se joignent aux Polonois.

Les Cosaques, dont les ravages servoient aussi de prétexte à l'invasion du Turc, accoururent au secours de la Pologne. Les Tartares allerent à leur rencontre, & soutenus

tenus par un Détachement d'Infanterie Turque, ils les attaquerent dans leur marche. Le passage fut disputé pendant huit jours, & enfin emporté par les Cosaques, quoiqu'inferieurs en nombre. Ils joignirent ensuite l'Armée Polonoise, & eurent beaucoup de part à l'heureuse issue de cette Guerre. SIGISMOND III

Le 28 de Septembre Osman ordonna une attaque générale, & marcha lui-même contre les lignes des Polonois L'Action commença dès la pointe du jour, & la nuit la termina. Les Turcs toûjours repoussés revinrent dix fois à la charge avec cette opiniâtreté qui leur est naturelle. Ils se retirerent enfin en laissant 25. mille morts aux pieds des Retranchemens. Ils avoient déja perdu en differens assauts plus de 60000. Hommes : les maladies affoiblissoient leur Armée de jour en jour; les Vivres même commençoient à leur manquer. Ainsi le Sultan perdant toute esperance de forcer le Camp, proposa une Conference qui fut acceptée ; car les deux Par- Le Sultan fait attaquer inutilement leur Camp.

SIGISMOND III. tis souhaitoient également la Paix, & si les Turcs desesperoient du succès, les Polonois fatigués avoient besoin de repos. On convint que les Tartares, & les Cosaques qui feroient dorénavant des courses seroient rigoureusement punis; que le Sultan nommeroit le Vaivode de Moldavie; mais qu'il ne pourroit donner cette Principauté qu'à un Prince Chrétien, & qu'enfin la Pologne rendroit Choczin. Telle fut la fin de cette Guerre, qui allarma toute la Chrétienté, & qui paroissoit devoir être si funeste à la Pologne. Sigismond n'y avoit donné lieu qu'en secourant l'Empereur, dont il fut abandonné, & qui ne voulut pas même lui permettre de lever des Troupes en Allemagne.

Traité de Paix.

1621. Irruption de Gustave Adolphe en Livonie.

Charle Duc de Sudermanie, Usurpateur du Trône de Suede, étoit mort en 1611, & avoit eu pour successeur Gustave Adolphe son Fils. ce Prince profita de l'éloignement des Troupes Polonoises, pour faire une irruption en Livonie, où après six semaines de Siège, il

prit Riga. Il s'étendit ensuite sur les côtes maritimes de cette Province, & poussa ses conquêtes jusqu'à Dantzic. Sigismond auroit dû ou perir, ou reconquerir son Patrimoine usurpé; mais trop foible, ou plutôt trop timide pour mesurer ses forces avec celles d'un Prince que son intrepidité, & ses Victoires ont fait appeller le Lion du Nord, il aima mieux conclure une Trêve qui finit en 1625. SIGISMOND III.

1626. & années suiv. Il s'empare de la Prusse.

Cette Trêve expirée, Gustave Adolphe par un motif de générosité & de justice, offrit à Sigismond de partager avec lui le titre de Roi de Suede, & consentit que la Couronne passât à un de ses enfans. Il promit même de restituer la Livonie à la Pologne, à condition que Sigismond lui rendroit l'Esthonie & la Finlande, que Charle de Sudermanie avoit eues en partage; mais Sigismond portant plus loin ses prétentions, sans être en état de les soutenir, refusa mal-à-propos des offres si avantageuses. Gustave se mit donc en Campagne avec une Ar-

SIGISMOND III.

mée de 25. mille Hommes, prit terre à Blow, & se rendit maître d'Elbing, de Marienbourg, & de plusieurs autres places en Prusse. Kasammarth fut le tombeau de 3000 Polonois, & le combat qui se donna proche de cette Place assura les conquêtes de Gustave, mais la Bataille de Dantzic pensa lui être funeste. Ce Prince qui peut-être autant téméraire que brave, s'exposoit au feu comme un simple soldat, monta lui-même à l'assaut pour forcer les Retranchemens des Polonois. Il les eut emportés, s'il se fut moins exposé ; mais un coup heureux sauva la Pologne. Gustave ayant reçu une mousquetade qui lui perca l'épaule, & l'obligea de se retirer, ses Troupes dont les forces & le courage sembloient dépendre de la présence de leur Roi, perdirent cœur & se retirerent.

Le combat de Marienverder lui auroit encore été fatal, si les Polonois eussent sçu profiter de leurs avantages. Gustave Adolphe menaçoit l'Empire d'Allemagne d'une

prochaine invaſion, & demandoit hautement qu'on rétablît les Princes Proteſtans depouillés par la Maiſon d'Autriche. L'Empereur Ferdinand commençoit à craindre ce jeune Conquerant, & pour ſuſpendre le cours de ce torrent impetueux, il avoit envoyé un ſecours de Troupes à Sigiſmond. Les Polonois, & les Allemans unis enſemble battirent Guſtave beaucoup plus foible qu'eux; mais leurs meſintelligences lui donnerent le tems de retablir ſon Armée, & de vanger ſa defaite.

SIGISMOND III.

Enfin il ſe fit une nouvelle Trêve de ſix ans par la médiation des Rois de France, & d'Angleterre. Ce traité fut tout entier en faveur des Suedois, qui demeurerent en poſſeſſion des villes d'Elbing, de Memel, de Braunsberg, du Fort de Pillaw, &. de tout ce qu'ils avoient conquis en Livonie. Sigiſmond ne vit point l'expiration de cette Trêve. Tandis que tout retentiſſoit des Victoires de Guſtave, accablé de ſoins, & d'inquietudes, regretant

1629. Trêve de ſix ans.

1632.

SIGISMOND III.

ce qu'il avoit perdu, craignant encore de plus grandes pertes, il mourut proche de Varsovie, à l'âge de 66. ans.

Mort de Sigismond III.

Son Caractere.

Le Regne de ce Prince fut marqué par les évenemens les plus singuliers. Appellé par le choix des Seigneurs à la succession de Sigismond Auguste, Zamoski sous ses auspices dompta l'orgueil de la Maison d'Autriche, & chassa Maximilien son Competiteur. Maitre, & paisible possesseur d'un Royaume électif, il perdit un Royaume héréditaire. Sa tête parut trop foible pour soutenir le poids de deux Couronnes. Les efforts qu'il fit contre l'Usurpateur Charle de Sudermanie furent ou trop foibles, ou mal dirigés. Il ne put ni conserver son Patrimoine, ni même défendre les Provinces de la Pologne; la Livonie entamée par l'Usurpateur fut toute entiere conquise par Gustave Adolphe, qui lui enleva encore une partie de la Prusse. Gustave lui offrit un accommodement avantageux; mais trop attaché à ses sentimens & ne voulant rien relâcher de ses

droits, Sigiſmond ne put obtenir de force ce qu'on lui offroit de bon gré, & eſſuia de nouvelles pertes. Il n'eut point l'art de profiter des Révolutions de la Moſcovie, il ne ſçut ni maintenir ſur le Trône de Ruſſie Ladiſlas ſon fils, que les Moſcovites accablés par les pertes qu'ils avoient faites y avoient élevé, ni ſecourir Moſcou, ni conſerver Smolensko. SIGISMOND III.

Ce Prince eut néanmoins de grandes qualités ; on pourroit même dire que ſes fautes n'eurent d'autre principe que ſes vertus. S'il perdit la Suede, on en peut attribuer la cauſe à ſon attachement à la Religion Catholique. S'il profita peu des troubles de la Moſcovie, c'eſt qu'il fit éclater trop tôt le deſſein qu'il avoit formé d'y établir l'autorité du Souverain Pontife. L'Alliance qu'il contracta avec la Maiſon d'Autriche attira en Pologne les Armes Ottomanes, & fomenta la Guerre contre la Suede ; la Religion ébranlée par les Sectes qui diviſoient l'Allemagne, lui fit croire que ſon union avec l'Empe-

SIGISMOND III. reur étoit néceſſaire pour le maintien de la foi de ſes Peres. Enfin une équité trop rigoureuſe fut la loi qu'il voulut établir entre Guſtave & lui. Peu politique, il ne conſidera pas que ce Prince avoit de ſon côté l'amour des Suedois & un Trône dont il étoit en poſſeſſion : C'étoit un Roi, & il le regardoit comme un Sujet rebelle. Incapable de faire la moindre injuſtice, il ne voulut en ſouffrir aucune, & traitant Guſtave comme un Uſurpateur, il prétendit qu'il devoit lui reſtituer tout ce que Charle ſon Pere avoit uſurpé. Enfin on peut dire, que s'il n'eût pas regné en Pologne, ce Royaume n'auroit pas perdu la Livonie, & qu'il auroit conſervé la Suede. Il mourut après un Regne de 40. ans.

Ladiſlas ſon Fils aîné fut élu quelques mois après. On craignit d'abord que Guſtave couvert des lauriers qu'il avoit moiſſonnés en Allemagne, & de la gloire de trente Victoires, ne ſe déclarât Candidat ; & les Proteſtans qui étoient en grand

nombre

nombre dans le Royaume le souhaitoient ; mais trop occupé du soin de ses Conquêtes, il negligea leurs suffrages. LADISLAS VI.

La Reine, seconde Femme de Sigismond, fit quelques tentatives en faveur de Jean Cazimir son Fils, au préjudice de Ladislas Fils d'une prémiere Femme. Elle avoit tâché dès le vivant du feu Roi de former un Parti, & de faire déclarer Jean Cazimir héritier de la Couronne. D'ailleurs il couroit de faux bruits que Ladislas favorisoit les nouvelles Opinions ; aussi le Clergé dans les commencemens de la Diete ne parut-il pas fort bien intentionné pour ce Prince. Mais, par une grandeur d'ame peut-être sans exemple, Jean Cazimir moins jaloux de son élevation, que sa Mere, qui faisoit tout pour l'élever sur le Trône, rompit les mesures de la Princesse, s'oposa aux brigues qu'elle faisoit pour lui, & parut même à la tête des Seigneurs attachés à son Frere. Ainsi le 13. de Novembre Ladislas sans concurrent fut nommé

LADISLAS VI.

Roi par l'Archevêque de Gnesne, & ensuite proclamé par le Grand Maréchal. Il ne se fit couronner que l'année suivante.

1634.

Victoire sur les Moscovites, suivie d'un Traité avantageux à la Pologne.

Son avenement à la Couronne est remarquable par une grande Victoire qu'il remporta sur les Moscovites. Ils s'étoient assemblés aux environs de Smolensko, d'où ils faisoient des courses sur les Frontieres de la Pologne. Ladislas, qui pendant le regne de son Pere avoit apris le metier de la Guerre, tant en Moscovie, qu'en Moldavie contre les Turcs, & les Tartares, marcha contre les Russiens, les enferma dans des détroits, & obligea toute leur Armée de se rendre à discretion. Les Turcs firent inutilement une diversion du côté de la Moldavie, en faveur des Moscovites. Ceux-ci vaincus, il vola contre les Infideles, & les repoussa. Le Bacha qui les commandoit paya de sa tête ou son inhabileté, où l'audace qu'il avoit eue de rompre les Traités, sans être autorisé par le Grand Seigneur. Une Paix avan-

tageuse à la Pologne fut le fruit de ces deux Victoires. Les Duchés de Smolensko & de Czernihow resterent à Ladislas, & le Turc qui avoit éprouvé le bonheur de ses armes, voyant qu'on n'attaquoit pas impunément ce jeune Prince, fut dans la suite plus religieux observateur des Traités. LADISLAS VI.

Celui que le Roi fit quelque tems après avec la Suede lui fut aussi glorieux, & aussi utile. Le fameux Gustave Adolphe, après avoir soumis presque toute l'Allemagne, avoit été tué à la Bataille de Lutzen. Expirant dans les bras de la Victoire, il battit les Imperiaux, ou, comme d'autres historiens le raportent, ses Troupes furieuses de la perte de leur Prince le vangerent par la défaite entiere de l'Armée ennemie. Après sa mort, les Généraux Suedois soutinrent pendant quelque tems la gloire de ses Armes, surprirent Leipsic, s'emparerent de Schlestad, de Colmar, de Paderborn, & defirent les Imperiaux proche d'Hamelen; mais le

1635. Autre Traité avec Christine Reine de Suede.

LADISLAS VI.

combat de Steinaw, & particulierement celui de Nortlingue leur furent désavantageux, & leur firent perdre une partie de leurs Conquêtes. Ils auroient même succombé sous la puissance de la Maison d'Autriche, si Loüis XIII. Roi de France ne les avoit soutenus.

Dans ces circonstances, la Suede gouvernée par Christine Fille de Gustave Adolphe craignit les armes de Ladislas. Dans la vue d'apaiser ce puissant voisin, qui se préparoit à lui faire la Guerre, pour reconquerir ce que son Pere avoit perdu, elle proposa un Traité aussi necessaire à la Suede qu'avantageux à la Pologne. La Trêve fut continuée pour 26. ans; la Prusse fut restituée, & l'on suspendit la decision du droit respectif des parties sur la Livonie.

Causes de la Guerre des Cosaques.

Les Cosaques étoient sous la protection de la Pologne, & défendoient ses Frontieres contre les invasions des Tartares, & des Turcs. Le Roi Etienne Battory connoissant l'utilité de cette Milice, leur avoit

donné des Terres, & accordé des Privileges, pour leur liberté,& pour leur Religion ; mais l'Ukraine qu'ils habitoient étant devenue le refuge d'un nombre infini de Paysans Polonois qui accablés par les éxactions, & par les Corvées que les Gentilshommes éxigeoient, s'étoient joints aux Cosaques, & jouissoient avec eux de leurs immunités. Quelques Seigneurs revendiquerent leurs Serfs. Sur les refus que les Cosaques firent de rendre ces malheureux, on songea à restraindre les Privileges de cette Nation, & à la reduire dans une servitude égale à celle des Paysans de Pologne. Telle fut la cause de cette longue & cruelle Guerre qui mit le Royaume à deux doigts de sa perte.

LADISLAS VI.

Konielposki entra d'abord dans l'Ukraine avec des Troupes, & fit élever la Forteresse de Kudac sur les bords du Boristhene, pour contenir dans le devoir ces Peuples indociles. A la vue de cette Forteresse qui menacoit leur liberté ils prirent les armes ; mais leurs prémiers ef-

Les Polonois entrent en Ukraine.

LADISLAS VI.

forts furent ſans ſuccès, & ils ſe virent contraints de ſe ſoumettre. On leur accorda une Amniſtie dont on n'obſerva point les conditions. Paulux leur Général, & les principaux de la Nation furent arrêtés, & eurent la tête tranchée contre la foi du Traité. Loin de retirer les Troupes de leur Pays, on y en envoya de nouvelles, & dans une Diete tenue à ce ſujet il fut ordonné que tous leurs Privileges demeureroient ſuprimés & éteints, & qu'on leur ôteroit la Fortereſſe de Tretimirow que le Roi Etienne leur avoit donnée.

Ils sont batus.

En conſequence de cette reſolution, l'Armée Polonoiſe marcha contre cette Place, dans le deſſein de l'aſſieger; mais les Habitans du Pays la repouſſerent vigoureuſement, & l'obligerent de ſe retirer. Cependant ſans aucun deſſein de ſe ſouſtraire à l'obéïſſance du Roi de Pologne, ils ne vouloient que conſerver leur Liberté, ſous la protection du Prince auquel leurs Ancêtres avoient obéï. Ainſi, quoi-

que Vainqueurs, ils offrirent de se soumettre, pourvu qu'on les laissât jouïr de leurs Immunités, & protesterent qu'à cette condition ils ne s'écarteroient jamais de la fidelité qu'ils avoient jurée. Tant qu'ils furent en Armes, & qu'on les craignit, on les laissa tranquiles, & on leur promit tout ; mais dès qu'ils se furent retirés chacun dans leurs maisons, les Seigneurs Polonois commirent milles violences en Ukraine, y envoyerent des Détachemens, pour y faire des Prisonniers, ôterent aux Cosaques les Eglises Greques, dont ils étoient en possession, & par leurs injustices pousserent à bout une Nation belliqueuse qu'on eût dû menager, si l'on eût consideré les vrais interêts de la République.

LADISLAS VI.

Les Cosaques trouverent un Chef brave, & animé par le desir de la vengeance des outrages qu'il avoit reçus personnellement. Bogdan Kmielniski fut cet Homme sous la conduite de qui ils vinrent à bout d'assurer leur Li-

1648. Origine de Kmielnisk Général Cosaques

LADISLAS VI.

berté, après avoir ébranlé jusqu'aux fondemens le Royaume de Pologne. Il étoit originaire de Lithuanie, & son Pere étant venu demeurer dans l'Ukraine, il avoit été enlevé par les Tartares. Racheté par sa Mere, il revint dans sa Patrie, où presque inconnu il cultiva les Héritages que son Pere lui avoit laissés près de Czehrin. Il ajouta dans la suite à son Patrimonie quelques terres incultes, qui en étoient voisines, & les defricha. Cet évenement qui paroît mériter peu de considération, fut cependant la cause de l'incendie qui embrasa la Pologne. En effet, Czaplinski Lieutenant dans la Ville de Czebrin s'étant emparé de ces Terres abandonnées, que Kmielniski avoit défrichées, celui-ci porta ses plaintes à Ladislas, qui en adjugeant les Terres à l'Officier Polonois, ne fit donner au Cosaque qu'un dedommagement modique pour les peines que la culture lui avoit coutées. Kmielniski revint dans sa Ville, se plai-

gnit de l'injustice du Jugement rendu contre lui, & garda si peu de mesures avec le Lieutenant du Roi, que celui-ci le fit arrêter, & le comdamna à été fouetté dans la Place publique. Quelques Historiens ajoutent que Czaplinski lui enleva sa Femme, qu'il la viola, & qu'il la fit ensuite massacrer avec son fils. Quoiqu'il en soit, le Cosaque irrité sortit de Zzehrin, & se refugia dans les Isles du Boristhene, où il souleva toute sa Nation, & se fit déclarer Général des Troupes. LADISLAS VI.

La Pologne étoit dans cette situation, & touchoit aux dangers d'une Guerre sanglante, lorsque, pour comble d'infortune, une mort prématurée lui enleva son Prince. Ladislas VI. mourut sans posterité à Merets en Lithuanie dans sa 53 année, après un Regne de 16. ans. Mort de Ladislas.

Dès qu'il fut mort, la barriere qui arretoit les Cosaques parut levée, & ils se dechainerent avec fureur pendant l'Interregne. Kmielniski ce Paysan grossier fit voir Irruption des Cosaques.

LADISLAS VI. une prudence, & un courage capable de faire honneur aux plus grands Capitaines. Il eut assez d'habileté, pour surmonter cette haine inveterée que sa Nation avoit contre les Tartares, & fit un Traité avec ces peuples de tout tems ennemis de l'Ukraine. Avec eux, il marcha contre le Grand Général Potoski, le défit aux environs de Korsun, mit en fuite proche de Constantinow en Wolhinie une seconde Armée de Polonois, & courut ensuite la Podolie & la Russie. Leopold n'évita le Pillage qu'en se rachetant par une somme d'argent. Tous les Gentilshommes qui tomberent entre les mains de ces furieux furent assommés, & les moins malheureux en furent quittes pour la perte de leurs Biens. La terreur se repandant de tous côtés, la Capitale du Royaume ne se crut point en sureté, & l'on transporta ailleurs les Ornemens Roïaux, pour les mettre dans un endroit à l'abri des courses des Rebelles. Leurs ra-

vages ont fait de vastes Solitudes de ces Provinces, autrefois si peuplées du côté de la Moscovie & de la Tartarie ; elles sont encore aujourd'hui presque sans habitans. LADISLAS VI.

La Diete assemblée à Varsovie les craignit, & quelques Seigneurs plus timides, ou plus prudens que les autres, proposerent la translation de l'Assemblée à Dantzic. Ces craintes n'étoient pas mal fondées, & sans un heureux malheur qui survint, on eût sans doute été obligé de déferer à ces sages remontrances. En effet Kmielniski profitant de ses avantages, & s'étant avancé jusqu'à Pilawc, battit encore les Polonois, & s'empara de leur Camp, où il fit un Butin qui fut estimé 6. millions. Cette perte fut le salut de la Pologne. Les Tartares accoururent pour avoir part à ces riches depouilles; mais comme ils n'avoient pas partagé le peril, les Cosaques leur refuserent leur portion du Butin, & craignans qu'ils ne voulussent la leur enlever de force, ils se reti-

IEAN CAZIMIR II. rerent en Ukraine.

Diete pour l'Election. La Diete se trouvant alors à couvert du danger, chercha les moyens de s'opposer aux progrès des Rebelles ; & de finir un funeste Interregne. Sur le prémier chef, on ordonna de nouvelles Levées, & pour les faciliter, le Clergé donna la moitié de ses Revenus. Quant à l'Election, George Ragotski Prince de Transsilvanie parut comme Candidat à la tête de 30000 hommes, pour servir contre les Cosaques, s'il étoit élu, ou pour se joindre à eux, si l'on rejettoit ses offres. Le Czar de Moscovie parla encore avec plus de hauteur, & voulut emporter de haute lutte une Couronne qu'il devoit attendre du choix libre de la Nation. On se moqua des menaces de ces deux Prétendans, & leur conduite leur fit donner sur le champ l'exclusion.

Jean Cazimir, Frere du feu Roi, avoit le plus grand nombre de Suffrages ; mais Stanislas Zaremba Evêque de Kiovie, dont l'ambi-

ction étoit flattée par l'eſperance de l'Archevêché de Gneſne, lui ſuſcita un dangereux Competiteur. Par les conſeils de ce Prélat, Charle Ferdinand Evêque de Breſlaw & de Plosko, & dernier des fils de Sigiſmond III, forma une Faction contraire à celle de Jean Cazimir ſon frere. Il fut d'abord appuié par Chriſtine Reine de Suede qui ſollicita en ſa faveur, pour lui faire mettre la Couronne ſur la tête, par cette ſeule raiſon qu'il étoit incapable de la porter. La politique faiſoit craindre à Chriſtine d'avoir pour voiſin un Prince trop habile.

Jean Cazimir avoit été Jeſuite, & pour ſe degager des Vœux qu'il avoit faits dans cette Societé, le Pape lui avoit donné un Chapeau de Cardinal. Il s'en fallut peu que cette circonſtance ne le fît exclure. Les Jeſuites emportés par leur zèle contre les Evangeliques avoient cauſé de grands troubles ſous le dernier Regne, & la haine que quelques Seigneurs avoient pour le Corps entier, réjailliſſoit ſur un

JEAN CAZIMIR II.

Prince qui en avoit fait partie. Mais ce qui paroissoit à l'Evêque de Kiovie, & aux Protestans auxquels il s'étoit uni, un prétexte suffisant d'exclusion, fut une motif qui engagea les Catholiques, certains de la piété & de la Religion de ce Prince, de s'attacher à lui, & de presser son Election avec plus d'ardeur.

Election de Jean Cazimir.

L'Evêque de Samogitie parla pour lui avec tant de force, & détruisit si bien les soupçons de partialité, que les Vœux de Cazimir avoient causés, qu'il ébranla la Faction de Charle Ferdinand, & bientôt elle se réunit à celle de son Frere. Les sollicitations du Nonce du Pape, & de l'Ambassadeur de France déterminerent la plupart des Députés. Enfin la Reine de Suede, instruite des engagemens que l'Evêque de Breslaw avoit pris avec la Maison d'Autriche, se déclara contre lui; ainsi son Competiteur réunissant tous les Suffrages fut élu le 20 Novembre, & se fit couronner le 17 Janvier suivant.

La Guerre contre les Cosaques ne fut point aprouvée par le nouveau Roi, & s'il eût été cru, on auroit menagé la Paix, & calmé par un Traité la fureur de ces Peuples. Mais toute la Noblesse Polonoise fut d'avis contraire. Les uns par des motifs d'avarice, & dans l'esperance de s'assujettir ces Paysans; les autres sous prétexte de venger la République attaquée par ces Brigands, demanderent hautement qu'on se mît en Campagne. Le Roi qui connoissoit les véritables interêts de l'Etat, fut inflexible dans son sentiment; ensorte que la Noblesse, par une Scission qui lui fut fatale, leva elle-même des Troupes, sans l'aveu du Prince, & marcha contre l'Ukraine.

JEAN CAZIMIR II. 1649. Il desaprouve la Guerre côtre les Cosaques.

Kmielniski avoit prévu l'orage, & s'étoit mis en état d'en repousser l'effort. Trois cens-quarante-mille hommes marchoient sous ses Etendards, & le Cam même étoit venu en personne à son secours. Que pouvoient 9000 Polonois contre cette terrible Armée. Investis

Défaite des Polonois.

JEAN CA-ZIMIR II.

dans Zbarras ; ils s'y defendirent avec courage, & s'ils n'eussent eu que les Rebelles à combattre, ils les auroient contraints de se retirer ; mais ils manquoient de vivres, & la disette fut si grande, qu'ils mangerent leurs Chevaux, faute de fourage. Prêts à succomber sous tant de maux, fatigués par les attaques de l'ennemi, pressés par la faim, sans forces, & soutenus par leur seule bravoure, ils implorerent l'assistance de leur Roi, qui quoiqu'il eût desaprouvé leur demarche, se crut obligé de voler à leur secours. Le Cam & Kmielniski allerent à sa rencontre avec 140 mille Hommes. Cazimir n'en avoit que 20000 ; mais ce Corps renfermoit tout ce qu'il y avoit de plus braves en Pologne.

Traité de paix.

Les Tartares attaquerent envain son Camp près de Zborow pendant trois jours consecutifs. Leurs pertes les rendirent traitables, & on parla d'accommodement. Le Roi promit de payer au Cam les Subsides ou Pensions annuelles, qu'on avoit coutume

coutume de lui donner, & que Ladiſlas VI. avoit ſupprimées. Les Coſaques obtinrent une Amniſtie: leurs Privileges furent confirmés. On augmenta le nombre de leur Milice, & l'exercice de la Religion Greque fut permis dans toute l'Ukraine. Le Cam de ſon côté jura qu'il reſpecteroit les frontieres de la Pologne, & qu'il les defendroit en cas de beſoin; & Kmielniski promit auſſi que les Coſaques garderoient la fidelité qu'ils devoient à la République. JEAN CAZIMIR II.

Mais cette Paix dura peu. Les Payſans qui ne faiſoient pas partie de la Milice ne voulurent point ſe ſoumettre à leurs Gentilshommes, ni permettre qu'ils rentraſſent en poſſeſſion de leurs Terres. On aprit encore que Kmielniski leur Général ſollicitoit l'apui du Sultan, pour former ſous ſa protection une principauté independante dans l'Ukraine, & ſur les bords du Boriſthene. 1651. La Guerre recommence.

Jean Cazimir, informé que les Coſaques dont la cauſe lui avoit d'abord paru juſte, tendoient à la

JEAN CA-ZIMIR II

Revolte, jugea alors que toute la République devoit s'interesser à cette Guerre. Il leva donc une Armée de cent mille hommes, & mit d'abord en fuite 300000. Tartares proche de Bereteskovv. Quelques jours après une terreur panique mit les Cosaques en deroute. Bohun Lieutenant de Kmielniski étant sorti de son Camp avec un Détachement de l'ancienne Milice, pour attaquer le Palatin de Braclaw, qui paroissoit avec un Corps de deux mille hommes, tout le Tabor consterné crut que son Commandant l'abandonnoit, & prit la fuite dans la derniere confusion.

Etonnés de cette perte, les Cosaques demanderent la Paix, & l'obtinrent. Kmielniski obtint encore le pardon de sa revolte; mais la Milice Zaporovienne fut reduite à 20000 hommes. Ce Traité ne subsista que tant que le perfide Cosaque ne se crut pas en état de l'enfreindre impunément.

En effet, les Moscovites voyans les Polonois aux mains avec leurs

Sujets rebelles, & assez embarassés à repousser leurs attaques, profiterent de cette fâcheuse circonstance, & entrerent en Lithuanie du côté de Smolensko. Kmielniski detacha aussitôt un Corps des Troupes qui lui obéïssoient, & lui donna ordre de se joindre aux Russiens, qui y remporterent des avantages considerables, tandis qu'un autre Corps de Cosaques & de Tartares ravageoit d'un autre côté la Pologne. JEAN CAZIMIR II.

Christine Reine de Suede fille du Grand Gustave avoit abdiqué la Couronne, pour la mettre sur la tête de Charle Gustave son Cousin. A peine fut il sur le Trône qu'il devint ennemi de la République Polonoise, & vint mettre le comble aux malheurs de ce Royaume, déja dechiré par des Armées innombrables de Rebelles & de Brigands. Quelques Seigneurs mécontens du Gouvernement appellerent Charle Gustave, pour soutenir leur Caballe, & introduisirent dans leur Patrie le feu qui la consuma presque toute entiere. 1655. Guerre cõtre Charle Gustave Roi de Suede.

JEAN CA-ZIMIR II.

Envain la France interposa sa Médiation, pour menager un Accommodement : le Roi de Suede jaloux de la gloire du Grand Gustave, & voulant l'effacer, s'il étoit possible, se proposa la Pologne pour Conquête, & trouva assez de prétextes, pour lui déclarer la Guerre.

Il s'empare de presque toute la Pologne.

Il entra donc dans le Royaume. Les mecontens se joignirent à lui, & vinrent grossir son Armée composée de Soldats choisis. Bien-tôt maître de la Grande Pologne, il soumet toute la Mazovie. Cracovie est assiegée, & ne se défend que foiblement. Le Vainqueur entre dans la Capitale, & contraint l'infortuné Cazimir qui étoit sans Troupes, sans argent, adonné par la Noblesse & par l'Armée, de chercher un asile en Silésie. Charle passe ensuite dans la Prusse. Il semble qu'il voyage dans un Pays ouvert & déja soumis. Tout plie devant lui. Dantzic seul, soutenu par les vives exhortations de quelques Predicateurs fut fidele à

ſon Prince, & ferma ſes Portes aux Suedois. JEAN CAZIMIR II.

Les autres Villes animées par l'exemple de Dantzic s'étonnerent du prodigieux ſuccès des Armes Suedoiſes, & de ſe voir tout-à-coup ſous une Domination étrangere. Les contributions exigées par Charle Guſtave, & une impoſition de quinze *Timphes* par Cheminée révolterent une Nation libre, & ennemie de la Tirannie & de l'Eſclavage. Elle ne put ſe déterminer à devenir Tributaire des Suedois, & prit la ferme & noble reſolution de briſer ſes fers. La Nobleſſe ſe réunit: on leva des Troupes: Cazimir ſe mit à leur tête, & vint par ſa préſence animer l'attachement naturel des Polonois pour leur Prince, & la haine qui ſuit toujours un Uſurpateur. Dans ce prémier feu, Czarneski leur Général ſurprit les Troupes Suedoiſes près de Jaroſlaw, les défit, & s'empara de leurs Bagages. Elles furent enſuite chaſſées de Varſovie. La fortune commencoit à ſe de-

JEAN CAZIMIR II. clarer pour un Peuple malheureux, lorsqu'un nouveau revers pensa le replonger dans de nouvelles infortunes.

Défaite des Polonois près che de Varsovie. Charle Gustave ayant fait un Traité avec le Marquis de Brandebourg, dans lequel il fut stipulé que l'Electeur auroit en toute souveraineté la Prusse Ducale, les Brandebourgeois se joignirent à leur nouvel Allié, & les Suedois fortifiés par ce secours s'aprochement de Varsovie, dans le dessein de la reprendre. Les Polonois firent tout pour conserver cette Ville : on se battit pendant trois jours, & la bravoure Polonoise balança long-tems la Victoire, qui penchoit du côté de la Suede : Enfin Charle l'emporta. Le Carnage fut d'autant plus affreux que la resistance avoit été longue : Varsovie fut le prix de la Victoire.

1657. Ragotski entre en Pologne. Un autre Ennemi parut presque aussi-tôt. Ragotski Prince de Transsilvanie respiroit depuis long-tems la vengeance de l'exclusion, qu'on lui avoit donnée dans la derniere

Election. Il se dèclara donc pour les Suedois, & se flatta que dans l'abattement où étoit la République, il pourroit detrôner Cazimir, & s'élever sur ses ruïnes. Ragotski avoit 30000 hommes, & peut-être ses projets ambitieux eussent été heureux, s'il eût suivi les avis du Roi de Suede, qui lui avoit conseillé d'entrer en Pologne par le Palatinat de Bressici, où tout lui eût été favorable, & d'attendre l'arrivée des Suedois. Mais aveuglé par les promesses de l'Astrologue Dabricius qui l'avoit flatté d'une Conquête certaine, Ragotski crut que de quelque côté qu'il attaquât la Pologne, il seroit toujours victorieux.

JEAN CAZIMIR II.

Tout sembloit conspirer contre cette République, qui autrefois si florissante, paroissoit alors sur son déclin. Il ne restoit presque plus rien à conquerir au Roi de Suede. La Prusse, la haute Pologne, Cracovie, Varsovie, ces deux prémieres Villes de l'Etat, reconnoissoient ses Loix. Le Moscovite maitre de

Triste état du Roy Jeme.

JEAN CASIMIR II.

Vilna, & de presque toute la Lithuanie, agissoit à la verité contre les Suedois en Livonie ; mais il étoit toujours ennemi des Polonois, & se fortifioit sur leurs Frontieres. Ragotski, les armes à la main, tentoit de s'intrônifer lui-même, & de ravir à la Nation cette ancienne liberté de se choisir des Rois. Enfin les Tartares & les Cosaques, dont les ravages sont toujours accompagnés des plus horribles cruautés, ces Brigands qui enlevent également & les Biens & les hommes, & dont les pas sont toujours marqués par des traces de sang & de feu, étoient ses moindres ennemis.

Le Dannemarc, & la Hollande déclarent la Guerre à Charle Gustave.

Ce fût par ses malheurs mêmes que la Pologne se vit preservée d'une ruïne entiere, parce que ses calamités lui susciterent des Vengeurs. Tout le Nord éperdu trembla pour sa liberté, & crut voir dans Charle un second Gustave Adolphe. Le Dannemarc éclata le prémier, pour s'opposer aux progrès d'une Puissance si formidable:

la

la Moscovie s'y joignit : les Impériaux grossirent l'Armée de Lubormirski, & les Hollandois mêmes envoyerent une Escadre dans la Mer Baltique, pour conserver Dantzic. JEAN CAZIMIR II.

Ragotski fut d'abord mis hors de combat. Les Valaques, & les Moldaves l'abandonnerent, par un ordre précis du Sultan, qui desaprouva l'entreprise du Prince de Transsilvanie. Après cette desertion, il fut facile aux Polonois de le défaire. Il fut battu près de Sandomir, où il vouloit passer la Vistule, & perdit 14000. hommes tant dans sa marche, que dans le combat, avec toute son Artillerie. On traita ensuite, & il fut convenu que Ragotski demanderoit pardon au Roi de Pologne : qu'il lui payeroit 400000. Talers : qu'il romproit les liaisons qu'il avoit avec la Suede, & qu'il fourniroit un certain nombre de Troupes, dès qu'il en seroit requis. Cette défaite, & ce Traité honteux ne furent pas la fin de ses malheurs. Le Sultan irrité de ce qu'il étoit entré en Pologne contre Défaite de Ragotski.

JEAN CAZIMIR II. les ordres de la Porte, enjoignit aux Tranſſilvains de ſe choiſir un autre Vaivode. Envain il implora le ſecours de l'Empereur : après pluſieurs Combats donnés contre ſes Competiteurs, il fut battu par les Turcs près d'Hermſtade, & mourut peu de tems après de ſes bleſſures.

1658. Défaite du Roi de Suede.

Charle Guſtave fut preſque auſſi malheureux. Frideric Roi de Dannemarc lui ayant déclaré la Guerre, fit en faveur de la Pologne une ſi puiſſante diverſion, qu'il obligea le Roi de Suede à lâcher priſe, pour défendre ſes propres Etats. Charle Guſtave eut à la vérité de grands avantages, dans les prémiers tems de cette Guerre. Ce Prince d'un courage qu'on eût appellé témérité, ſi le ſuccès ne l'avoit juſtifié, affronta les abîmes de la Mer qui pouvoit s'ouvrir ſous ſes pieds, & à la faveur d'une Glace fragile, il ôſa pénétrer dans le Sléeland, pour aſſieger Coppenhague. La Paix ſe fit alors au déſavantage de Frideric; mais elle ne

dura pas longtems. Le Traité portoit que les deux Rois fermeroient l'entrée de la Mer Baltique, & ne permettroient pas que les Puiſſances Etrangeres y envoyaſſent leurs Vaiſſeaux. Le Roi de Dannemarc, à la ſollicitation des Hollandois, qui promirent de le ſecourir puiſſamment, refuſa d'obſerver cet article, & ſur ce prétexte la Guerre recommença. JEAN CAZIMIR II.

Les Hollandois tinrent parole à Frideric, & ces deux Puiſſances unies enſemble abattirent enfin le fier Charle Guſtave. La Flotte de Hollande battit à l'entrée du Sund l'Amiral Wrangel, qui n'ôſa plus tenir la Mer, & qui après cette Action ſe retira dans ſes Ports. Enfin les Suedois, après avoir été repouſſés devant Coppenhague, furent défaits dans l'Iſle de Funen, & obligés de demander la Paix. Leur Roi fut accablé de ce coup. Juſqu'alors vainqueur, il avoit donné la Loi à tous ſes Voiſins: vaincu & contraint de la recevoir, il ne put ſurvivre à ſa défaite. On attribua 1659.

IEAN CAZIMIR II. la maladie dont il mourut au chagrin, que ce revers de Fortune lui causa. Rival du Grand Gustave, avec peut-être autant de courage & d'habileté, il fut moins heureux.

1660. Iean Cazimir reprend les places conquises par les Suedois.

Cependant Jean Cazimir avoit repris presque toutes les Places dont Charle Gustave s'étoit emparé. Cracovie, & sa Citadelle étoient rentrées sous l'obéïssance de leur Prince naturel dès 1657. Peu de tems après, l'Electeur de Brandebourg s'étoit réuni à ses Voisins, & avoit conclu une Ligue défensive & offensive avec eux contre les Suedois ses premiers Alliés. Enfin Thorn, & presque toute la Prusse avoient secoué le joug ; un Traité conclu cette année avec la Suede remit Cazimir en possession du reste. Charle XI. fils & Successeur de Charle Gustave, rendit toutes les conquêtes que son Pere avoit faites, & Cazimir de son côté renonça à ses prétentions sur la Couronne de Suede. Si elles étoient bien fondées, elles étoient devenues inutiles : en ne cedant rien de réel, il gagna beaucoup.

Dès que les Polonois n'eurent plus à resister aux Forces de la Suede, ils tirerent une vengeance éclatante des injures que les Moscovites leur avoient faites. Czarneski, & Sapieha en taillerent en pieces 26. mille près de Polunski. Les Plaines de Glembokia en virent perir dix mille autres, qui resterent sur le Champ de Bataille. Cazimir assiegea ensuite Vilna Capitale de Lithuanie, dont les Russiens s'étoient rendus maitres. La Ville fut facilement emportée; mais le Château fit une vigoureuse resistance.

IEAN CAZIMIR II. Défaite des Moscovites

Ce Siège fut également funeste à Cazimir & aux Polonois, par la division qui s'éleva entre le Prince & les Sujets. Une partie de l'Armée se revolta, & choisit pour Général le Prince Lubomirski. Ces mesintelligences retarderent les attaques, & rendirent le Siège plus long & plus meurtrier. La Paix ne se fit avec le Czar que quelques années après.

1665.

Les divisions qui venoient d'éclater furent poussées à de telles ex-

Divisions entre le Roi & la Noblesse.

JEAN CAZIMIR II. tremités, que la République vit bientôt dans son sein deux Partis opposés prêts à la dechirer. Cazimir leva des Troupes. Les Rebelles & Lubormirski armerent de leur côté. Les Polonois alloient se porter les plus funestes coups, lorsque les principaux Chefs de la Revolte touchés de repentir se jetterent aux pieds de leur Roi, & lui demanderent pardon; mais ces soumissions n'étoient pas sinceres. La Noblesse peu respectueuse n'eut pas les égards qu'elle devoit à la Personne sacrée du Prince qui la commandoit, ensorte que Cazimir, trop foible pour soutenir tant de soins, & naturellement porté au repos, abdiqua la Couronne dans la Diete de Varsovie, & se retira l'année suivante en France, où le Roi Loüis XIV. lui donna l'abbaye de St. Germain des Prés. Il mourut à Revers l'an 1672.

1668. Abdication de Cazimir. Son caractere.

Ce Prince moderé, affable & poli, mais inconstant dans ses desseins, timide, & presque toûjours malheureux, vit ses voisins armés,

& ses sujets revoltés contre lui. JEAN CAZIMIR II.
Lorsque Charle Gustave entra en Pologne, on vit Jean Cazimir fuir en Silesie. Son caractere éclata encore davantage dans la revolte de Lubomirski. Il est toûjours honteux à un Prince de quitter une Couronne, lorsque l'Abdication ne paroît pas tout-à-fait volontaire. Pour juger sainement de ce fait, on peut s'en raporter à ce que les Polonois en penserent alors. „ Pourquoi, dit Cazimir Zawadzki „ Staroste de Culm dans son Histoire secrete, „ Pourquoi Jean „ Cazimir quitta-t-il un Sceptre „ qu'il avoit brigué avec tant de „ chaleur ? La Pologne consternée „ frémit à la vue d'une demarche, „ qui sembloit annoncer les Funerailles de sa Liberté. On crut que „ le Prince prévoyoit la fin de l'Empire Polonois & qu'il se retiroit „ de peur d'être accablé sous ses „ ruïnes. C'est cette honteuse crainte „ qu'on donna pour motif à sa retraite. Il étoit en état de supporter les soins du Gouverne-

JEAN CAZIMIR II. „ ment, puisqu'on le voyoit encore „ sensible aux plaisirs & à la volupté. Il sembla qu'il regardoit „ ses Sujets comme des Ennemis, „ & qu'il fuyoit comme un Prince „ vaincu & depouillé de ses Etats.

La Pospolite s'assemble pour l'Election d'un Roi.

L'Abdication de Cazimir ayant donné lieu à un Interregne, la Noblesse courut aux Armes, & se rendit par Escadrons dans le Champ Electoral; mais ces précautions qu'elle n'avoit prises que pour empêcher les Brigues penserent lui être funestes, & bientôt emportée par le caprice impetueux des differentes Factions, on la vit s'élever contre le Senat, & tourner contre les principaux Seigneurs ces mêmes Armes, qu'elle avoit préparées, pour défendre la liberté de ses Suffrages.

1669. Brigues de plusieurs prétendans à la Couronne.

Stanislas Prasmouski, Archevêque de Gnesne & Primat, fixa le commencement de la Diete Générale au deux de Mai. D'abord le Grand Duc de Moscovie demanda la Couronne pour son Fils aîné. Une Armée de 80000. Hommes attendoit sur la Frontiere la répon-

ſe des Polonois, prète à agir contre eux s'ils n'éliſoient le Prince Ruſſien. Dans le cas de ſon Election, le Czar promettoit la reſtitution de Kiovie & des autres Villes qu'il avoit conquiſes, d'entretenir une Armée de 20000 hommes au ſervice de la République, & de donner au Fiſc 10 millions. Ces brillantes promeſſes flatterent peu les Polonois; les menaces qui les accompagnoient firent plus d'impreſſion. Comme on n'étoit pas en état de reſiſter, on eut recours à la feinte. Pac, Grand Chancelier de Lithuanie, aſſura le Czar de la bonne volonté & de l'inclination des Polonois pour le Prince ſon Fils, & il lui fit eſperer qu'il ſeroit élu, pourvu qu'il pût ſe reſoudre à quitter le Rite Grec.

Le Czar, plus ambitieux qu'attaché à ſa Religion, leva bientôt cet obſtacle, & les Popes Moſcovites déciderent que, comme l'intention du Candidat, en briguant le Trône de Pologne, n'étoit que de ſe rendre plus terrible à l'En-

INTER-REGNE.

nemi commun de tous les Chrêtiens, il pouvoit sans scrupule, embrasser le Rite Latin.

Ainsi les Polonois, dans la crainte d'une rupture, dont ils n'eussent pû soutenir les suites, tâcherent de gagner du tems, & leurerent le Czar par de belles promesses, sans avoir envie d'en tenir aucune.

Exclusion du Prince de Condé.

Le Prince de Condé, le Duc de Neubourg, & le Prince Charle de Lorraine parurent sur les rangs, & chacun de ces trois Concurrens eut sa Faction. Oborski Staroste de Varsovie soutenoit les interêts du prémier, & cette Faction se flattoit de l'emporter sur toutes les autres; mais le 28. Mai le Porte-enseigne du Palatinat de Sandomir, de la Faction des Piastes, ayant obtenu permission de parler, invectiva contre Oborski, & l'accusa de trahir la Liberté de la Nation, & d'avoir vendu son Suffrage. On produisit même des Lettres, par lesquelles il paroissoit que le vingt-cinq du même mois le Primat & douze Seigneurs, qu'on appelloit

de vils Esclaves de l'Ambition Françoise, avoient tenu une Assemblée particuliere en faveur du Prince de Condé, & que le Senat vouloit se rendre maître de l'Election, au préjudice des Gentilshommes non qualifiés.

A ce recit, la fureur s'empare de l'Assemblée : les Sabres brillent de tous côtés : on menace : on demande à grands cris qu'on fasse le procès à Oborski. Ce Seigneur intimidé pâlit, & veut fuir. On le retient; il est obligé de jurer qu'il ne soutiendra plus le Parti du Prince François, & de déclarer qu'il le regarde comme incapable de porter la Couronne.

Quelques jours après, la Noblesse demande que le Primat prononçât l'exclusion du Prince de Condé. Tout le Senat parut consterné à cette proposition. Le Prélat crut l'éluder, en disant que si la Noblesse éxigeoit une décision de tout le Senat, il falloit l'assembler; mais que si elle ne demandoit que sa déclaration particuliere, il étoit prêt de

INTER-REGNE.

consentir à l'élevation de celui qui réuniroit tous les Suffrages de la Nation. L'Evêque de Warmie, les Palatins de Kiovie, de Culm, & de Pomeranie parurent de même sentiment que le Primat, & le Grand Maréchal de la Couronne dit tout haut que si la Noblesse prétendoit proscrire avec si peu de menagement un Candidat si respectable, il se retireroit & quitteroit sa Charge.

La fermeté de ces Seigneurs n'apaisa pas le tumulte. Le Primat forcé par les cris, & les menaces des petits Gentilshommes, la plupart meprisables, mais jaloux de leurs Droits, & capables de les soutenir par la violence, dit enfin : *Je l'exclus donc, puis qu'on le veut.* Contraint d'abandonner le Parti de Condé, mais conservant encore une forte inclination pour lui, il ne pût dans ce fatal jugement prononcer son nom. C'est ainsi que toutes les esperances du Prince François s'évanouirent, & l'on n'ôsa plus rien tenter en sa faveur.

Brigue du Duc de Neubourg.

La Diete tranquille donna ensuite

audience à l'Ambaſſadeur de l'Empereur. Ce Miniſtre ſe déclara pour Philippe Guillaume Duc de Neubourg, & pria les Polonois d'avoir égard aux grandes qualités de ce Prince. L'Envoyé du Marquis de Brandebourg s'y joignit, & le Roy d'Angleterre écrivit auſſi en ſa faveur à la République. Quant aux démarches parriculieres du Candidat, ſes promeſſes étoient immenſes, & comme elles ſurpaſſoient ſes forces, on crut qu'il ne pouvoit & qu'il n'avoit pas même deſſein de les remplir. D'ailleurs quoique ſon mérite fût connu, il étoit Allemand, Nation peu agréable aux Polonois : la recommandation de l'Empereur lui étoit plus contraire qu'avantageuſe. On prétend même que quoique le Miniſtre Impérial l'eût propoſé pour Candidat, & s'intereſſât publiquement en ſa faveur, il agiſſoit en ſecret ponr Charle de Lorraine.

INTERREGNE.

Le vieux Duc s'épuiſa pour trouver de l'argent, & le repandit avec profuſion chez les avides

& de Charle de Lorraine.

INTER-REGNE.

Polonois. On lui promit tout, & tant qu'il fit briller l'éclat de ſon Or, ſa Cabale ſe ſoutint, & l'emporta même ſur celle du Duc de Neubourg; mais dès que la ſource fut tarie, ſes Partiſans diſparurent, & cederent à la Faction des Piaſtes.

Faction des Piaſtes. Ils attaquent le Senat.

La Nobleſſe impatiente de la longueur de la Diete, & à qui le Senat étoit ſuſpect, murmuroit de toutes parts. Il s'en fallut peu que les principaux Seigneurs ne fuſſent dechirés en pieces par un Peuple furieux. Les Soldats qui gardoient les Portes du Colo ôſerent décharger leurs Mouſquets dans l'Enclos Electoral, & les balles parvinrent juſqu'aux Evêques & aux Palatins. Pour éviter d'être bleſſés, les uns ſe cacherent ſous leurs ſiéges, d'autres prirent la fuite. L'Evêque de Plosko, Leczinski, & le Caſtellan de Poſnan ſe ſauverent à peine. Deux autres Seigneurs furent tués. Un troiſiéme reçut un coup de Fuſil dans la main. Les ſeditieux coururent après ceux

qui étoient sortis du Colo, & on les traita avec la derniere indignité. Tout le Senat dispersé fut dans un danger extrême.

INTER-REGNE.

Opalinski Palatin de Kalisch apaisa ce desordre. Ayant assemblé les Gentilshommes : „ A quoi bon, „ leur dit-il, nous égorger pour „ des Princes que nous connoissons „ si peu ? Après les avoir élus, nous „ auront-ils obligation de nos Suffrages, & connoitront-ils ceux „ dont la Voix les aura portés sur „ le Trône ? Songeons plûtôt à nos „ véritables interêts, & sans nous „ déchirer les uns les autres, choisissons entre nous un Homme „ digne de commander à toute la „ Nation. Nôtre République ne „ forme-t-elle pas des Citoiens capables de la gouverner, & pouvons nous sans honte chercher „ des Rois chez les Etrangers, „ comme si nous ne pouvions en „ trouver parmi nous ?

Opalinski propose un Piaste.

Ceux qui vouloient vuider les *Exorbiances*, avant de proceder à l'Election, s'éleverent contre Opa-

Election tumultueuse de Michel Koribut VViesnovviski.

INTER-REGNE.

linski. Entr'autres, le Palatinat de Podolie demanda qu'on pourvût d'abord à la sureté de Kamieniec, mais on n'eut point égard à leurs remontrances. Vingt-un Palatinats se déclarerent pour un Piaste, & nommerent quelques jours après Michel Coribut VViesnowiski. La plus grande opposition fut du côté des Lithuaniens, qui n'avoient eu aucune part à ce choix ; mais le sang d'un des leurs tué sur le champ à coups de Sabres fit taire les autres Nonces, & tout concourut à la Proclamation du Prince élu.

Caractere de ce Prince.

VViesnowiski étoit à peine connu avant son Elevation. Son Pere avoit perdu 600000 livres de rente dans la Guerre des Cosaques, & le fils ne subsistoit depuis long-tems que par les liberalités que le feu Roi lui avoit faites. Il étoit à la verité du sang de Jagellon, & descendoit de Koribut Frere de ce Prince ; mais il n'avoit encore rien fait qui concourût avec cette haute naissance. A la nouvelle de son Election, il pro-

protesta que ses forces ètoient trop foibles pour porter le fardeau qu'on lui imposoit, & fit tout pour s'en decharger : louable en ce qu'il se connoissoit lui-même, & qu'il avouoit sa foiblesse. S'il fut surpris de se voir sur le Trône, les Polonois furent bientôt également étonnés de se voir gouvernés par un tel Prince, & ils ne purent concevoir comment ils l'avoient élu. Jamais la République ne toucha de plus près à une ruïne totale, que sous son regne, & l'on songea plus d'une fois à sa déposition. MICHEL WIESNOWIESKI.

Le Grand Duc de Moscovie avoit demandé la Couronne pour son Fils, comme on l'a remarqué ci-dessus; mais ses brigues n'ayant pas réussi, il songea à s'en vanger, & ranima la fureur des Cosaques. Dorozenki leur nouveau Général étoit par lui-même assez porté pour la Guerre : il esperoit se faire une Principauté, à la faveur des troubles. Il alla donc à Constantinople, offrit l'Ukraine au Sultan, & lui 1671. Les Cosaques reprennent les armes.

MICHEL VVIESNOVVISKI.

promit d'introduire des Garnisons Turques dans les plus fortes Places de la Province, à condition qu'il lui en donneroit la Principauté, & le soutiendroit contre les efforts de la Pologne. Ses offres furent acceptées. Koproli Bacha donna ordre aux Tartares de se joindre aux Cosaques, & de commencer leurs ravages, préludes ordinaires de l'aproche des Armées Ottomanes.

1672. Les Turcs s'emparent de Kamieniec & de la Podolie.

Elle s'avança l'année suivante vers la Podolie, & mit le Siège devant Kamieniec, la seule Place Polonoise, de ce côté-là qui fut considerable par ses Fortifications. Les Infideles s'en emparerent après neuf jours de Siège. Tout le Royaume trembla alors. Le Pays étoit ouvert & sans défense, & les Ennemis pouvoient pénétrer jusqu'au centre. Pour les éloigner, VViesnowiski abandonna la Podolie aux Cosaques, & promit au Sultan un tribut de 22000 Ducats.

1673. Victoire de Sobieski sur les Infidelles.

Mais ce Traité honteux ne fut pas observé. Jean SOBIESKI, Grand Maréchal de la Couronne, vengea

bientôt sa Patrie, & dompta l'orgueil des Infideles. Hussain Bacha retranché près de Choczin menaçoit le Royaume d'un prochaine invasion. Il aprêtoit déja des fers aux Polonois, & se proposoit d'arborer la fin de la Campagne les Etendars Ottomans sur les murs de Cracovie; mais trouvant que le Hospodar ou Vaivode de Moldavie ne lui avoit pas amené des Troupes assez nombreuses & assez lestes, il entra en fureur, le chargea de reproches, & le blessa même à la tête d'un coup de hache. Le Moldave irrité de cet affront fit entrer dans sa querelle le Vaivode de Valachie; & ces deux Princes de concert resolurent de se vanger par une trahison. Ils firent informer Sobieski des dispositions où ils étoient. Le Général Polonois parut aux pieds du Camp des Turcs, les deux Vaivodes l'y introduisirent, & se joignirent à lui. Malgré leur desertion, les Infidelles soutinrent le combat pendant quatre heures. Enfin ils succomberent, & de 35.

MICHEL VVIESNOVVISKI

MICHEL WIESNOVAISKI I.

mille Hommes qui formoient leur Armée, à peine en resta-t-il 1500. Cependant tout le fruit de cette victoire se borna à la prise de Choczin. Les Polonois chargés d'un butin immense voulurent le mettre à couvert, & se retirerent dans la crainte de le perdre. Ils eussent pû reprendre Camieniec, ou attaquer avec avantage Kaplam Bacha, qui étoit avec des Troupes Asiatiques sous le Canon de Czezowa; mais l'Armée Chrétienne ne sçut pas profiter de cette heureuse circonstance & se débanda, malgré les ordres & les soins de son Général. Le Roi Michel Wiesnowiski mourut le même jour de cette Bataille, peu regretté de ses Sujets.

Mort du Roi Michel.

INTERREGNE. Diete pour l'Election.

Sa mort ranima les esperances de la plupart des Candidats, qui avoient déja paru à son Election, & en fit naitre de nouvelles. La Diete commença le vingt Avril, & on y vit postuler le Grand Duc de Moscovie, l'Electeur de Brandebourg, le Prince de Transsilvanie, le Prince George de Dannemarc, le Duc de

Neubourg, & le Prince Charle de Lorraine. Enfin Sobieski parut solliciter pour un Prince François, dont il ne déclara point le nom. Tous Prétendans furent admis : on écouta leurs propositions, & aucun d'eux ne fut exclu.

INTER-REGNE.

Brigues du Czar.

Le Czar peu rebuté de l'inutilité de ses tentatives précedentes, offrit aux Polonois son second fils âgé de 13 à 14 ans. Sa demande fut moins fiere que celle qu'il avoit faite dans l'autre Diete, & si ses promesses ne furent pas si pompeuses, il ne fit aussi aucunes menaces. Mais on ne l'écouta, qu'autant que la bienséance, & la crainte d'irriter ce puissant Voisin éxigeoient de menagement.

de l'Electeur de Brandebourg.

L'Electeur de Brandebourg proposa le Prince Electoral son Fils, & promit de lui faire embrasser la Religion Catholique, si les Polonois vouloient l'élire ; mais il eut peu de Partisans. Allemand de Nation, il étoit haï : Protestant de Religion, il fit craindre qu'une Conversion faite sous la condition d'une

INTER-REGNE.

Couronne ne fût pas sincere ; & il parut dangereux d'élire un tel Prince. L'Electeur s'aperçut facilement des dispositions, où l'on étoit en Pologne à l'égard de son Fils, & abandonna bientôt son dessein.

du Prince de Transsilvanie.

Michel Abaffi Vaivode de Transsilvanie offrit, outre 15. millions, d'unir sa Principauté à la Couronne, & d'entretenir une Armée de quinze mille Hommes au service de la République, tant qu'elle seroit en Guerre avec le Turc ; mais ces offres étoient au-dessus des forces du Transsilvain, & impossibles dans leur exécution.

du Prince de Dannemarc.

Le Prince George de Dannemarc étoit apuié par le Roi son Frere, qui offrit trois millions, & six mille Chevaux entretenus. La Suede le traversa, & agit si puissamment contre lui, que sa faction qui fut toujours peu considerable, se confondit bientôt dans les autres Factions.

& des Ducs de Neubourg, & de Lorraine.

Les plus puissantes furent celles du Duc de Neubourg, & de Charle de Lorraine. Le prémier de ces

Princes sollicitoit pour son Fils aîné, & offroit en même tems un Roi à la Pologne, & un Epoux à la Reine, Veuve de Michel Coributt Wiesnowiski. Les Polonois étoient pour lui; mais il avoit un puissant adversaire dans le Prince de Lorraine. La Reine aimoit Charle, & elle engagea jusqu'à ses Pierreries, pour lui acheter des Suffrages. Pac Chancelier de Lithuanie, & tous les Nonces du Duché lui étoient devoués. Le mérite personnel du Prince Lorrain lui faisoit d'ailleurs un grand nombre de Partisans. Il s'avança jusqu'en Silesie pour animer sa faction, & la secourir en cas de besoin.

INTERREGNE.

Faction de Jean Sobieski. Côduite qu'il tient pour se faire élire.

Jean Sobieski Grand Maréchal du Royaume s'étoit declaré, comme je l'ai dit, pour un Prince François. Couvert des Lauriers qu'il venoit de moissonner, à la journée de Choczin, & ayant pour lui la faveur de l'Armée, il avoit assez de pouvoir & de credit pour faire un Roi. Sans nommer le Candidat pour lequel il paroissoit s'interesser,

INTER-REGNE.

il en fit seulement le portrait & l'éloge, & on le reconnut lui-même sous les traits empruntés du prétendu Prince, pour lequel il postuloit. En public il demandoit un Prince du sang de France, tandis que sous main, & en secret pour se reserver en quelque façon la liberté de se donner à lui-même son Suffrage, il agissoit pour se mettre la Couronne sur la tête.

Cependant les Factions de Neubourg & de Lorraine, animées par diferens interêts firent craindre une double Election. Le Senat tout devoué au Prince Allemand députa à la Reine l'Evêque de Cracovie, & quelques autres Prélats, pour l'engager à oublier le Prince de Lorraine, & pour lui offrir la Couronne & le Prince de Neubourg pour Epoux. La Reine fut inflexible : toujours attachée à son Amant, elle prétendit en faire un Roi. Les Lithuaniens lui jurerent de lui être fideles, & de mourir plutôt que de quitter son Parti. Les Polonois, au contraire, irrités des refus

fus de la Princeſſe, s'affermirent davantage dans leur reſolution, & plus ils virent de conſtance dans la Faction oppoſée, plus ils s'attacherent à leur Candidat.

INTERREGNE.

Diſcours du Palatin de Ruſſie en faveur de Sobieski.

Les choſes étoient dans cet état, & l'on craignoit une Sciſſion prochaine, lorſque Sobieski fit agir ſes Amis. Il avoit caché ſes brigues, pour ſe ſouſtraire à l'envie, & il ne les découvrit que quand l'éclat lui parut devoir être ſuivi d'un ſuccès heureux. Le Palatin de Ruſſie porta la parole : „ La Républi- „ que, dit-il, eſt dans un danger „ extrême, & toutes les horreurs „ d'une Guerre Civile la menacent. „ Quels ſont cependant les objets „ d'une diviſion ſi funeſte ? D'un „ côté la Reine livrée à Charle de „ Lorraine dédaigne pour Epoux le „ Prince de Neubourg : ainſi le Ca- „ price d'une femme nous arme les „ uns contre les autres. De l'autre „ côté, un Allemand, que ſa Patrie „ ſeule doit faire rejetter, nous di- „ viſe : ainſi nous nous ſacrifions, „ pour un inconnu, & pour un

INTER-
RIGNE.

„ Etranger. Ceſſons des diviſions „ dont les cauſes ſont ſi frivoles, „ & dont les ſuites ſeroient ſi fatales. Eloignons également deux „ Competiteurs, qui ne ſont conſiderables que par les Caballes „ qu'ils ont ſçu former, & que le „ véritable interêt du Royaume „ nous anime & dirige nos Suffrages. Quel Chef faut-il à la République ? Un Héros qui ait la „ bravoure d'un Conquerant, & la „ Sageſſe d'un Roi pacifique. Pourquoi le chercher hors de la Pologne ? Nous l'avons parmi nous, „ ce Grand Homme digne de nous „ commander. Vous le connoiſſez „ tous, vous avez pluſieurs fois „ admiré ſon courage & ſa prudence. Ses Victoires, & la vertu „ qu'il fait briller, vous le deſignent aſſez. Les Turcs repouſſés, „ & les Coſaques domptés vous ſollicitent en ſa faveur. Vos Frontieres aſſurées contre les invaſions „ de l'Ennemi, la tranquilité dont „ jouit l'interieur du Royaume, la „ conquête de Choczin; voilà des

„ titres qui doivent enlever vos „ Suffrages. Vous reconnoiſſez à ces „ traits celui que je propoſe : c'eſt „ Sobieski. Outre ſes grandes qua- „ lités, vous avez ſes ſervices à „ recompenſer ; après avoir ſauvé „ l'Etat, pouvez-vous lui en refu- „ ſer le Gouvernement ? INTER-RÈGNE.

Au nom de ce Candidat, ceux qu'il avoit prévenus ſe levent, & lui donnent hautement leurs Suffrages. Les Palatinats de Ruſſie ſe déclarent pour lui : celui de Cracovie les imite ; le reſte de la Pologne eſt entrainé, & ſoit crainte, ſoit inclination, ſoit exemple, preſque toute l'Aſſemblée emportée avec rapidité nomme pour Prince le Grand Maréchal de la Couronne. Election de Sobieski.

Les Lithuaniens s'opoſerent à ce choix, & firent ſignifier leurs Proteſtations. On leur députa quelques Senateurs, pour les faire rentrer dans le Colo ; leurs remontrances furent ſi puiſſantes, que dès le lendemain les Diſſidens ſe joignirent au Corps de la Nation, & la proclamation ſe fit en leur préſence, &

JEAN SOBIESKI III

d'un consentement unanime.

On dit que Mr. de Fourbin de Janson alors Evêque de Marseille, & Ambassadeur de France en Pologne, eut beaucoup de part à l'élevation de Sobieski. Ses instructions tendoient à l'exclusion du Prince de Lorraine, dont la France n'avoit pas lieu d'être contente. Ce Ministre s'attacha d'abord au Prince de Neubourg; mais aïant pressenti que ce dernier ne réussiroit pas plus que son Competiteur, l'habile Prélat prit secretement le parti de Sobieski, qui par reconnoissance des services qu'il en avoit reçus, lui fit donner le Chapeau de Cardinal.

Son Origine.

Ce Prince ne dut sa fortune qu'à son mérite. Originaire de la Province de Russie, il eut pour Pere Jaque Sobieski Cassie, il eut pour Pere Jaque Sobieski Castellan de Cracovie, & pour Mere une Fille de Stanislas Zolkieuski Grand Général de Pologne. Sa conduite & son courage l'éleverent aux plus grandes dignités de la République.

En 1665 il parvint au Généralat, & l'année suivante, il fut nommé Grand Maître d'Hôtel & Palatin du Royaume. Il battit les Cosaques, leur prit 60. Villes dans une seule Campagne, & les chassa ensuite du Palatinat de Braclaw en Basse Podolie. Après la prise de Kamieniec, il sçut arrêter les progrès des Turcs, & la conquête de Choczin mit le comble à sa gloire. Le Roi Michel mourut dans cette circonstance. Sobieski n'ôsa déclarer ses prétentions, mais en suposant un Candidat imaginaire, il forma sa Faction avec habileté, la fit éclater à propos, & monta sur le Trône qu'il venoit de conserver, & qu'il étoit peut-être le seul en état de défendre. JEAN SOBIESKI III

Les Turcs étoient en campagne avant que l'Armée Polonoise pût être assemblée. Choczin se rendit après huit jours de Siège, & Diskin fut pris à discretion. Le Grand Vizir fit ensuite le Siège d'Human qui se défendit pendant quinze jours. La Place réduite aux plus 1674. Conquêtes des Turcs.

fâcheuſes extremités, & ſans eſperances d'un ſecours prochain capituloit, lorſque deux mines ayant fait ſauter un Baſtion, ouvrirent une brêche ſi conſiderable, que les infideles entrerent dans la Ville avant la ſignature du Traité. Ils la ſaccagerent, & paſſerent la Garniſon au fil de l'épée. Après ces exploits, Koproli s'avança vers Kamiemec, & ruïna tous les Poſtes voiſins, qui pouvoient ſervir aux Polonois dans le Siège de cette Ville, pour laquelle il craignoit. Aïant enſuite donné ordre au Cam des Tartares de reſiſter de ſon mieux à Sobieski, dont l'Armée commençoit à ſe former, il mit une partie de la ſienne en quartier d'Hiver, & envoya l'autre en Aſie, pour reſiſter au Sophi de Perſe qui menaçoit Babilone.

Les Armées Polonoiſes ne ſont preſque toutes entieres compoſées que de Gentilshommes peu diſciplinés, & qui la plupart negligent les ordres du Prince, & de ſe rendre au Rendès-vous dans le tems fixé par les Univerſaux. Ainſi quelque en-

vie que Sobieski eût de combattre les Turcs, & de s'oppoſer à leurs progrès, il ne put ſe mettre en Campagne que vers le mois de Novembre, dans le tems qu'ils avoient déja fini toutes leurs operations. Ne pouvant joindre les Infidelles, il paſſa en UKraine à la tête de 30000 Hommes. La Capitale de cette Province ſe ſoumit après une revolte de 27 années. Raſcow, & la plupart des Villes occupées par les Coſaques ouvrirent leurs portes, ou furent forcées, enſorte qu'il ne reſta à Dorozenki que deux Places de quelque conſideration. Les fatigues de la Campagne firent revolter l'Armée de Lithuanie, qui étoit ſous la conduite du Grand Général Pac, & ſur cet exemple un grand nombre de Polonois abandonna le Roi. JEAN SOBIESKI III.

Si ce Prince n'avoit pas eu tant de conſtance & de courage, la Pologne étoit perdue. Les Infidelles informés que la Poſtpolite s'étoit diſſipée, & que le Roi n'avoit pû retenir que quatre à cinq mille Hommes, parurent dès le commence- 1675. Priſe de Zbaras.

ment du Printems, & assiegerent Zbarras, pour entrer ensuite dans la Russie, d'où ils auroient facilement penetré jusqu'aux portes de la Capitale du Royaume. Après quelque resistance cinq mille Paysans, qui étoient enfermés dans Zbarras, se revolterent contre Desauteuils, Gentilhomme François Gouverneur de la Place, & le jetterent par-dessus les murailles. Ibrahim Bacha les punit de cette perfidie, quelque utile qu'elle lui fût. Il fit couper la tête aux principaux, & condamna les autres aux Galeres. Le vainqueur envoya ensuite de gros Partis, pour insulter la petite Armée de Sobieski, qui s'étoit posté sous le Canon de Leopold; mais il y fit si bonne contenance, & les repoussa si vigoureusement, que le Général Ottoman ne jugea pas à propos d'engager une Action. On parla de paix: les Turcs fiers de leurs succès demanderent qu'on leur cedât la Podolie; qu'on leur remboursât les fraix de la Guerre; qu'on abandonnât l'Ukraine à Dorozenki qui la possederoit

comme Feudataire de la Porte. Quelque foible que fût Sobieski, il refusa de souscrire à un Traité si honteux, & la Guerre continua l'année suivante. JEAN SOBIESKI III.

Pour justifier le refus de l'Accommodement, il fit tout pour réunir les Polonois, & avec bien des peines, il forma une Armée capable de tenir la Campagne. Les Turcs assiegeoient Woignaff. Il vola de ce côté-là, & les obligea de lever le Siège. Il se retrancha ensuite sur les bords du Niester, où les Infidelles, dont les forces étoient infiniment superieures aux siennes, vinrent l'attaquer. Tous leurs efforts furent inutiles. Sobieski sûr de son courage & de la fermeté de ses Troupes, sortit même de ses Retranchemens, pour disputer aux Ennemis un Poste dont ils vouloient s'emparer, & d'où ils eussent pû l'incommoder dans son Camp. On se battit jusqu'à la nuit le 24. Septembre, & tout l'avantage resta à l'Armée Chrétienne. Les quatre jours suivans furent marqués par autant

1676. Sobieski eut fait lever le Siège de Woignaff.

JEAN SOBIESKI III.

de combats, où les Turcs eurent toûjours le dessous. Enfin le 9. Octobre, Ibrahim Bacha & le Cam des Tartares voulant faire un dernier effort, porterent toutes leurs Troupes contre le Camp Polonois. Ils attaquerent avec la plus brave resolution; mais repoussés de tous côtés, & étonnés par le nombre de leurs morts, ils se retirerent, & l'on en vint de part & d'autre à un accommodement. La Paix fut conclue le quinze du même mois à Zarawnow sur les bords du Niester, & il fut convenu que le honteux Traité fait par le Roi Michel Wiesnowiski seroit aboli; que les Polonois resteroient en possession de l'Ukraine en deça du Niester; que Cominra & les terres apartenantes au Général des Cosaques, qui depuis peu s'étoit mis sous la protection du Czar, apartiendroient aux Turcs; que la Religion Catholique seroit conservée dans ces Pays; que les Infidelles rendroient leurs autres conquêtes, à l'exception de Kamieniec & de ses dependances, & qu'ils

Traité de Paix.

JEAN SOBIESKI III.

secoureroient la Pologne, envers & contre tous.

Dans les circonstances présentes, où la Noblesse peu soumise ne se remuoit qu'avec peine pour le bien de la République, Sobieski ne pouvoit obtenir des conditions plus avantageuses : elles parurent si exorbitantes au Grand Seigneur, qu'il refusa pendant quelque tems de les ratifier, & il ne se rendit que sur ce que son Grand Vizir Koproli lui representa que la Pologne seroit invincible, tant que le bras, & la fortune de Sobieski combattroient pour elle.

Causes de la Guerre des Turcs contre l'Empereur Leopold-Ignace.

Depuis quelques années la Hongrie étoit agitée des troubles les plus violens. L'Empereur s'étoit emparé des principales Villes du Royaume, y avoit mis des Garnisons Allemandes, & tendoit à rendre cette Couronne héréditaire. Le Comte Nadasti irrité de ce qu'on lui avoit refusé le Palatinat du Royaume, & le Comte de Serim mécontent de n'avoir pû obtenir le Gouvernement de Carlastad, avoient secretement imploré le

JEAN SO-BIESKI III

ſecours de la Porte, & offeit un Tribut pour la Hongrie, la Croatie, & la Stirie, ſi les Turcs vouloient les aider à s'en mettre en poſſeſſion. Le Grand Vizir, qui, méditoit alors la Conquête de Candie ſur les Venitiens, n'accepta point ces offres, qui dans un autre tems auroient éte reçues favorablement ; enſorte que les mécontens n'eſperant plus rien du côté de la Turquie, & ſe ſentant trop foibles pour ſoutenir une Revolte ouverte, eurent recours à d'autres moyens. Nadaſti invita Leopold, l'Imperatrice, & les Princeſſes à une Fête qu'il devoit donner dans une de ſes Terres, & fit préparer une Tourte empoiſonnée pour l'Empereur. La Femme de Nadaſti, à qui ce perfide avoit découvert ſon deſſein, en eut horreur, fit jetter la Tourte fatale, & en ſubſtitua une autre ſemblable. Nadaſti ne voyant pas les effets qu'il attendoit du poiſon, s'en prit à la Comteſſe qui lui avoua ſans feinte ce qu'elle avoit fait : le barbare l'en punit de la maniere la plus cruelle,

JEAN SOBIESKI III.

& la fit perir du même genre de mort dont elle avoit préservé l'Empereur.

Cependant les Conjurés faisoient tous leurs efforts, pour debaucher la Noblesse. Ragotski, Tattembach, Frangipani, & plusieurs Gentilshommes qualifiés entrerent dans le complot, qui bientôt après fut découvert. Le Valet de Chambre du Comte de Tattembach trahit son maître, & envoya a la Cour de Vienne l'original du Traité qu'il avoit fait avec le Comte de erim. Une Lettre interceptée acheva la découverte de cette terrible Conspiration. Serim, & François Christophlo Frangipani son Beaufrere attaqués à l'improviste dans une petite place de Croatie, où leur resistance eût été inutile, se rendirent sur les assurances que le Prince Lobkovitz principal Ministre de S. M. I. leur donna qu'il leur feroit obtenir leur grace. Nadasti fut arrêté dans le même tems, & ces trois Seigneurs eurent la tête tranchée.

Leopold se flatta alors de pouvoir

JEAN SOBIESKI III

disposer de la Hongrie, comme d'un pays héréditaire, & se crut tout permis, dès qu'il ne vit rien capable de s'oposer à ses entreprises. Il suprima la dignité de Palatin, créa un Viceroi amovible, & dont le pouvoir dépendoit entierement du Conseil Impérial, & confisqua les biens des Rebelles. Quelque tems après il établit une Cour Souveraine, pour y juger sans Apel toutes les affaires du Royaume. Les Protestans, dont les Privileges étoient restraints par les droits de cette nouvelle Jurisdiction, & en général tout le corps de la Nation, ne songerent plus alors qu'à briser les fers qu'on vouloit lui donner.

Les prétextes des troubles augmenterent encore après la mort du Prince François Ragotski, qui avoit été forcé de céder à l'Empereur les Comtés de Zathmar, & de Zembolisch. Les Transsilvains redemanderent cette Principauté, & Leopold en ayant refusé la restitution, les deux Partis se preparerent à la Guerre; mais elle ne se fit que foible-

ment tant que les Turcs ne s'y intereſſerent pas.

En 1677 le Comte de Bohun à la tête de 6000 Polonois, qui, après le Traité de Zurawnow dont on a parlé ci-deſſus, ſe trouvant ſans emploi étoient paſſés en Hongrie, battirent le Général Smith, & ſe joignirent aux Rebelles, commandés par Weſlini. Le fameux Tekeli qui arma les Turcs, & tant d'autres Ennemis contre la Maiſon d'Autriche, vint encore avec ſes Troupes groſſir l'Armée des mécontens, qui ſe trouva forte de 18000 hommes. Bientôt après ce Seigneur fut déclaré Général, à la place de Weſlini.

Dès que l'Empereur vit que l'orage devenoit plus conſiderable, il voulut le prévenir, & dans la Diete d'Oedembourg, il accorda aux Proteſtans les Temples qu'ils avoient bâtis, leur permit d'en élever trois autres dans la haute Hongrie, rétablit la charge de Palatin du Royaume; mais ces menagemens étoient hors de ſaiſon. Tekeli refuſa de ſouſcrire à cet accommodement: cer-

JEAN SOBIESKI III. tain d'être bientôt secouru par les Transsilvains, les Turcs, & les Tartares. S'étant déclaré vengeur du Comte de Serim, la Princesse Veuve de Ragotski l'épousa,& le rendit maître de la Forteresse de Mongatz. Il prit peu de tems après la Ville, & le Chateau de Cassovie; Leutsch, Spit, Eperies, Tokai, & Fillek lui ouvrirent leurs portes, & le Sultan le déclara Prince de Hongrie.

1683. Quoique les Turcs ne se fussent pas encore declarés, ils avoient cependant fourni des secours à Tekeli, & le Bacha de Varadin avoit eu part à la prise de Fillek. Enfin le deux de Janvier de cette année, les fatales Queues de Cheval, Enseignes ordinaires d'une Guerre prochaine, parurent sur les Portes du Serrail d'Andrinople, & tout l'Empire Ottoman se mit en mouvement, pour porter le fer & le feu dans le sein de l'Autriche.

Ligue entre l'Empereur & le Roi de Pologne. Pour resister à ce formidable Ennemi, l'Empereur Leopold-Ignace avoit imploré dès l'année précedente l'assistance du Pape, & de

tous

tous les Princes Chrétiens, & recherché l'alliance du Roy de Pologne, ce Prince si terrible aux Infidelles, & qui avec une poignée de Soldats avoit tenu en échec les Armées Ottomanes les plus nombreuses. JEAN SOBIESKI III.

Sobieski goutoit depuis quelques années les douceurs de la Paix, & jouissoit tranquilement du fruit de ses travaux, à la faveur des Traités avantageux qu'il avoit fait avec la Porte. D'ailleurs il n'aimoit pas la Maison d'Autriche, & en particulier Leopold, qui lui avoit refusé son secours, lorsque la Pologne pressée par les armes des Infidelles s'étoit vue à la veille d'en devenir la proye. Ces motifs éloignerent pendant quelque tems Sobieski de l'alliance qui lui étoit proposée; mais la Cour de Rome, & celle de Vienne firent jouer des ressorts si puissans, qu'elles déterminerent enfin le Roi à joindre ses armes à celles des Impériaux contre l'Ennemi commun de la Chrétienté.

En effet Louïse de la Grange

JEAN SOBIESKI III. d'Arquien Reine de Pologne, Françoise de Nation, chercha à former avec la Maison d'Autriche une liaison qui pût servir à l'élevation de sa Famille. Leopold, qui connut les sentimens de cette Princesse, la prévint, flatta son ambition, & lui fit les plus magnifiques promesses. On lui fit esperer que si elle engageoit le Roy son Epoux à signer ûn Traité contre le Turc, on donneroit à son fils l'Archiduchesse en mariage, & qu'avec l'apui de l'Empereur elle pourroit faire passer la Couronne de Pologne sur la tête de ce jeune Prince. Innocent XI lui promit sa protection & son credit, & se chargea même de faire désigner dans une Diete Générale le Prince Jaques pour successeur de son Pere. Sur ces promesses, elle agit auprès de Sobieski, & il lui fut aisé de le faire faire entrer dans ses vues. Cependant un grand nombre de Seigneurs Polonois témoignerent dans une Diete leur oposition à la rupture des Traités faits avec la

Porte, & à la nouvelle Ligue qu'on proposoit ; mais les Partisans de la Reine agirent avec tant d'habileté, & representerent si vivement le peril où toute la Chrétienté alloit être exposée, que l'Alliance avec l'Empereur fut aprouvée. JEAN SOBIESKI III.

Cet important traité fut conclu le 31. Mars 1683. Il portoit que l'Empereur auroit 40000 hommes en Campagne, & vingt-mille dans les Garnisons ; que Sobieski se mettroit à la tête de l'Armée, qui agiroit contre les Turcs ; qu'on attaqueroit Tekeli avec 6000 hommes, tandis que les autres s'empareroient de la Podolie & de l'Ukraine, & en chasseroient les Infidelles. Par un second Traité, le Roy s'engagea de marcher au secours de Vienne, si cette Ville étoit assiegée, comme les grands préparatifs de l'ennemi le faisoient craindre.

Dès que le Roi eut signé ces Traités, il travailla à soutenir cette démarche. On le croyoit avare, & en effet le desir d'élever sa Maison

JEAN SOBIESKI III. le rendoit d'une œconomie, peut-être outrée, & lui avoit fait accumuler de grands Trésors; mais dans les circonstances présentes, il ne parut avoir été œconome, que pour prodiguer à propos ses richesses. Il ouvrit ses coffres, pour lever des Troupes, & attira plusieurs Officiers de distinction, forma des Regimens de Cosaques, & prit à ses gages des Espions en Transsilvanie, & en Hongrie. Il eut même l'habileté de détacher Abaffi & Tekeli du parti des Turcs, & quoique ces deux Princes parussent engagés avec les Infidelles, ils entretinrent cependant une secrete correspondance avec Sobieski.

Siege de Vienne en Autriche. Kara Mustapha Grand Vizir parut bientôt à la tête de 200000 hommes. A son aproche le Duc de Lorraine Généralissime de l'Armée Imperiale qui faisoit le Siège de Neuhausel sur le Neytra, se retira dans le Schut (Isle formée par le Danube, & fameuse par la Forteresse de Komorre bâtie sur une pointe de terre du côté de Gran) & Vienne

consternée l'ayant apellé à son secours, il se rendit sous les murs de cette Ville. Le Grand Vizir s'arrêta pendant quelques jours devant Rab, ou Javarin, qu'il fit investir; mais abandonnant presque aussitôt cette entreprise, il remonta le Danube, & parut dans le Mois de Juillet à la vue de la Capitale de l'Autriche.

JEAN SOBIESKI III.

La nouvelle de l'aproche des Infidelles, & la vue des incendies que les Tartares allumoient sur les deux rives du Fleuve, jetterent l'Empereur dans de grands embarras. Il quitta son Palais avec tant de précipitation, qu'il n'emporta ni meubles, ni argent, ni pierreries. Presque tous les Seigneurs le suivirent sans équipages. Il s'en fallut peu que les Tartares ne l'enlevassent aux environs de Lintz. Ne se croyant pas encore en sureté dans cette Place, il resolut de s'enfoncer plus avant dans l'Allemagne. Cette fuite fut aussi précipitée que la prémiere, & eut quelque chose de plus deplorable. L'Imperatrice grosse de six mois, ses Dames, toute

Fuite de l'Empereur.

JEAN SOBIESKI III.

la Cour, sans gîte, sans feu, presque sans vivres, fut obligée de coucher dans une Forêt, où l'on ne trouva qu'avec peine une botte de paille, pour y faire reposer l'Imperatrice aussi consternée qu'elle étoit à plaindre. Enfin Leopold arrivé à Passew commença à respirer, & y attendit l'évenement du Siège de Vienne.

Dispositions des Assiegeans.

La Tranchée fut ouverte, le 14 de Juillet. Outre les Hongrois, les Transsilvains, les Tartares, & les Troupes qui gardoient les ponts du Rab, les Turcs seuls formoient un Corps de 150 mille hommes, qui occupoient un terrain proportionné à leur nombre. Le Quartier du Grand Vizir étoit sur de petites hauteurs aux environs du Palais de la Favorite. L'Or & les Pierreries y brilloient de toutes parts, au milieu des Canons & des Mortiers. Tout ce que la Guerre & un Siège ont d'affreux, se trouvoit confondu avec ce que le Luxe a de plus superbe, & de plus flatteur. Nul Prince de l'Europe ne pouvoit

être ni plus magnifique, ni plus terrible. JEAN SOBIESKI III.

De l'autre côté, la Place assiegée étoit très foible en quelques endroits, & la Contrescarpe étoit en mauvais état. Le point de l'attaque se trouvoit flanqué de deux petits Bastions, & fortifié par un Ravelin qui couvroit la Courtine. Les maisons touchoient presque au Rempart, & le terrain manquoit pour faire des retirades; ensorte que les prémiers postes étant emportés, il eût eté impossible de se défendre plus longtems. Mais il y avoit dans Vienne des vivres, & des munitions en abondance: L'Artillerie étoit nombreuse, & commandée par d'habiles maîtres, & la Garnison se vit soutenue par un nombre considerable de Bourgeois, qui paroissoient disposés à sauver leur Patrie, où à s'enterrer sous ses ruïnes. Le Duc de Lorraine s'éloigna peu de la gauche du Danube, tant pour animer les Assiegés que pour être à portée de recevoir les secours qui arriveroient.

Etat de la Place.

JEAN SOBIESKI III

Le Siège ne fut pas poussé avec la vigueur ordinaire aux Turcs. Dès la prémiere nuit ils poussèrent la Tranchée jusqu'à 60. pas du Fossé; mais ils n'avancerent presque pas plus loin. Une batterrie de 70 pieces de Canon ne put renverser en six semaines un seul pan du Ravelin. Leurs mines furent éventées. Aucun fourneau ne joua, & toute leur Artillerie mal servie ne fut d'aucune utilité. On prétend que Mustapha menagea la Place, & que pour conserver le butin qu'il esperoit y faire, il craignit de l'emporter d'assaut.

Le Duc de Lorraine défait Tekeli.

Tandis qu'il étoit devant Vienne, Tekeli agissoit en Hongrie. La Ville de Presbourg s'étant mise sous sa protection, le Prince Hongrois fortifié par un Corps de 16000 Turcs alloit attaquer la Ciradelle. Le Duc de Lorraine informé de ces mouvemens hazarda tout pour les prévenir. Il quitta son poste, entra dans le Château de Presbourg, & chassa la Garnison qui étoit dans la Ville. Tekeli n'étoit qu'à un quart de lieue,

lieue, & l'on jugea à propos de le charger. Lubomirski à la tête de 2500 Polonois le mit en fuite, lui tua 800 hommes, & obligea les autres de se retirer vers Tyrnaw.

JEAN SOBIESKI III

Le Duc de Lorraine ayant repassé le Danube, se prépara à y jetter un Pont proche de Tuln; tandis que le Comte de Tekeli, suivant l'ordre du Grand Vizir, entroit en Autriche. Informé de la marche des Ennemis, le Duc alla les attaquer, & les trouva proche de Pisemberg. De dessus les hauteurs qu'ils occupoient deux Bataillons tomberent d'abord avec tant de violence sur les Troupes Chrétiennes qu'ils pousserent les Polonois, & renverserent tout ce qui leur étoit oposé; mais les Dragons du Duc ayant arrêté cette fougue les chargerent si vigoureusement, qu'ils les obligerent de regagner leur Gros qui se debanda presque aussitôt. Les uns tirerent vers la Mark, & d'autres du côté des ponts de Vienne.

Cependant Sobieski pressé par les Lettres réïterées de Leopold, mar-

Sobieski marche au secours de Vienne

JEAN SOBIESKI III

choit avec 20000 Polonois au secours de la Place. S'étant joint proche d'Ollebrun au Duc de Lorraîne, il passa le Danube à Tuln, où l'on avoit construit un pont, passa des Défilés, que les Ennemis eussent pû facilement garder, & occupa les montagnes qui sont aux environs de Vienne, & le Château de Claremberg qui domine tout le Pays. La marche fut heureuse, & le succès fit juger à Sobieski que son ennemi étoit ou sans experience, ou trop présomptueux. L'Armée Chrétienne campa le 11 Septembre sur les hauteurs dont on vient de parler, & ses Généraux la firent reposer pendant tout le jour, pour se préparer à l'action fixée au lendemain. Elle commença dès la pointe du jour du côté de Claremberg. Des Ravins couvroient les diferens postes occupés par les Infideles; mais malgré cet avantage on les en chassa, & vers le milieu du jour, Sobieski maître de toutes les Collines donna avec un Gros de Hussards sur le Quartier du Grand Vizir.

Pendant que les Troupes Chrétiennes agissoient avec tant de vigueur, Mustapha se moquant de leurs efforts prenoit du Caffé dans sa Tente avec ses deux fils, & le Cam des Tartares. Il n'envoya que 12 mille hommes à l'attaque de Claremberg, & ne voulut donner aucun secours à sa Cavalerie attaquée par toute l'Armée Imperial. Lorsque le Général Turc, aveuglé par une confiance insensée vit de si près les Etendars de Sobieski, sa folle présomption devint timidité. Tout son courage l'abandonna : consterné, tremblant, il n'eut de forces que pour fuir. Les Allemans entrerent les prémiers dans le Camp; parce qu'ils en étoient les plus proches. Le Roy y pénétra sur les six heures du soir, & avant la nuit, il n'y avoit pas un seul Turc. On y trouva des richesses immenses. Sobieski écrivit à la Reine son épouse, que le Grand Vizir l'avoit fait son Légataire universel.

JEAN SOBIESKI III. et fait lever le Siège.

Mustapha en assiegeant Vienne agit contre toutes les regles de l'art

Jugement sur cette Action.

JEAN SOBIESKI III.

militaire, & contre l'avis des anciens Bacha. Il devoit d'abord s'attacher à Javarin qu'il laissa derriere lui. En formant le Siége de Vienne il brisa contre cet écueil les superbes Croissans, & livra aux Chrétiens les richesses immenses qu'il trainoit avec lui. Il eût pu prendre la Ville avant l'arrivée des Polonois. Il eût pu retarder leur marche, & couvrir ses Lignes, en faisant garder les Défilés qui environnoient son Camp; mais il regarda avec mepris les prémiers avantages des Chrétiens: il sembla qu'il ne les leur eût laissé remporter que pour choisir l'instant de sa Victoire, au milieu de leurs succès. L'attaque de son Camp ne lui causa pas plus d'émotion. Ses Troupes furent chassées de collines en collines, sans qu'il leur envoïât aucun secours pour les soutenir. Enfin il retint autour de lui cent-cinquante mille hommes, comme pour être Spectateurs du combat. Sobieski s'avance. Le Vizir insensible, l'attend comme pour lui céder ses riches Pavillons. Une fauf-

ſe bravoure l'aveugle, & lui cache le peril; il ne le voit que pour paſſer d'un excès de courage, à un excès de terreur & de conſternation. Cette grande Victoire ne couta la vie qu'à ſix cens Chrétiens. Comme les Infideles n'avoient fait qu'une foible réſiſtance, & qu'on ne les pourſuivit point, il n'en reſta qu'un petit nombre ſur le Champ de Bataille. JEAN SOBIESKI III.

Sobieski entré dans Vienne, qu'il venoit de delivrer, courut aux pieds des Autels rendre ſes actions de graces à Dieu, & entonna lui-même le *Te Deum* qu'il entendit le viſage contre terre, étonné, & ſaiſi de la plus vive réconnoiſſance. Le Peuple chantoit ſes loüanges, & le regardoit avec admiration, tandis que le Roi attribuoit au Ciel tout le ſuccès de ſes Armes.

L'Empereur revint dans ſa Capitale le quatorze du même Mois. Alors auſſi fier qu'il avoit paru timide, il fit dire à Sobieski qu'il ne vouloit pas lui rendre les hônneurs qu'on rend aux Rois dans les autres Conduite de Leopold.

JEAN SOBIESKI III. Cours. Lorsque Leopold reprenoit, pour ainsi dire, sa Couronne des mains victorieuses du Monarque Polonois, il contesta sur un vain cérémonial. Il fut enfin arrêté qu'on se verroit en pleine Campagne : l'entrevue se fit dans Schwech à une lieue & demi de Vienne.

Dès que l'Empereur parut, Sobieski alla à sa rencontre, & lui dit en Latin qu'il avoit bien de la joie de ce que le Ciel avoit secondé ses efforts, & son amitié. Leopold ne répondit rien, ou parce qu'il étoit trop fier, ou parce qu'il fut saisi d'étonnement à la vue de son Liberateur. Deux jours après, il envoya au Prince Jaque une Epée enrichie de Diamans, & trois mille Ducats à chacun des Généraux Polonois. Il écrivit même une Lettre au jeune Prince, par laquelle pour s'excuser de ce qu'il ne lui avoit fait aucunes caresses, il lui marqua que le souvenir du danger qu'il avoit couru, & la présence du Prince, à qui il devoit sa conservation, avoient fait tout-à-coup sur lui tant d'im-

pression, qu'il avoit paru comme insensible. Quoiqu'il en soit, Sobieski fut payé d'ingratitude, & les promesses qu'on lui avoit faites furent oubliés, dès que le service fut rendu.

Les Seigneurs Polonois, irrités du peu d'égards qu'on avoit pour leur Roi, tâcherent de lui persuader qu'il devoit se retirer; mais la gloire l'emporta, & il voulut achever la Campagne.

Combat funeste aux Polonois.

Après la levée du Siège de Vienne, l'Armée Ottomane s'étoit retirée en Hongrie aux environs de Gran. Un Gros de Troupes avoit passé le Danube sur le pont de Barkam, & s'étoit repandu par Pelotons autour de ce Fort, dans les Vergers qui sont sur les rives du Danube. Le Roi de Pologne forma le dessein de les deloger de ce Poste, & pour laisser aux Polonois toute la gloire de cette expedition, il ne communiqua point ce projet au Duc de Lorraine. A l'aproche de la premiere Ligne des Troupes Chrétiennes, les Turcs, qui s'étoient remis

JEAN SOBIESKI III.

engagerent l'action, & leur nombre étant augmenté considerablement ils pousserent les Polonois, & en massacrerent un grand nombre. Jamais Sobieski ne courut un si grand danger. Quoiqu'il n'eût pas cru que les Ennemis le prévinssent, & qu'il ne s'attendît pas à combattre sitôt, il se determina sur le champ, & tint ferme avec un Gros de Cosaques & quelque Cavalerie. Les Turcs, le sabre à la main fondirent sur lui avec tant d'impetuosité, que son Bataillon ébranlé & saisi d'épouvante prit la fuite au troisiéme choc. Abandonné par ses Soldats, il fut contraint de tourner bride avec eux; mais poursuivi vivement, & à peine reconnu par les siens mêmes. il s'en fallut peu qu'il ne fût étouffé au milieu des fuiards qui se culbutoient les uns sur les autres. Deux fois, un Soldat Turc tâcha de lui couper la tête; & si un Gentilhomme, & l'Ecuier de la Couronne qui ne l'abandonnerent point n'eussent detourné ces funestes coups, le grand Sobieski, echapé aux hazards

de tant de Batailles, auroit trouvé la mort dans cette Escarmouche. Fatigué, couvert de poussiere, de sueur & de Sang, acablé de la chaleur du jour & du combat, il ne pouvoit plus se tenir à cheval. Sa tête apesantie tomboit sur sa poitrine, & comme il étoit gros & replet, il alloit être suffoqué, ou tomber entre les mains de l'Ennemi. Son Gentilhomme, & l'Ecuier de la Couronne le prirent chacun par un bras, & lui tenant la tête droite de crainte de suffocation ils lâcherent la bride à leurs chevaux, & se sauverent ainsi.

JEAN SOBIESKI III.

La vangeance suivit de près l'affront. Le bruit courut parmi les Turcs que le Roi avoit été tüé. Fiers de leur avantage, & delivrés de la crainte de ce Foudre terrible, ils demanderent à Kara Mustapha un renfort de Troupes, pour exterminer les debris de l'Armée Chrétienne. Le Grand Vizir fit partir aussitôt une nombreuse Cavalerie, & ordonna à Tekeli de s'avancer vers Barkam avec 30000 hommes qu'il

Dans une seconde Action ils battent les Turcs.

JEAN SOBIESKI III. commandoit ; mais avant que ces secours fussent arrivés, Sobieski prévint l'Ennemi. En effet le 11 Octobre, deux jours après la deroute, le Roi monta à cheval dès la pointe du jour, & mit les Troupes en Bataille. Il prit la droite, mit le Grand Général de la Couronne à la gauche, & donna le centre au Prince de Lorraine.

La rage & la fureur semblerent animer les Turcs au commencement du Combat, & suppléer à leur nombre. Les Troupes Chrétiennes se porterent contre eux avec une rapidité égale à la resistance. Les Bachas de Bude, de Silestrie, & de Caramanie firent des efforts prodigieux, & suspendirent longtems la Victoire que le bon ordre établi par le Roy de Pologne, & son courage determinerent enfin en faveur des Chrétiens. Sobieski en se plaçant à l'aile droite, comme on l'a remarqué, avoit eu dessein de se rabattre vers le Fleuve, pour se mettre entre les ennemis & leur pont. Lorsque leur ardeur commença à

JEAN SOBIESKI III

ſe relâcher, il s'étendit peu à peu dans la baſſe Plaine, & tira vers la rive du Danube. A ce mouvement, les Infidelles qui craignoient pour leur pont, & pour le Fort de Barkam rompirent leurs rangs, afin de prévenir le Roi. On les ſuit vivement, & bientôt ils ſe mettent en deroute. Le chemin trop étroit ne peut les recevoir tous. Une partie ſe jette dans le Danube & y perit : l'autre expire ſous le fer du Vainqueur. Un grand nombre court vers le pont, qui trop chargé, ſe briſe & tombe. Le carnage alors devient affreux. Barkam eſt attaqué par l'Infanterie Polonoiſe, & forcé. Le Soldat forcené aſſouvit ſa haine contre les Infidelles. Envain ils mettent les armes bas : on n'en épargne aucun ; la capitulation eſt enfrainte : les Chefs ne ſont plus écoutés, & le vainqueur ſourd à leur voix ne ceſſe le maſſacre, que lorſqu'il ne trouve plus d'ennemi. Il perit 12000 Turcs dans ce Combat.

JEAN SOBIESKI III

L'Action finissoit, & l'Armée Chrétienne étoit déja victorieuse, lorsque Tekeli parut sur les éminences voisines. Il se retira à la vue de la défaite de ses Alliés. On croit que sa lenteur fut une suite des intelligences qu'il entretenoit avec le Roi de Pologne, & qu'il eût pû arriver plûtôt. Le Grand Vizir l'en soupçonna, & le fit arrêter quelque tems après. Le fruit de cette Victoire fut la prise de Gran, qui se rendit le cinquiéme jour du Siège. Le Sultan attribua la perte de cette Ville à la negligence, & à l'inhabileté de Kara Mustapha qui fut étranglé.

Après cette glorieuse Campagne, Sobieski reprit la route de ses Etats. Dans sa marche il s'empara de Zetkin; ce qui renversa les projets des Infideles, qui avoient resolu de tomber sur lui dans sa retraite. Peu de jours après les Polonois defirent proche de Tilgrotin une Armée de 40000. Combattans Turcs & Tartares. Les Cosaques, les Moldaves, & les Valaques entrerent en-

trerent enſuite dans la Province de Bubziak, où ils tuerent plus de 100000. perſonnes. JEAN SOBIESKI III.

L'année ſuivante, le Roi conclut contre les Turcs une Ligue défenſive & offenſive avec l'Empereur & la République de Veniſe. Tandis que les Impériaux agiroient ſur le Danube, & les Venitiens dans la Morée, les Polonois devoient occuper les forces des Infideles en les attaquant du côté de la Walachie. Par un Article ſecret du Traité, il étoit ſtipulé que cette Province, & celle de Moldavie reſteroient à Sobieski en toute Souveraineté, & qu'il pouroit en diſpoſer en faveur de ſon Fils ainé. Deux ans après le Roi fit entrer dans cette Ligue le Czar de Moſcovie, & le Hoſpodar de Moldavie, qui lui promit de ſe déclarer, dès que les Polonois ſeroient dans ſon Païs.

1684. Traité avec l'Empereur & la République de Veniſe.

1686.

Sobieski marcha à cette expedition avec toute l'ardeur poſſible. Les avantages que ſa Famille y trouvoit étoient pour lui un puiſ-

La Roi entre en Moldavie.

JEAN SOBIESKI III.

ſant motif. Tout ce qu'il y eut de Braves en Pologne prit parti dans l'Armée. Tous les Seigneurs, tous les Généraux s'y engagerent, & depuis longtems la République n'avoit mis ſur pied des Troupes ſi leſtes & ſi nombreuſes. On ouvrit la Campagne au mois de Juillet. Le Roi voulut commander en perſonne, quoique les Seigneurs ſe plaigniſſent qu'il leur enlevoit la meilleure partie de leur gloire, & que cette jalouſie eût déja occaſionné quelques diviſions. L'Armée entra en Moldavie, paſſa le Pruth, & le laiſſant à droite, traverſa de vaſtes Plaines, ſans que l'Ennemi parût. On attendoit le Hoſpodar, qui devoit ſuivant un Traité ſecret fait avec lui, unir ſes Troupes aux Polonois; mais le perfide Cantemir avoit changé de ſentimens, & s'étoit livré aux Infidelles. Le Roi ſe rendit maître de toutes les Places de la Province, & rien ne s'opoſa à ſa Conquête. Toute la difficulté étoit de conſerver un Païs tout ouvert, & où il n'y avoit aucune Place forte.

Trahiſon du Vaivode.

Après avoir fait vingt-quatre lieues Moldaves, dont chacune forme plus de cinq lieues de France, ſans rencontrer aucun Ennemi, Sobieski, pour ne pas perdre tout le fruit de cette expedition, reſolut de paſſer juſque ſur les bords de la Mer Noire, & d'aller mettre le Siège devant Akierman, ou Bialogrod, dans le Dubziak Province de la petite Tartarie, limitrophe de la Moldavie. L'Armée tira d'abord de ce côté-là; mais elle trouva bientôt qu'il n'étoit pas poſſible d'avancer: car les Tartares avoient fait de leurs Frontieres une vaſte ſolitude, où il n'y avoit ni vivres ni fourages.

JEAN SOBIESKI III.

Marche remarquable de l'Armée Polonoiſe.

Sobieski abandonna donc cette marche pour prendre celle du Danube; mais ce deſſein avoit encore plus de difficultés que le prémier. Des roches, des bois, des defilés s'opoſerent aux Polonois, & outre les embuſcades qu'on devoit craindre, ce chemin étoit ſi impraticable que l'Armée y eût peri, ſi elle ſe fut engagée trop avant. On re-

JEAN SOBIESKI III.

vint donc vers le Pruth. Alors les Tartares, & les Moldaves descendirent de leurs montagnes, & parurent dans la vallée. Comme les herbes étoient hautes & seches, leurs Détachemens y mettoient le feu, comme les Negres de Congo font en Afrique, pour chasser les Lions & les Leopards. Souvent les Troupes Chrétiennes se virent couvertes de flames & de cendres. Il fallut outre cela combattre en plusieurs endroits, & toûjours dans une situation desavantageuse. Le plus grand danger fut dans les grandes Buccovines, vastes solitudes, coupées par des ravins, & des détroits, entre le Pruth, & une partie des monts Krapack. Les Tartares se proposerent d'y assommer l'Armée Polonoise, lorsqu'enfermée dans une espece de prison, elle seroit hors d'état de se défendre. Ils placerent pour cet effet une embuscade sur le bord d'un Ruisseau qui sortoit d'une Montagne, proche un Defilé dont les flancs obscurs étoient formés par des Rochers escarpés,

&

& par où les Polonois devoient nécessairement passer. Ils alloient s'engager dans ce mauvais pas, lorsqu'un Transfuge vint heureusement les avertir du peril qui les menaçoit. Instruit du lieu, & de la forme de l'embuscade, le Roi détacha Rewowski le Trésorier de la Couronne, qui avec un Corps de Soldats choisis ayant grimpé sur la Montagne, prit par derriere les Tartares endormis, & les dissipa entierement. L'Armée marcha ensuite sans rien craindre, & arriva heureusement à Snyatin en Pokutie. Cette expédition n'eut pas à la verité le succès qu'on en attendoit; mais ce peu de succès loin de donner atteinte à la reputation de Sobieski ne fit qu'augmenter sa gloire. JEAN SOBIESKI III.

Le Roi eut besoin de toute son experience & de tout son courage, pour empêcher les funestes effets de la trahison du Moldave. Ne le voyant point arriver il voulut penetrer jusque dans le Budziak, & jusqu'au Danube. Son courage l'y portoit, & il y fut parvenu, s'il

JEAN SOBIESKI III. eût eu un chemin praticable. Dans son retour son habileté, & l'ordre qu'il fit observer à son Armée la sauva, & lui valurent les Lauriers d'une Victoire. Les dix mille Grecs celebrés par Xenophon ne furent pas dans un plus grand peril, & ne sortirent pas de la Perse avec plus d'honneur que les Polonois des Montagnes de la Moldavie.

La mort du Monarque Polonois fut précedée de quelques mois par la Victoire que le Comte Jablownowski Grand Général du Royaume, & Sapieha Grand Général de Lithuanie, remporterent sur les Turcs & les Tartares, proche le Niester. Les Infideles laisserent 4000. des leurs sur le Champ de Bataille. On leur enleva cinq mille chariots chargés de vivres, & de munitions destinées pour Kamieniec, & l'argent qui devoit servir au païement de la Garnison. Les Polonois ne perdirent que 12. hommes dans cette Action.

1696. Mort du Roi. Depuis quelque tems Sobiesxi ne paroissoit plus à la tête des Armées,

JEAN SOBIESKI III.

soit pour faire cesser les murmures des Seigneurs, qui trouvoient mauvais qu'il ne leur laissât aucune occasion de se distinguer, soit plutôt parce que son âge & ses maladies l'empêchoient d'agir. Il mourut en effet le 17. Juin à Villanova près de Varsovie d'une enflure dégénérée en hidropisie. Il vecut 72. ans & en regna 22.

Son éloge.

Sa bravoure l'éleva sur le Trône, & la conduite qu'il y tint prouve qu'il méritoit une fortune aussi brillante. Il sçut allier beaucoup de goût pour les sciences, à une connoissance parfaite de l'Art militaire, & haranguer dans une Diete, aussi bien que combattre à la tête d'une Armée. S'il amassa des Trésors, & s'il parut œconome, l'interêt de la République l'emporta sur son inclination. Lorsqu'il n'étoit encore que Maréchal de la Couronne, ses richesses lui servirent souvent à dissiper ces nombreuses Armées de Tartares, & de Cosaques qui se jettoient avec fureur sur le Royaume; & dans la Campagne

JEAN SOBIESKI III.

de Vienne il employa ses Trésors avec une espece de prodigalité d'autant plus louable, que s'il aimoit naturellement à accumuler, dans cette supposition, il sacrifia son penchant aux besoins de l'Etat.

Vienne sauvée & plusieurs autres exploits ont immortalisé le nom de Sobieski. S'il ne reprit pas Kamieniec, comme il l'avoit fait esperer à son avenement à la Couronne, c'est que la République n'avoit alors ni Canons, ni poudre, ni Ingenieurs. Sobieski fut donc dans l'impossibilité d'agir, & son courage peu secondé par ses Sujets fut contraint malgré lui de rester dans l'inaction. Sous le regne suivant les Turcs rendirent Kamieniec, & cette restitution doit être regardée en quelque sorte plutôt comme une suite des Victoires, que Sobieski & les Impériaux ses Alliés ont remportées sur les Ennemis du nom Chrétien, qu'attribuée aux efforts du Roi Auguste & des Polonois, pour reprendre cette importante Place.

Sobieski avoit rendu les Coſaques plus ſoumis : les Moſcovites étoient ſes Alliés : les Turcs battus de toutes parts reſpectoient les Frontieres ; le Royaume enrichi de leurs depouilles jouïſſoit d'une profonde paix, tandis que le Roi à la tête de ſes Troupes s'expoſoit dans le Païs ennemi à tous les hazards de la Guerre. Enfin il avoit porté à ſon comble la gloire de ſa Nation.

Cependant ce Prince ſi digne du Trône eut des Sujets ingrats. L'Empereur eut peu de reconnoiſſance des ſervices qu'il lui avoit rendus, & la Cour de Vienne non contente de refuſer au Prince Jaque l'Archiducheſſe qui lui avoit été promiſe, s'opoſa au mariage de ce jeune Prince avec la Princeſſe Radzivil. Les Polonois payerent mal auſſi les bienfaits de Sobieski. La Maiſon de Sapieha qu'il avoit fait ſortir de l'obſcurité, pour l'élever aux plus grandes Charges du Duché de Lithuanie, conſpira contre lui en 1683. Radzieiowski ſon parent à qui il avoit obtenu le Cha-

JEAN SOBIESKI III.

peau de Cardinal, & qu'il avoit élevé à la dignité de Primat, fut son ennemi. Wielopolski Beaufrere de la Reine, se joignit au Prélat, & l'on prétend que ces deux Seigneurs formerent une Faction pour detrôner leur bienfaiteur. Enfin sa mort rejouit la plupart des Polonois, & les autres y furent peu sensibles. Les évenemens qui ont suivi, & les sanglantes révolutions dont le Royaume a été le Théatre depuis sa mort, ont dû faire extrèmement regretter ce Prince, & faire sentir aux Polonois combien le regne d'un Piast tel que Sobieski est préferable à la domination d'un Etranger.



HIS-



HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.



LIVRE SIXIEME.



A Peine Sobieski fut-il mort, que le Cardinal Radzieiowski, Archevêque de Gnesne, & Primat du Royaume, se rendit à Varsovie, où il fit son entrée en qualité d'Interroi.

INTERREGNE. 1696. 24. de Juillet. Assemblée du senat à Varsovie.

INTER-REGNE.

1696.

Deux jours après, le Senat assemblé fixa les Dietines dans tout le Royaume au 29 de Juillet, & la Diete d'Election au 29 d'Août de la même année. Les Assemblées particulieres de chaque territoire des grandes Villes furent pleines de tumulte & de confusion. Le seul article Interessant qu'on y arrêta, fut que l'Election se feroit par la Pospolite ou Noblesse du Royaume assemblée.

Diete préliminaire de la Diete d'Election.

La Diete préliminaire s'ouvrit le 29 d'Aout. Les Deputés après de vives contestations élurent pour Marechal de la Diete, ou Directeur de Convocation, Humiecki Stolnik, ou Maitre de Podolie, Neveu du Palatin de Kiovie. Le nouveau Marechal fit approuver son choix à la Noblesse par une grande vigueur à soutenir l'honneur, & les interêts de ce premier Corps de la Nation : aussi les Nonces prirent-ils son parti dans le petit differend, qu'il eut avec le Cardinal Primat. Ce dernier choqué d'entendre le Marechal parler contre la Reine, quoi

quoi qu'indirectement, dans un discours au Senat, l'interrompit pour lui faire expliquer le sens de quelques termes de sa harangue. Humiecki blessé à son tour par la demande du Cardinal, prétendit que toute la Noblesse étoit insultée dans sa personne. Les Nonces, pour lui marquer qu'ils ressentoient son injure, sortirent de l'Assemblée avec la plupart des Senateurs: on fut charmé de donner cette mortification au Primat, qui par son attachement à la Reine participoit à la haine qu'on portoit à cette Princesse. INTER-RIGNE. 1696.

Tandis que les Polonois se marquoient reciproquement leur jalousie dans la Diete, les Tartares se jetterent sur la Podolie, emmenerent un nombre infini d'Esclaves de tout sexe & de tout âge, enleverent le Betail, & brulerent les moissons. L'Armée de Pologne s'avança vers ces Quartiers, pour arrêter ces Brigands. Si elle eut été jointe par l'Armée de Lithuanie, elle auroit pu empêcher le ravage; mais les Irruption des Tartares dans la Podolie.

INTER-REGNE. 1696.

malheurs de la République ne furent pas capables de faire faire un pas à cette derniere Armée.

Confédération de l'Armée de Pologne.

La République en proye aux Etrangers se vit encore dechirée par ses propres Sujets. Boguslas Baranowski Gentilhomme, dont le nom avoit été illustré par un Archevêque de Gnesne sorti de sa Maison, n'avoit point hérité de son Pere les moyens de soutenir sa Noblesse, il avoit même dissipé le peu que lui avoit apporté sa femme, qu'il n'avoit épousée qu'à cause de son bien. Ce fut dans ces circonstances de la fortune de Boguslas que l'Armée de la Couronne demanda la solde qui lui étoit duë. Ce Gentilhomme regardant la pauvreté comme le comble du malheur, saisit cette occasion de travailler à sa fortune. Il parla hautement pour appuier les mouvemens des Mutins. „ Voila „ donc, s'écria-t-il, la recom„ pense de nôtre sang prodigué „ tant de fois pour la République. „ On nous laisse perir : Ah plutôt „ prévenons les Turcs & les Tar-

„ tares. Otons-leur le moyen de piller les frontieres, en nous payant par nos mains de ce que nous pourrons y enlever : que dis-je enlever ! c'eſt conſerver le bien de la République : par ce moyen les ennemis ſeront fruſtrés de leur proye, & la Republique dechargée de ſes Dettes.

INTERREGNE. 1696.

Ces ſentimens de Boguſlas étoient trop conformes aux intentions des Seditieux, pour trouver des contradicteurs. Dans ces occaſions le plus hardi & le plus determiné attire les yeux de la multitude. Boguſlas fut donc proclamé tout d'une voix Chef de l'Armée, qui pallia ſa revolte du nom de Confédération.

Députés de l'Armée a la Diéte.

Le nouveau Général mit un grand Païs à Contribution, & ſes Députés parurent bientôt à la Diete. Ils y demanderent fierement qu'on payât à 30000. hommes, qui compoſoient l'Armée, la ſolde accumulée depuis dix ans entiers. La menace d'agir ſuivit de près la demande, & on vit avec étonnement des Sujets

INTER-REGNE. 1696. braver la République, & lui imposer des loix.

La demande, quoique faite par des Mutins, étoit juste. Tout le monde sentit la nécessité d'y satisfaire, mais les moyens manquoient: les Finances avoient été entre les mains de ces sortes de gens, qui vivent des malheurs publics. On proposa donc de faire servir à la satisfaction de l'Armée les Trésors amassés par Sobieski, mais la retraite, & les protestations du Nonce de Czernichovie parerent un coup si funeste à la Maison Royale.

Rupture de la Diete.

Cette demarche rompit la Diete, qui ne pouvoit se renouer que par la levée de l'opposition. Cela n'empêcha pas une partie des Députés d'arrêter 13 Articles, dont les principaux concernoient l'attachement à la Religion Romaine, la Liberté de l'Election, dont le tems fut fixé depuis le 15 de Mai jusqu'au 26. de Juin inclusivement, le payement de l'Armée, & les affaires de la Maison du feu Roi. Un de ces articles donnoit l'exclusion de la

Articles arrêtés dans la Diete.

Couronne à tous les Piaſtes, ou Originaires du Pays, afin d'aller au-devant des troubles, que la jalouſie pourroit exciter.

INTER-REGNE. 1696.

On tenta inutilement dans la Diete d'accommoder les differens du Prince Sapieha Palatin de Wilna, & Grand Général de Lithuanie avec l'Evêque de Wilna, qui l'avoit excommunié, pour avoir logé les Troupes ſur les Terres de la Nobleſſe & du Clergé. Quelque tems après la rupture de la Diete, l'Armée de Lithuanie ſe confédéra ſous les ordres d'Oginski, Grand Enſeigne de ce Duché. Les Terres de Sapieha, & de ſes Partiſans furent ravagées par ces nouveaux Rebelles : il marcha contr'eux, & leur tua beaucoup de monde.

Confédération de l'Armée de Lithuanie.

Tandis qu'il s'opiniâtroit à les ſacrifier à ſa vengeance plus qu'au repos de la Republique, ſes Coureurs ſurprirent des Lettres du Palatin de Witeps à la Reine. Il la conjuroit de preſſer de nouveaux ſecours d'argent pour arracher Oginski au peril qu'il couroit.

Lettres du Palatin de VViteps ſurpriſes.

INTER-REGNE. 1696.

Sapieha fit enregiſtrer ces Lettres, les envoya aux Dietines du Royaume, accuſant la Reine de la révolte de l'Armée de Lithuanie. Les petites Dietes reçurent du Grand Général le branle qu'il voulut leur donner, & le parti de la Reine fut tellement étourdi de ce coup imprévu qu'il ne s'en releva jamais.

La Reine eſt accuſée de la revolte de l'Armée de Lithuanie.

L'Abbé de Polignac Ambaſſadeur de France en Pologne fondant des eſperances ſur ces nouvelles circonſtances, ſentant d'ailleurs que les troubles de Lithuanie ſeroient un obſtacle à ſes deſſeins ſecrets, obtint du Petit Maréchal de ce Duché, fils de Sapieha, & lié étroitement avec Oginski, qu'il travailleroit à un accomodement avec ſon ami. Une des conditions ſecretes du Traité devoit être la réunion des Suffrages des deux partis en faveur du Candidat, que l'Ambaſſadeur de France devoit propoſer.

Accomodement d'Oginski Général de cette Armée.

Le projet de l'Abbé de Polignac réuſſit, & l'accord ayant été ſigné, les Confédérés ſe ſoumirent au

Le 26 de Novembre 1696.

Grand Général. On blâma beaucoup Oginski d'avoir fait son accommodement sans y comprendre l'Evêque de Wilna qui avoit été le prétexte de la Conféderation.

INTERREGNE. 1696.

Cependant l'Armée de Pologne ravageoit la Russie sous les ordres de Boguslas, tandis que les Tartares au nombre de 50000 désoloient la Volhinie. Ils se retirerent chargés de butin, emmenant dans leur Pays un grand nombre d'Esclaves. Il restoit trop peu de Troupes fideles à la République pour reprimer les Courses des Tartares. D'ailleurs l'Armée confédérée leur donnoit assez d'occupation. La Pologne craignoit une seconde irruption de ces Barberes, lorsque l'Ambassadeur François offrit de détourner l'orage par 100000. Florins qu'il payeroit au Sultan. Tels étoient les moyens, que cet habile Ministre employoit pour s'attacher davantage les Polonois déja gagnés par sa magnificence, par sa politesse, & par cet air noble & ouvert qui concilient toûjours le respect & la confiance.

Ravage de l'Armée de Pologne en Russie

Désolation de la Volhinie par les Tartares.

INTER-REGNE. 1697.

Cependant toutes les Negociations avec l'Armée Confederée échouerent. Le Général de ces Troupes insulta les environs de Varsovie, & détacha douze Compagnies qui entrerent dans la Prusse Royale. Elles s'attacherent sur-tout à ravager les Terres de la Maison du feu Roi ; ce qui fit soupçonner l'Ambassadeur de France d'avoir des liaisons avec cette Armée, qui sembloit vouloir mettre la famille Royale hors d'état de soutenir ses interêts à la prochaine Election, afin que le Candidat de cet Ambassadeur ne trouvât point d'obstacles de ce côté-là. Les Politiques debitoient même qu'il avoit promis à ces Troupes la solde qui leur étoit due, & qu'il s'étoit engagé à payer liberalement leurs Suffrages.

Un Coup de vigueur fut un remede plus puissant que tous les menagemens, qu'on avoit eus jusqu'alors pour les Rebelles. Boguslas qui étoit toûjours à la tête des Confédérés, ayant désavoué le Traité conclu par ses Députés à Leopold,

avoit osé justifier sa conduite dans un Manifeste. Les Commissaires de la République assemblés dans cette Ville, pour faire rentrer l'Armée dans le devoir, donnerent un Decret, où le Maréchal de la Confédération, & ses Soldats furent déclarés ennemis de la Patrie. Un grand nombre des Confédérés ne virent plus qu'un Tiran dans Boguslas, & parurent disposés à quitter ses Drapeaux, pour jouïr de l'Amnistie que leur offroit la République. Ce Général allumoit l'envie par une profusion qu'on auroit à peine pardonnée à un Prince. D'ailleurs ayant desavoué les Députés de l'Armée, qui avoient traité à Leopold avec l'Evêque de Plosko, & les autres Commissaires de la République, il avoit condamné le Chef de la Députation à perdre la tête. Ce despotisme revolta les Confédérés, & la compassion pour le malheureux Député fortifiant la jalousie, qu'on avoit déja contre le Général, quarante Compagnies se séparerent du reste

INTER-REGNE. 1697.

de l'Armée, que cet exemple fut sur le point d'entrainer. Boguslas sentant toute l'atteinte, que cette défection portoit à son autorité, & dans la crainte de n'être bientôt plus en état de se faire accorder des Conditions avantageuses, se hâta de se soumettre, pour ne point attirer sur sa tête la colere de la Diete, qui alloit s'assembler au prémier jour. Le Comte Jablonowski, qu'on soupçonnoit d'être le secret mobile de la Confédération, facilita le Traité & il eut grand soin d'effacer jusqu'aux moindres traces de cette revolte.

L'Armée de Pologne rentre dans le devoir.

Telle étoit alors la situation de la Pologne, dont les malheurs, fruit des intrigues secretes des Prétendans à la Couronne, devenoient plus grands de jour en jour. D'abord il ne parut que quelques Candidats sur la Scène, mais bientôt après ils s'y présenterent en assez grand nombre. Le Prince Jaque fils ainé du feu Roi, le Prince Alexandre son second fils, l'Electeur de Baviere, le Grand Maréchal

Concurrens à la Couronne.

de la Couronne, le Grand Géneral de Lithuanie, Opalinius Starofte de Nowemicyski, les Princes de Conti, de Lorraine, de Bade & de Neubourg, fe mirent fur les rangs.

INTERREGNE. 1697.

Le Prince Jaque est un des Prétendans. Ses avantages.

Le Prince Jaque outre l'appui des Palatinats, avoit encore pour lui les fervices reçus de fon Pere, la reputation qu'il s'étoit faite luimême dans deux Batailles contre les Turcs & à la levée du Siège de Vienne ; l'alliance qu'il avoit contractée avec plufieurs Souverains, en époufant une Princeffe de Neubourg, dont les Sœurs partageoient les Trônes de l'Empire, d'Efpagne, & de Portugal ; les vœux du Roi de Suede, du Czar de Mofcovie, & des Electeurs Palatin & de Baviere.

Il eft desfervi par la Reine fa Mere.

Mais tous ces avantages étoient balancés par la Reine fa Mere, qui bruloit de placer fon fecond fils fur le Trône. Le Prince Jaque outré de la conduite de la Reine ne la traita plus en Mere. De fon côté fi elle fe fouvint encore qu'il étoit fon fils, ce ne fut que pour

INTER-REGNE. 1697.

fortifier sa haine, & le desservir avec plus de chaleur ; mais elle fut cruellement punie de sa mauvaise volonté pour ce Prince. Convaincue enfin par le tems de l'impossibilité d'ouvrir le chemin du Trône à son second fils, l'ambition fit dans son cœur l'office de la Nature : elle reprit en main les interêts de son Aîné, changea de langage sur son compte, & le peignit avec des couleurs opposées à celles, dont elle l'avoit noirci jusqu'alors. Mais il étoit trop tard, l'impression étoit trop profonde pour s'effacer. Elle sollicita inutilement l'Ambassadeur de France pour s'unir à elle en faveur du Prince Jaque. Ce Ministre étoit bien éloigné d'entrer dans ses vues ; il avoit même profité des divisions de la Mere & du Fils, pour affoiblir le parti de ce dernier, afin de faire réussir le projet, de mettre la Couronne de Pologne sur la tête du Prince de Conti. Avoué de la Cour de France, & cheri de la Noblesse Polonoise, qui lui laissoit la

La Reine reprend les interêts du Prince Jaque.

liberté d'agir à Varsovie, tandis que les Senateurs s'étoient opiniâtrés à éloigner la Reine de cette Ville, il crut qu'il étoit tems de déclarer le Candidat dont il menageoit l'élevation. Ce fut dans un Discours adressé à la Diete de Pologne. L'Ambassadeur y parla avec cette éloquence forte & insinuante, qui convainc & qui persuade. Il représenta aux Polonois, l'union de Loüis XIV. avec le feu Roi Sobieski, l'alliance presque immemoriale des deux Nations, la grande conformité des Mœurs Françoises avec celles des Polonois, la solidité des Traités de la République sous la garantie de la France, la puissance & la gloire du Roi son maître, dont il leur offroit les Forces contre leurs Ennemis. Il conclut son Discours en les flatant d'être le peuple unique, qui s'étoit conservé le droit de couronner la vertu.

INTER-REGNE. 1697.

L'Ambassadeur de France déclare le Candidat qu'il a en vue.

Aussitôt les partis opposés au Prince de Conti, désunis entr'eux par differens interêts, se réunirent dans le point de traverser son Elec-

INTER REGNE. 1697.

tion. Toutes les Cours de l'Europe retentirent des plaintes qu'ils y porterent, & les Ministres des puissances alliées ennemies de la France les repandirent dans toute la Pologne.

L'Evêque de Cujavie écrit à l'Ambassadeur pour le detourner de son projet.

Ce ne furent pas les seuls moïens dont on se servit pour nuire au Prince de Conti. L'Evêque de Cujavie, afin de rallentir l'ardeur de l'Abbé de Polignac, écrivit à cet Ambassadeur de s'épargner des demarches inutiles, & de sauver au Roi son maitre l'affront de n'avoir pas réussi dans une affaire telle que celle-ci.

Reponse de l'Ambassadeur à l'Evêque de Cujavie.

L'Abbé de Polignac rendit publique la Reponse qu'il fit à la Lettre du Prélat. Après y avoir refuté ses objections, il y trace le portrait d'un Roi, qui convienne à la Pologne, peint le Prince de Conti, compare ces deux tableaux, & en fait sentir toute la ressemblance. Ensuite il exprime fortement tous les avantages, que la République trouvera dans l'Election d'un Prince François, dont la Patrie

est séparée de la Pologne par des Mers, & des Pays immenses; avantages qui ne se rencontroient pas dans les Princes, qui, par leur voisinage avec le Royaume, devoient le faire trembler sur sa liberté. Il y fait de magnifiques promesses à la Noblesse, & conclut en souhaitant que l'Evêque de Cujavie embrasse le parti le plus favorable à l'interêt de la République. INTER-REGNE. 1697.

Cet Ecrit ne demeura pas sans réplique. L'Auteur y railloit les Polonois de mordre à l'Hameçon doré, que la France leur jettoit; ensuite il discutoit toutes les raisons & les promesses de l'Ambassadeur François, & finissoit par dire qu'il falloit qu'un Roi de Pologne fît la Guerre aux Turcs, & non aux Princes Chrétiens, ce qu'on ne pouvoit moralement attendre du Prince de Conti. Il y eut encore une autre Critique de la Lettre du Ministre de France. Mais de toutes les affaires que lui attira sa Lettre, celle qui le toucha davantage, fut la colere que

Réplique à la Reponse de la Lettre précedente.

La Reine témoigne son mécontentement à l'Abbé de Polignac.

INTER-REGNE. 1697.

la Reine conçut contre lui, l'accusant d'avoir parlé d'elle d'une maniere peu convenable, à l'occasion de ce que l'Evêque de Cujavie avoit dit dans sa Lettre, que l'exemple de la Reine qui etoit Françoise, détournoit la Pologne de penser à l'élevation d'un Prince François. Elle s'en plaignit à l'Abbé de Polignac dans un billet plein d'aigreur. Ce Ministre écrivit à sa Majesté pour l'adoucir, & pour s'excuser en même tems; mais cette demarche lui attira un second billet plus fâcheux encore que le prémier.

On écrit à la Cour de France pour faire échouer le projet de l'Ambassadeur.

Ce ne furent pas là toutes les contradictions que l'Abbé de Polignac eut à essuier de la part des ennemis de la France. Après avoir allarmé les Puissances de l'Europe sur l'Election du Prince de Conti, & après avoir tenté de detourner cet Ambassadeur de ce projet, on écrivit à la Cour de France qu'il se laissoit éblouir par les ennemis de la Maison de Sobieski; que les grandes esperances qu'il faisoit briller

aux

aux yeux du Prince de Conti en France, n'étoient que de fausses lueurs en Pologne, & qu'enfin c'étoit une Chimère de croire, que la Pologne voulut jamais placer un François sur le Trône de la République. Le Ministere de France sans se prêter trop à ces insinuations, crut qu'il n'étoit pas de la prudence de les negliger absolument. Ainsi l'Abbé de Castagneres de Chateauneuf partit secretement dans le Mois de Fevrier en qualité d'Envoyé extraordinaire. A son arrivée au Mois d'Avril en Pologne, il rassura la Cour de France, & manda qu'il ne manquoit que deux choses au succès des Negociations de l'Ambassadeur, savoir l'exécution de ses promesses, & la présence du Prince.

INTIRREGNE. 1697.

L'Abbé de Châteauneuf va en Pologne.

1697.

Tandis qu'une partie de la Noblesse Polonoise vendoit la Couronne au Prince de Conti, les Palatinats de Cracovie, de Siradie, & de Leopold mirent sur les rangs un nouveau Candidat : c'étoit *Livio Odescalchi* Neveu du Pape Innocent

Livio Odescalchi est mis au nombre des Prétendans.

INTER-REGNE. 1697.

XI. Ce Prince fit faire des offres magnifiques à la Diete: ses biens y furent détaillés avec oſtentation, & on s'engagea de les donner a la République comme l'Otage des promeſſes du Prince.

Railleries de ce ſujet.

Les Polonois naturellement railleurs païerent d'une Paſquinade la bonne volonté de l'Italien, & *Monte-Caſſini* Avocat Conſiſtorial ſon Envoïé eut le chagrin de ſe voir traduire comme le ſolliciteur d'un Procès, qu'on diſoit que ſon maître avoit en Pologne. On ajouta à ces railleries, qu'Odeſcalchi pour effectuer ſes avances, alloit faire paſſer en Pologne toutes les raretés de l'Italie, comme les Tableaux des grands Maîtres, & les Statues antiques, qui étoient évaluées à des ſommes conſiderables dans le tarif qu'on en fit courir alors. On diſoit encore qu'il deſtinoit une Medaille d'Othon en bronze au païement de deux Quartiers de l'Armée, & qu'enfin il s'engageoit à decorer la Pologne de ſtatues de Paſquin & de Marforio, auſſitôt qu'il ſeroit couronné.

Le Prince de Neubourg parut aussi entre les Prétendans, mais sans argent, & bien éloigné d'être la Dupe de l'avarice des Electeurs.

INTER-REGNE. 1697. Les Princes de Neubourg & de Bade paroissent sur les rangs.

Le Prince de Bade, l'un des grands Capitaines de son siecle, se présenta aussi au nombre des Concurrens. Sa valeur avoit raffermi le Trône de l'Empire, sauvé la Transsilvanie, & triomphé des Turcs à Salankemen. L'Allemagne lui devoit le salut de l'Armée Confédérée sur les bords du Rhin: il étoit d'ailleurs Souverain d'un Païs assez riche pour soutenir son Prince sans fouler ses Etats électifs, & la situation de ce Païs ne faisoit point d'ombrage à la liberté Polonoise. L'Electeur de Brandebourg qui le servoit en cette occasion lui faisoit païer son appui, en lui faisant promettre la cession de la Souveraineté de la Prusse Roïale, & la décharge de la Foi & Hommage que ce Prince devoit à la Pologne pour la Prusse Ducale.

La Mere du Duc de Lorraine écrivit à la Diete en faveur de son

La mere du Duc de Lorraine écrit à la

INTER-REGNE. 1697.

fils ; mais il n'avoit que dix-huit ans, & il étoit depouillée de ses Etats, situation peu favorable pour acheter une Couronne. On ne sait par quelles raisons l'Electeur de Baviere, qui auroit pu obtenir les Suffrages, cessa tout à coup de les solliciter. Quelques-uns ont avancé qu'il avoit suivi les vues de la Cour de Vienne, qui vouloit le conserver à la tête des Troupes dans les Païs-Bas, pour l'opposer à la France ; mais l'interêt d'autrui est-il assez fort pour nous fermer les yeux sur l'éclat d'une Couronne ?

Lubomirski, Opalinus & Jablonowski prétendent aussi à la Couronne.

Le Grand Maréchal de la Couronne *Opalinius* riche Staroste de Nowemicyski, & le Comte *Jablonowski* Grand Général, & prémier Senateur seculier du Roïaume, se montroient aussi dans la Carriere. On crut que la Reine desesperant de mettre la Couronne dans sa Famille, emploïoit les foibles restes de son Parti en faveur de Jablonowski, à condition qu'il rendroit en l'épousant la moitié d'un Trône, qu'il lui devroit tout entier.

Le Prince de Conti né brave, comme le sont tous les Bourbons, étoit cheri des Peuples par son affabilité. Il avoit été formé au grand art de la Guerre sous les yeux du Prince de Condé son Oncle, & il avoit donné des preuves éclatantes non seulement de son habileté dans cet art, mais encore de sa prudence, & de mille autres rares qualités. Tel étoit le Roi que l'Abbé de Polignac proposoit à la Pologne. Les Competiteurs de ce Prince avoient bien quelques Partisans, mais il en reunissoit plus lui seul que les autres pris ensemble n'en pouvoient compter.

INTERREGNE. 1697. Portrait du Prince de Conti.

L'Ambassadeur de France commençoit à croire avec toute la Pologne que le Prince de Conti prévaudroit sur ses Concurrens, lorsqu'un Rival redoutable vint ébranler ses esperances. *Frédéric Auguste* Electeur de Saxe s'étant abouché à Dresde avec Jean Przependowski Castelan de Culm, qui avoit épousé la fille du Général Fleming favori d'Auguste & depuis son pré-

Frédéric Auguste Electeur de Saxe pense à demander la Couronne de Pologne.

INTER-REGNE. 1697. mier Ministre suivit les instructions de ce Gentilhomme Polonois. Ce Castelan avoit d'abord embrassé les interêts du Prince de Conti ; mais voulant profiter de son suffrage pour sa fortune, & voïant dans le Parti qu'il tenoit, un grand nombre de gens, qui par le rang & le merite devoient naturellemenr passer devant lui, lorsque le Prince recompenseroit ceux qui l'auroient élevé sur le Trône, il resolut de s'attacher à un Candidat, qui lui dût la Couronne à lui seul. Il étoit hardi, né pour l'intrigue ; mais on l'accusoit de n'être pas aussi intrepide le sabre à la main, que dans une Diete. Son alliance avec Fleming fut la source de l'élevation d'Auguste.

Przependowski aïant écrit à ce Général de lui mander ce qu'on disoit en Allemagne de l'Election d'un Roy de Pologne, Fleming lui fit réponse que l'Electeur de Saxe desiroit d'être au nombre des Prétendans à la Couronne. Le Castelan s'étant secretement rendu à Dresde,

INTER-REGNE. 1697.

y conféra avec l'Electeur sur les moïens de réussir dans son dessein. Il lui représenta que l'Ambassadeur de France n'avoit pu tirer de l'argent des Banquiers, depuis qu'il avoit touché six cent-mille francs déja répandus parmi les Polonois; qu'il n'y avoit point d'apparence que le Roi de France risquât d'envoyer de l'argent en especes, surtout dans un tems où il seroit difficile d'empêcher ses ennemis d'arrêter ces secours, dont il avoit luî-même un besoin extrême, pour soutenir la Guerre; que l'Electeur n'avoit qu'à faire ses offres pour être couronné; que la Noblesse interessée seroit toûjours plus fortement remuée par des sommes présentes & réelles, que par celles qu'elle avoit deja reçues, ou qu'on lui faisoit esperer; qu'enfin parmi des gens qui ne vouloient que de l'argent, celui qui en donnoit le dernier, avoit toûjours plus de credit que les autres déja épuisés.

Przependvski Castelan de Culm instruit l'Electeur des moïens necessaires pour arriver à son but.

L'Electeur suivant ces instructions amassa les Fonds nécessaires,

INTER-REGNE. 1697.

& aïant pris ses mesures à la Cour de Rome pour lever l'obstacle de la Religion, il envoya secretement le Colonel Fleming à Varsovie. Ce Ministre remit à l'Ambassadeur une Lettre de l'Electeur. L'Abbé de Polignac fut surpris qu'on le priât d'expliquer, s'il n'avoit point d'ordres du Roi, avec lequel l'Electeur insinuoit qu'il avoit traité par l'entremise du Cardinal de Janson. Il répondit avec beaucoup de politesse qu'il n'avoit point d'ordres; que d'ailleurs il ignoroit sur quel fondement l'Electeur le faisoit sonder; que jamais les esperances du Prince de Conti n'avoient été plus solides que dans les circonstances présentes; que son Altesse Electorale étoit peut-être entrainée à ces demarches par les bruits qu'on faisoit courir, mais que ce n'étoit qu'un artifice de la Reine; & qu'enfin la France lui fournissoit abondamment les sommes nécessaires dans les conjonctures.

Le Chevalier Fleming parent du Général de ce nom est envoïé en Pologne.

L'Ambassadeur de France s'excuse d'entrer dans les vuës de l'Electeur de Saxe.

La Cour de Dresde mecontente de la reponse de l'Ambassadeur n'en poursuivit

poursuivit pas avec moins d'ardeur un projet, dont on verra bientôt l'exécution. INTERREGNE. 1697.

Ouverture de la Diete d'Election.

Cependant le tems de la Diete d'Election approchoit. On se hâta d'achever le Fort & le Pont qu'il est d'usage de bâtir sur la Vistule à l'Election des Rois. Enfin le 15. de Mai étant arrivé, le Primat fit l'ouverture de la Diete avec les cérémonies ordinaires, & l'Evêque de Plosko exhorta les Polonois dans un discours à renoncer à la brigue, pour couronner le mérite.

La Diete ne pouvoit rien conclure avant l'Election d'un Directeur, ou Maréchal, & c'étoit à la grande Pologne à le donner. On ne put jamais s'accorder sur le choix de cet Officier. Le Parti de la Reine, & la Faction de France auroient voulu faire tomber l'Election sur une Tête devouée à leurs interêts particuliers. Après de grandes difficultés on convint enfin, pour les finir, d'élire le Maréchal par les suffrages de la Pospolite. Humiecki Maréchal de la Diete

INTER-REGNE. 1697.

préliminaire, & qui par cette raison ne pouvoit prétendre à cette dignité par raport à celle-ci, recueillit les Voix, dont le plus grand nombre fut favorable au Comte Bielinski. Ce Seigneur étoit de tous les prétendans à cette honneur le plus agréable à la France. Il avoit épousé la Fille du Comte de Morstein, qui avoit de grands biens dans ce Roïaume. Cette Dame, qui étoit toute Françoise dans le cœur, avoit beaucoup de credit dans les deux Ordres de la Noblesse, & un grand ascendant sur l'esprit de son Mari.

Bielinski élu Maréchal de la Diete.

Un mois s'étoit écoulé en contestations, lorsque Bielinski fut élu Maréchal de la Diete. Ce fut dans cette grande Assemblée que la Couronne fut proprement mise à l'encan. Les Prétendans y mettoient l'enchere à l'envi ; mais l'avidité de cette foule de Noblesse étoit trop grande pour la rassasier.

15 de Juin.

Intrigues des Partisans de l'Electeur.

L'Agent de l'Electeur de Saxe repandit à propos de grandes sommes parmi la Noblesse, & ne negliger rien pour ruïner les Partis

oppoſés. Il oppoſoit adroitement les effets de la Saxe aux promeſſes de la France. Sa politique habile ôtoit chaque jour aux Rivaux de ſon Maître des Partiſans pour ſe les attacher. Une manœuvre ſi bien dirigée & ſoutenue de réalités jettoit les fondemens de la grandeur de ſon Prince. Il n'ignoroit pas que les Partis oppoſés ſoutiendroient chacun leur Candidat ; mais il prevoïoit auſſi que pour éviter une Sciſſion, ils ſeroient à la fin forcés de jetter les yeux ſur un tiers, qui leur païeroit liberalement des ſuffrages, que la néceſſité de s'accorder lui procureroit de leur part.

INTER-REGNE. 1697.

Aſſemblée des Partiſans du Prince de Conti chez le Cardinal Primat.

Il ne ſe trompa point dans ſes eſperances. Comme les promeſſes de la France ne s'exécutoient point, les Partiſans du Prince de Conti s'étant aſſemblés chez le Cardinal Primat, le Palatin de Wilna ſe plaignit vivement des lenteurs de la France. Cependant on crut que l'arrivée du Prince hâteroit l'exécution des promeſſes de l'Ambaſſadeur ; ainſi on fit partir les Let-

INTER-REGNE. 1697. tres déja écrites, pour presser le Prince de se rendre en Pologne.

Audience donnée aux Ambassadeurs par la Diete. Après bien des contestations, la Diete donna audience aux Ambassadeurs des Puissances. Davia Nonce du Pape se présenta le 20. du mois, & le lendemain on vit paroitre l'Evêque de Passau Ambassadeur de sa Majesté Impériale. La suscription de la Lettre que ce Ministre présenta de la part de son Maître revolta les esprits. L'adresse étoit, *Inclitæ Reipublicæ.* On voulut qu'il ajoutât le mot *Serenissimæ*, il s'en excusa sur ce qu'il n'y pouvoit rien changer de sa propre autorité. Cet incident joint à ce qu'il se servoit en haranguant du terme *Vos*, au lieu des termes d'honneur dus à une République couronnée, acheva d'aigrir si fort les Assistans qu'ils l'outragerent vivement de Paroles : Néanmoins il continua son

Affront fait à l'Evêque de Passau Ambassadeur de l'Empereur. Discours, mais avec tant de depit & de ressentiment qu'il lui prit un saignement de nez violent, qui l'obligea à se retirer.

L'abbé de Polignac averti que

les Partisans du Prince Jaque étoient resolus de vanger sur lui l'affront fait au Ministre de l'Empereur, au-lieu de paroitre à la Diete, fit imprimer ses offres, & les distribua signées de sa main, & scellées de ses armes. Par ce moïen il ne commit point sa dignité; & frustra les mauvaises intentions de ses Ennemis.

INTERREGNE. 1697.

Moïen de l'Ambassadeur de France pour éviter l'affront qu'on lui préparoit.

Les difficultés naissoient les unes des autres, & il falloit toute l'habileté du Ministre françois pour les surmonter. l'Evêque de Plosko, Dzialinski, & Wapowski vinrent lui déclarer de la part du Conseil, que faute d'avoir pu jusqu'alors exécuter ses promesses, il paroissoit impossible d'éviter la Scission qu'on apprehendoit; enfin qu'il n'y avoit qu'un moyen d'assurer le repos de la république, & de mettre l'honneur de la France à couvert; que cet expedient étoit de consentir à l'Election de l'Electeur de Saxe, qui dedommageroit sa Majesté Très-Chrétienne des fraix qu'elle avoit faits en Pologne, &

Instances du Conseil pour engager l'Abbé de Polignac à consentir à l'Election de l'Electeur.

INTER-REGNE. 1697.

reconnoitroit dans l'Ambaſſadeur de France le ſervice éclatant de l'avoir couronné.

L'Abbé de Polignac va au Conſeil; ſe plaint des Seigneurs & les rengage enfin.

Mais ils étoient attendus de pied ferme. Le Caſtelan de Kaliſch, ami intime de l'Ambaſſadeur, l'avoit prévenu la veille, & ils avoient concerté la reponſe qu'on feroit aux Députés. L'Abbé de Polignac les accompagna dans le Conſeil, où il repreſenta avec beaucoup de force la grandeur des perils de la Religion & de la liberté Polonoiſe, ſous un Roi Lutherien & Allemand: „ Ne craignez-vous plus, dit-il, „ cette Nation à qui vous avez fer„ mé le chemin du Trône tant de „ fois? Pouvoit-elle eſperer des cir„ conſtances plus favorables pour „ vanger ſur la Pologne tant de „ refus outrageans, quoique juſtes, „ & pour prévenir de pareils de„ dains à l'avenir, en la rendant „ eſclave & Lutherienne? L'Ambaſ„ ſadeur voïant que l'Aſſemblée n'é„ toit point ébranlée, crut devoir „ faire jouer d'autres reſſorts, pour „ lui imprimer les mouvemens qu'il

„ vouloit Hé bien, continua-t-il „ d'un ton vehement, puiſque vous „ vous laiſſez abbattre au moindre „ obſtacle, & que vous me forçez à „ vous ſouhaiter de la fermeté, „ nous acheverons ſans vous un ou-„ vrage que vous nous avez aidé „ à commençer. Je n'aurai pas „ compté envain ſur une brave „ Nobleſſe: ſi tous ſes efforts ſont „ inutiles, le Prince Jaque profitera „ de vôtre foibleſſe; c'eſt à lui que „ nous nous donnerons: il ſera „ placé ſur un Trône d'où la Re-„ ligion, l'interêt de vôtre liberté, „ & l'honneur de la France écartent „ l'Electeur de Saxe.

INTER-RÈGNE. 1697.

Ce Diſcours fit impreſſion ſur l'Aſſemblée. Le Conſeil reïtera la promeſſe de ſervir le Prince de Conti, & il n'y eut que le Palatin de Witeps, & le Caſtelan de Czerske, qui ſe laiſſerent perſuader par deux mille Ecus que leur donna le Caſtelan de Culm.

Demande de Potok, qui traite avec l'Electeur.

Si l'Ambaſſadeur de France avoit eu les Fonds néceſſaires, le Prince de Conti étoit Roi. Potoski Pala-

INTERREGNE 1697.

tin de Cracovie fit dire au Cardinal que si on vouloit consigner trente mille Ecus, dont la moitié lui seroit d'abord delivrée, il passeroit avec toute sa Faction sous la Banniere de France. Le manque d'argent n'aïant pas permis à l'Ambassadeur d'acheter ce renfort de Suffrages, il eut le chagrin de voir l'Electeur de Saxe conclure le marché à son defaut. Cet exemple entraina Jablonowski Grand Général de la Couronne, & quelques autres Seigneurs, dont la desertion n'affoiblit pas neanmoins si fort la Faction Françoise qu'elle n'eût prévalu sans d'autres incidens qui survinrent.

Les motifs de ceux qui composoient cette Faction, étoient bien differens. Le petit nombre servoit le Prince de Conti par admiration pour ses grandes qualités, & le reste par la haine qu'ils portoient à la Maison du feu Roi. Le Prince Jaque se voiant trop peu appuié, pour aspirer encore au Trône, y renonça absolument. Cette

demarche rallentit la chaleur de quelques Palatinats pour le Prince de Conti, qu'ils recommanderent à la vérité en prémier lieu ; mais ils en firent autant ensuite pour l'Electeur de Saxe, qui fut recommandé en second.

INTERREGNE. 1697. Le Prince Jaque renonce à ses prétentions.

Enfin le terme de la Diete d'Election approchoit. Les Palatinats composés de plus de cent mille Nobles se rendirent au Camp Electoral dans les Plaines de Varsovie. Les Palatinats étoient partagés en Compagnies, dont le nombre alloit à deux cent cinquante. Toute cette Noblesse étoit à cheval à l'exception de quelques Gentilshommes que l'indigence contraignoit d'aller à pié. Armés de vieilles Faux rouillées, on les eût pris pour des Moissonneurs ; mais on les reconnoissoit à la fierté de leurs visages, & le droit de disposer de la Couronne sembloit écrit sur leur front.

Le 25 du mois de Juin. La Noblesse se rend au Camp électoral.

Aussitôt que les Senateurs eurent harangué leurs Palatinats pour découvrir les sentimens de la Noblesse, le Palatinat de Plosko cria,

INTER-REGNE. 1697.

Acclamations des paratinats en faveur du Prince de Conti.

Vive Conti, & mit auſſitôt le Sabre à la main. Siradie, Rava & les trois Palatinats de Pruſſe répondirent, *Vive Conti.* Le nom de Conti étoit porté de rang en rang. Przependowski, l'ame du parti de l'Electeur, chagrin de ces acclamations, ayant crié aux Pruſſiens que Saxe valoit bien Conti, fut manqué par le Chambelan de Marienbourg, dont un Prêtre releva le Piſtolet avec ſa canne. Les Partiſans de Saxe effrayés proteſterent contre tout ce qui pourroit être fait dans une Election prématurée, & ils obtinrent qu'on remettroit la Nomination au lendemain, pour obéyr à la Loi, qui veut que tous les Candidats ſoient propoſés, avant de conſommer l'Election.

Pendant ce tems-là les Miniſtres des Prétendans travailloient avec ardeur à faire réuſſir leurs deſſeins. Les François mettoient tout en œuvre pour perſuader à la Nobleſſe que la converſion de l'Electeur n'étoit qu'une fable. Les Saxons au contraire faiſoient tous leurs

Efforts des Partiſans de Saxe pour réuſſir

efforts pour faire croire qu'elle étoit réelle. Ils s'adresserent au Nonce pour lui faire égaliser le Certificat, que l'Evêque de Raab parent de l'Electeur avoit donné touchant la Conversion de ce Prince. Mais le Nonce, lié par la parole qu'il avoit engagée aux Ministres de France, tint bon jusqu'au lendemain, où les circonstances le montrerent à decouvert.

INTERREGNE. 1697.

Le Cardinal Primat, suivant l'usage, célebra la Messe dans l'Eglise de St. Jean, & l'Evêque de Plosko prononça devant l'Assemblée un Discours, où il fit entendre ingenieusement pour quel Candidat il formoit des vœux : ensuite tout le monde se rendit au Camp Electoral. Les Senateurs étant entrés au *Kolo*, le Cardinal Primat parla avec beaucoup de force & d'éloquence. „ Le Trône de la Répubique, dit „ ce Prélat, veut un Roi généreux, „ affable, moderé, un Roi Soldat „ & Capitaine ". Ensuite il nomma les aspirans à la Couronne. Il les loua chacun en particulier par ra-

Le 26 du mois de Juin.

Le Cardinal fait mention de tous les Candidats dans le Kolo.

INTER-REGNE. 1697.

port à leurs qualités personnelles, ou à la Grandeur de leurs Maisons. Il ne parla de l'Electeur de Saxe qu'après avoir parlé des autres, déclarant qu'il étoit de la bienseance de ne pas oublier ce Prince, sur qui d'ailleurs son attachement au Lutheranisme deffendoit de faire tomber le choix de la Noblesse. Après ce discours il mit un genou en terre, & levant les yeux & les mains vers le Ciel : „ Je jure, dit-„ il à haute voix, de ne proclamer „ Roi aucun Candidat qu'il n'ait „ les Suffrages unanimes de la No-„ blesse ; mais aussi je la conjure „ de ne tourner les yeux que vers „ des Sujets éligibles ". Il parloit encore, lorsque les Senateurs allerent se mettre à la tête de leurs Palatinats. Il ne resta dans le Kolo que le Cardinal & le Marechal de la Diete : on leur apportoit de moment en moment des avis, suivant lesquels ils distribuoient des ordres.

Enfin les Palatinats étant rangés pour donner leurs suffrages, trois

Compagnies de celui de Cracovie, qui a droit de proclamer le prémier, crierent, à la sollicitation du Palatin & du Castelan de ce nom : *Vive Jaque le Fils du Roi.* Une Compagnie du Palatinat de Posnanie, qui a droit de parler le second, les imita, mais foiblement. Les autres Compagnies des autres Palatinats pousserent jusqu'aux nues le nom de Conti. Wilna repondit avec ardeur à ces acclamations, qui furent vivement relevées par tout le reste des Palatinats. Tandis que le nom de Conti retentissoit dans les rangs, on entendit avec surprise le nom de Saxe interrompre l'unanimité des Suffrages. Deux Compagnies de la Province de Samogitie, qui opine après les huit prémiers Palatinats, oserent nommer l'Electeur. Le nom d'un Prince Lutherien alloit leur attirer toute la Noblesse sur les bras ; mais ils soutinrent avec tant d'assurance que l'Electeur avoit depuis deux ans abjuré ses erreurs à Rome, (demarche attestée disoient-ils par le Nonce même)

INTERREGNE. 1697.

Le prince Jaque est proclamé par quelques Compagnies.

Le prince de Conti l'est aussi par presque tous les Palatinats.

L'Electeur de Saxe a pour lui les suffrages de quelques Compagnies

INTERREGNE. 1697.

qu'ils vinrent à bout de le persuader aux pauvres Gentilshomme Mazovites, que Przependowski par un peu d'eau de Vie, & un Ecu qu'il leur avoit distribué par tête, avoit disposés à tout croire.

Gentilhomme zélé pour le Prince Jaque est tué d'un coup de Pistolet.

Sur ces entre-faites un Gentilhomme du Palatinat de Plosko, voulant prouver son zéle pour la Maison du feu Roi osa nommer le Prince Jaque. Sur le champ on lui cassa la tête d'un coup de Pistolet, & il ne fut plus parlé du Prince. Cette action injuste & violente ne trouva pas un seul vangeur dans toute cette foule de Noblesse, qui en fut le temoin.

Forces du parti de France.

Cependant le Parti du Prince de Conti se developoit à chaque instant. Les Partisans de l'Electeur dans la crainte de voir triompher la France, depêcherent vers l'Ambassadeur de l'Empereur, pour le presser d'obtenir du Nonce qu'il attestât la verité du Certificat de l'Evêque de Raab, ajoûtant que sans cela tout étoit perdu, & que Conti alloit être Roi. Le Nonce se rendit avec empresse-

Le Nonce légalise le Certificat de l'Evêque de Raab.

ment à ce qu'on souhaitoit de lui. Aussitôt Przependowski accourut à l'Assemblée muni d'un Certificat en forme ; ses gens crierent par ses ordres que l'Electeur étoit bon Catholique, & que sa Sainteté demandoit la Couronne pour ce Prince.

INTERREGNE. 1697.

Un grand nombre ajoutant foi à ces déclarations prit parti pour Saxe, dont la Faction l'emportoit déja à midi sur celle de Neubourg, de Lorraine & de Bade. Le Cardinal Primat ne pouvant connoitre la force des differens Partis à cause du tumulte & du bruit qui confondoient les Suffrages, commanda que la Noblesse qui tenoit pour Conti passât d'un côté, tandis que les Partisans des autres Candidats se mettroient en opposition. De deux cens cinquante Compagnies, il n'y eut que trente six favorables aux Rivaux de Conti. Ce Prince étoit Roi si le Cardinal eût été moins timide. Ce Prélat donna encore de plus grandes marques d'incertitude quelques instans après. Les

Separation des differens Partis.

INTER-REGNE. 1697.

Evêques de Cujavie, de Posnanie, & de Livonie Partisans de l'Electeur de Saxe se sauverent à Varsovie effraïés du nombre des Contistes, & de la contenance fiere du Castelan de Kalisch, qui monté sur un cheval de bataille animoit la Noblesse au Combat, afin de tailler en pieces le petit nombre d'Opposans, s'ils persistoient à s'opiniâtrer. Dans ces circonstances le Primat pouvoit nommer sans opposition ; mais la crainte de voir couler le sang des Polonois le rendit irresolu, & il ceda à l'instance qu'on lui fit de remettre l'Election au lendemain, s'excusant sur ce que la nuit approchoit.

Les principaux Pertisans de Saxe revenus de la frayeur, que le Parti François leur avoit inspirée, s'assemblerent chez l'Ambassadeur de l'Empereur. Les Ministres des autres Prétendans à l'exception de l'Ambassadeur de France s'y trouverent aussi. Là tout se réunit contre le Prince de Conti, & ils convinrent d'appuier le Parti le plus puissant,

ou

INTERREGNE. 1697.

ou plûtôt de n'en faire plus qu'un, en faveur de l'Electeur de Saxe.

Réunion de tous les Partis en faveur de Saxe.

Suivant ces resolutions, chacun fournit tout l'argent qu'il avoit. Ces sommes & les Lettres de Change payées à vue par les Juifs monterent à dix-huit cens mille livres, qui furent distribuées dans le Camp pendant la nuit. L'éloquence des Senateurs, & les engagemens de la Noblesse ne purent tenir contre un moyen si puissant sur l'esprit des Polonois. Toutes les Compagnies qui avoient jusqu'alors appuyé differens Candidats, se laisserent entraîner dans le Parti de Saxe. Onze Compagnies de la Faction Françoise passerent du côté de l'Electeur ; mais cette desertion fut reparée en partie par l'acquisition de sept de leurs Compagnies qui se rangerent sous l'étandart de Conti.

Enfin après bien des negociations, l'Election alloit être terminée. Les Evêques de Cujavie, de Posnanie, & de Livonie effraiés de la veille n'osoient rien entreprendre, & tout

INTER-REGNE 1697.

sembloit favoriser le Prince de Conti, lorsque le Palatin de Wilna, encore plus irrésolu que le Cardinal, alla se poster en signe de neutralité entre Saxe & Conti à la tête du Palatinat de Volhinie, du District de Wielun & de quelques Compagnies Lithuaniennes. Le Primat surpris de cette action ne savoit qu'en penser : il n'osoit imaginer que Sapieha voulût se proposer, après tant d'exclusions données aux Piastes. Ce Palatin flota toute la matinée entre certaines vues d'ambition ou d'interêt, & les sollicitations de ses amis & des Seigneurs de sa Maison, qui le conjuroient de ne point occasioner de trouble par un changement si peu attendu. Enfin le même caprice qui l'avoit détaché du Parti de Conti l'y ramena plûtôt que les instances auxquelles il parut se rendre.

Le Palatin de VVilna se separe de son parti & i revient.

Le retour de Sapieha ayant ôté toute esperance aux Saxons de profiter des irresolutions & des timidités de ce Palatin, ils chercherent encore à éloigner l'Election.

Gorowski Castelan de Gnesne s'avança au milieu des deux Partis, & fit signe qu'il avoit quelque chose à communiquer à la Faction Françoise. L'Evêque de Kiovie qui fut député pour l'entendre, raporta qu'il demandoit pour son Parti une Conference au milieu du Kolo, en presence du Primat & du Maréchal.

INTERREGNE. 1697.

Parti de Saxe confere avec celui de France

Dès qu'on y eut consenti, les Députés de Saxe proposerent d'abandonner Saxe, Neubourg, Lorraine, Baviere & la Maison Royale, pourvû que le Parti opposé abandonnât Conti. Ce n'étoit qu'un piege pour gagner du tems: aussi ne fit-on pas difficulté d'accepter en apparence leur proposition. En même tems pour les pénétrer, & & les demasquer on leur offrit le Prince de Bade. Jablonowski le rejetta parce qu'il étoit proposé par Lubomirski. L'Evêque de Plosko de retour de Varsovie, où il avoit été avertir l'Abbé de Polignac de cette manœuvre, appuia le Prince de Bade pour achever de confondre Jablonowski. Les Palatinats se

Propositiós du Parti de Saxe accordées.

Le Prince de Bade est proposé par le Parti de France.

Piéges des Partisans de Saxe découverts.

INTER-REGNE. 1697.

revolterent à ces nouvelles propositions : on tâcha de leur faire comprendre qu'elles n'avoient été appuiées, que pour mettre le Parti opposé dans un tort manifeste ; mais ils ne se payerent point de ces excuses, & ils presserent à haute voix le Primat de terminer l'Election.

Billet de l'Evêque de Cujavie au Primat.

Ce Prélat étoit sur le point de donner la bénédiction lorsqu'on lui presenta un billet de la part de l'Evêque de Cujavie. Le Cardinal le lut assez haut, pour être entendu des Assistans. L'Evêque de Cujavie menaçoit dans ce billet, d'une Scission de quarante Compagnies en faveur de Saxe, si on nommoit le Prince de Conti, assurant cependant le Cardinal qu'il n'entreprendroit en aucune maniere sur ces Droits de Primat, s'y n'y étoit contraint par la force.

Menaces de Scission.

Indignation de la Noblesse contre le parti de Saxe.

La Noblesse indignée de l'opiniâtreté d'une poignée d'obstinés, redoubla ses empressemens, pour voir finir cette grande affaire. Enfin le Primat ne pouvant plus resister à leurs instances, déclara que la Ré-

publique choisissoit François Louis de Bourbon Prince de Conti pour Roi de Pologne, & Grand Duc de Lithuanie.

INTER-REGNE. 1697. Election du Prince de Conti. Le 27. de Juin.

Le Parti opposé n'osant remuer, de peur d'être taillé en piéces par le plus grand nombre, attendit que la foule se fût écoulée. Alors l'Evêque de Cujuvie, avec quarante Compagnies, n'ayant plus rien à craindre, nomma Frédéric Auguste Electeur de Saxe Roi de Pologne, & Grand Duc de Lithuanie. Le Cardinal apprit cette nouvelle en rentrant dans son Palais, après avoir chanté le *Te Deum* dans l'Eglise de St. Jean à Varsovie. On lui donna des conseils violens contre les Mutins; mais sa douceur naturelle l'empêcha de les écouter.

Election de l'Electeur de Saxe.

De son côté l'Evêque de Cujavie ayant chanté le *Te Deum* sur le lieu de l'Election se rendit à Varsovie où il reïtera cette cérémonie dans l'Eglise de St. Jean. Attentif à observer du moins en apparence toutes les regles dans une action de cette consequence, il eut grand

AUGUSTE II. 1697.

ſoin de réparer une faute, que la précipitation lui avoit faite faire ; c'étoit d'avoir nommé l'Electeur hors du Camp Electoral : il y retourna donc le lendemain dès la pointe du jour, & renouvella la nomination, comme ſi cette demarche avoit pu la rectifier. Enfin pour mettre la derniere main à ſon ouvrage, il fit jurer à ſix heures du matin *les Pacta conventa* par le Chevalier Fleming, qui prit la qualité d'Envoyé extraordinaire.

L'Evêque de Cujuvie renouvelle la nomination de l'Electeur de Saxe.

Conférences entre les deux Partis.

Il y eut le lendemain de l'Election des Conferences entre les deux Partis. On y propoſa de garder les Loix du Royaume, qui ordonnent que les Concurrens nommés n'entreront dans le Royaume qu'après la Diete de Confirmation ; mais les Partiſans de Saxe fiers de la proximité de l'Electeur, & ſûrs de l'éloignement de ſon Rival ſe refuſerent abſolument à ces propoſitions.

Pendant le cours des conteſtations, l'Abbé de Polignac avoit dépêché un Courier en France pour preſſer

le depart du Prince, & les secours d'argent nécessaires pour retenir les Seigneurs dans son parti. Ce Courier, qui étoit le Secretaire de l'Ambassade, voulant se faire un mérite d'une bonne nouvelle, déguisa la vérité, parla du parti opposé au Prince de Conti, comme d'une poignée de gens peu à craindre, ajoutant que le nouveau Roi devoit attendre l'Ambassade de la République. Mais un second Courier arrivé deux jours après, retablit les choses dans leur véritable état, & le Prince se disposa au depart qu'il differa pourtant, jusqu'à ce que le Primat l'eut assuré par écrit de son Election. La Lettre de ce Prélat devoit être apportée par le Courier précedent; mais celui qu'on avoit chargé de la lui remettre, devant partir le troisieme, la garda pour en être le porteur. Peut-être que toutes ces petites circonstances, qui retarderent le voyage du Prince, furent la source du mauvais succès de cette affaire.

AUGUSTE II. 1697. 14 de Juillet.

Couriers dépêchés en France.

Cependant les profusions de l'E-

AUGUSTE II. 1697.

lecteur de Saxe grossissoient chaque jour le nombre de ses partisans : d'ailleurs il étoit sur les Frontieres de la Pologne. Les amis du Prince de Conti, effraiés de le voir si près d'eux, declarerent à l'Ambassadeur de France que l'Acte d'Election ne lui seroit delivré qu'après le payement des quatre Quartiers de l'Armée ; que si ces clauses ne pouvoient être remplies, il n'avoit qu'à contremander le Prince.

Déclaration des Polonois à l'Ambassadeur de France.

Une déclaration si peu attendue jetta l'Ambassadeur dans le dernier embaras, & il se détermina à informer la Cour de France de la resolution des Seigneurs. Cette nouvelle retarda encore le voïage du Prince. On fit néanmoins les préparatifs de son depart, & il s'embarqua à Dunkerque sur la petite Escadre du Chevalier Bart avec les Chevaliers d'Angouleme, de Silleri, de Lauzun & avec vingt Cavaliers. Le Prince étoit muni de cent mille Louis d'Or de Lettres de Change à vue pour pareille somme & d'un grand nombre de Pierreries.

Depart du Prince de Conti.

Ill

Il mouilla devant Oliva, & fut salué de trois coups de Canon du fort de Veychelmunde. Ce furent tous les honneurs que Dantzic rendit au Prince. Le Magistrat de la Ville fit prévaloir le parti de l'Electeur. La plupart des Bourgeois s'étant déclarés en sa faveur, les Officiers de l'Escadre Françoise en reçurent quelques insultes. Pour vanger ces outrages on arrêta cinq Vaisseaux Marchands qui étoient à la Rade. Les Magistrats saisirent par represailles tous les effets des François, & poussérent le ressentiment jusqu'à vendre à l'encan les chevaux de l'Ambassadeur de France.

AUGUSTE II. 1697. Arrivée du Prince à Dantzic le 28 de Septembre.

Sur ces entrefaites ce Ministre travailloit avec ardeur à ouvrir l'entrée de la Pologne au Prince de Conti. Les Seigneurs de la Maison de Sapieha s'étoient engagés, moïennant la somme de quatre cens mille livres, d'envoyer au Prince une Escorte de 12. Compagnies d'Ordonnance sous la conduite du fils du Grand Trésorier. Ensuite le Grand Général de Lithuanie, & tous les

AUGUSTE II. 1697.

Officiers de l'Armée devoient prêter le serment, & se rendre avec leurs Troupes au lieu qui leur seroit indiqué : le Prince de son côté s'étoit obligé à leur faire toucher quatre cens soixante mille livres avant toutes choses.

La 2. d'Octobre.

L'Ambassadeur ayant ainsi pris les mesures nécessaires, se rendit à bord de l'Escadre Françoise. Les Partisans du Prince, qui l'étoient venu trouver, lui conseilloient d'aller à Marienbourg ou à Lowits ; mais on prit le parti d'attendre l'arrivée des Sapieha. Des Couriers annonçoient de moment à autre qu'il étoit sur le point de paroitre, aussi bien que quelques Senateurs de Lithuanie, qui conjointement avec l'Ambassade de Pologne devoient présenter la Couronne au Prince de Conti.

Le Prince attend sur ses Vaisseaux les Troupes promises.

L'Electeur de Saxe, avant l'arrivée de son Rival, avoit reçu à Tarnowits sur les Frontieres de Silesie une Ambassade de son Parti, & s'étant rendu ensuite à Pickari, il y avoit renouvellé l'abjuration

Ambassade du Parti de Saxe à l'Electeur de ce nom.

de ses erreurs entre les mains de Crispin Evêque de Samogitie. C'étoit en cet endroit qu'il avoit juré les *Pacta Conventa*; il y avoit aussi reçu les Complimens de la Noblesse, qu'il avoit assurée de sa tendresse paternelle pour ses nouveaux Sujets. De là, s'étant avancé jusqu'à Cracovie, il avoit acheté du Comte Wielopolski l'entrée du Château de cette Place avec cinq mille Ecus & un Bracelet, dont il avoit fait présent à la Femme de ce Seigneur.

AUGUSTE II 1697.

Son arrivée à Cracovie.

De son côté le Cardinal Primat s'étoit rendu avec la Noblesse du Parti François au Camp Electoral, où il avoit tenu la Diete de Confirmation. On y avoit résolu une Confédération contre l'Electeur de Saxe; ensuite après avoir fait renverser l'enceinte du Camp, afin d'ôter un lieu si autentique aux Assemblées du Parti opposé, le Primat s'étoit rendu à Varsovie, où il avoit fait signer la Confédération par le Prince Sapieha, par les Senateurs, par les Nonces &

26. d'Aout.

Diete de Confirmation tenue par le Cardinal.

Confédération du Parti de France signée des Chefs & de la Noblesse.

AUGUSTE II. 1697.

par la Noblesse de son Parti. On étoit même entré, mais inutilement, en Négociation avec l'Electeur, pour retarder son Couronnement, qui s'étoit fait le 15. de Septembre. La Diete d'après cette cérémonie avoit été fermée tranquillement. Le nouveau Roi avoit déja rempli plusieurs charges, & son Parti avoit pris la resolution de se réunir à Varsovie dans six semaines.

Le 1. d'Octobre.

Railleries des Polonois sur les affaires présentes.

Il n'est pas indigne de l'Histoire de rapporter un trait propre à faire connoitre le genie des Polonois, qui se contentent quelquefois de se vanger par une plaisanterie des atteintes qu'on donne aux Droits de la Nation. Aussitôt que l'Electeur eut été couronné, on fit courir une Pasquinade, sous le titre de *Comedie de Cracovie* en cinq Actes, avec les argumens de chaque Acte. Le prémier étoit un Roi sans Diplome; le second une Pompe funèbre sans Cadavre; le troisieme un Couronnement sans Primat; le quatrième une Diete sans Nonces,

& le cinquieme des protestations sans effet. L'Electeur ne s'irrita pas beaucoup d'une pareille vangeance : & il eût souhaité que tous les Polonois n'eussent point opposé d'autres armes à son pouvoir naissant. AUGUSTE II. 1697.

Le Cardinal s'assuroit de moïens plus propres à l'empêcher de monter sur un Trône, qui lui coutoit déja trop cher pour le manquer sans beaucoup de regrets. Ce Prélat ayant alors assemblé les Confédérés, avoit revoqué les Universaux expédiés pour l'Assemblée Générale indiquée au 26. de Septembre, & il en avoit convoqué trois particulieres pour le 10. d'Octobre en trois endroits differens, afin de partager les forces de l'Ennemi, s'il vouloit troubler les Assemblées. Assemblées indiquées par le Cardinal.

Cependant le Prince de Conti attendoit l'exécution des promesses des Sapieha. L'Electeur informé de la resolution de son Rival, de ne descendre à terre qu'après l'arrivée des Troupes reglées, n'oublia rien pour s'opposer à la descente. Ga-

AUGUSTE II. 1697.

lecki Palatin d'Inowloclaw se rendit dans la Prusse par ses ordres, à la tête de trois mille chevaux.

L'Electeur envoie des Troupes pour s'opposer à la descente du Prince de Conti.

Cette précaution réussit au gré d'Auguste, car les Princes Sapieha craignant la rencontre de ce Corps de Cavalerie, firent savoir au Primat la resolution qu'ils avoient prise de ne point partir, de peur, disoient-ils, d'exposer à la boucherie les Troupes qu'ils devoient amener.

Malgré tous ces contretems le Prince de Conti se préparoit à quitter ses Vaisseaux, pour se mettre à la tête de quinze cens chevaux, que le Staroste de Sondek l'assura qu'il avoit fait partir. Mais cette resolution fut arrêtée par l'arrivée des Saxons, qui s'étant partagés en deux Corps marcherent droit à Oliva & à Marienbourg. Leur approche retint le Prince sur ses Vaisseaux, Il avoit déja déclaré aux Polonois qu'il reprendroit la route de France, si ses Partisans ne pressoient pas l'exécution de leurs promesses. Enfin fatigué de la lenteur Polonoise, née des déliberations, &

accrue par ces conseils perpetuels qui se consument en Préliminaires, il fit lever l'ancre & tourna du côté de la France : ce ne fut qu'à la derniere extremité, car il eut le chagrin de voir piller l'Abbaïe d'Oliva, où il perdit même quarante de ses Domestiques, qui furent pris par les Saxons.

AUGUSTE II 1697. 9 de Novembre Le Prince retourne en France.

Il écrivit, avant son depart, deux Lettres, l'une au Primat, & l'autre à la République. Par la premiere il remercioit le Prélat de la chaleur avec laquelle il avoit embrassé sa cause, plaignant son Eminence & de fort honnêtes gens de s'être sacrifiés pour lui. Il se consoloit ensuite de la préference donnée à son Rival, sur ce qu'étant Prince du Sang de France, il n'avoit pas besoin de l'éclat d'une Couronne. Il ajoutoit que s'il abandonnoit la Pologne à l'Electeur, ce n'étoit qu'à regret & forcé par l'inexécution des promesses de ceux qui devoient lui amener des Troupes ; mais il le prit sur un autre ton dans sa Lettre à la Républi-

Ses Lettres au Primat & à la République.

AUGUSTE II. 1697.

que. Il y accusoit les Grands d'avoir manqué à leur parole, après de vives sollicitations de leur part, & de l'avoir attiré en Pologne pour y recevoir un affront.

Auguste se sentant delivré d'un Rival à craindre, commença enfin à respirer : il pensa serieusement à confirmer son autorité par toutes les cérémonies qui imposent au peuple. C'est pourquoi il fit son entrée à Varsovie. Aussitôt après cette pompe, le nouveau Roi n'oublia rien pour gagner le Cardinal, qui parut disposé à reconnoitre Auguste : ce Prélat promit même de travailler en faveur du Roi dans le Rokosz, ou Assemblée des Confédérés qu'il avoit convoquée. Auguste étoit heureux d'avoir affaire à un homme gouverné par les circonstances ; il avoit besoin du Cardinal : car dans la Diete de Pacification que ce Prince avoit assemblée à Varsovie, de vingt personnes qui s'y étoient trouvées, tant Senateurs que Nonces, douze avoient protesté contre lui dès le

Entrée d'Auguste à Varsovie le 13, de Janvier.

Diete de pacification assemblée & rompue le 5. de Fevrier.

prémier jour, ce qui avoit rompu la Diete : preuve peu équivoque que ce Prince n'avoit qu'un petit nombre de Partisans, & qu'il n'avoit pas été élu d'un consentement presque unanime de tous les Polonois, comme quelques Libelles ont ôsé l'avancer.

AUGUSTE II 1698.

Le Rokosz, qui se tint ensuite à Lowits, fut aussi nombreux que la Diete de Pacification avoit été déserte. Les Députés du Roi furent obligés de demander d'autres Lettres & d'autres Pouvoirs, à cause du titre de Commissaires dont ces Députes étoient revêtus, & de quelques termes qui parurent offensans à cette fière Noblesse, qui se sentoit en quelque façon en état d'imposer des Loix à un Prince qui se disoit son Roi. Elle reçut enfin les Lettres d'Auguste & offrit de le reconnoitre, aux conditions qui furent dressées sur le champ. Elles contenoient vingt articles, qui lioient absolument les mains au Roi. Ses Deputés ne voulant pas soumettre leur Maître à des Loix si dures,

18. de Fevrier. Rokosz tenu à Lowits.

Conditions proposées au Roi.

AUGUSTE II 1698. firent leur possible pour engager l'Assemblée à relâcher de la rigueur de ces conditions. Tout ce qu'ils obtinrent fut d'en faire diminuer le nombre : ainsi il fallut attendre du tems ce qu'on ne pût obtenir de l'inflexibilité du Rokosz.

26 de Fevrier. Le Pape voulant entrer pour quelque chose dans l'affaire de Pologne, avoit fait partir un Nonce extraordinaire, qui rendit au Cardinal une Lettre de sa Sainteté. Ce Pontife offrit, par l'organe de son Ministre, d'être Médiateur entre la République & le Roi. Le Primat répondit que soumis au Pape par rapport au Spirituel, il supplioit sa Sainteté de vouloir bien ne lui point donner d'ordres pour ce qui concernoit la République, & qu'il croiroit mériter les reproches de la Noblesse, & trahir sa Patrie, s'il abandonnoit ses interêts.

Le Pape écrit au Cardinal Primat.

Reponse du Primas au Pape.

Auguste souhaitoit avec ardeur d'étouffer des divisions, qui le tenoient en suspens. Il convoqua dans ces vues une Diete de Pacification pour le 16. d'Avril. Ses Lettres cir-

Diete de Pacification.

culaires expediées à ce sujet étoient pleines de projets magnifiques & de belles promesses ; mais les esprits étoient encore trop effarouchés pour se laisser ramener par ces appas, qui ne trompent d'ordinaire que ceux qui veulent bien être trompés. La Diete s'assembla dans le tems marqué, & il ne s'y trouva que trente Deputés de quelques palatinats de Pologne & de Lithuanie, au lieu de deux cens, qui devoient y assister. Elle ne fut pas plutôt ouverte que la plûpart se leverent, en demandant la Convocation d'une Assemblée générale en pleine Campagne, & menaçant de se retirer en cas de refus. L'effet suivit de près la menace, & il fut impossible de les rassembler..

Deputés de la Diete demandent une Assemblée générale.

Cependant Auguste faisoit autant d'Actes de Souverain qu'il s'en présentoit d'occasions, comme il parut à l'égard d'Oginski Grand Enseigne de Lithuanie, & à l'égard de Sapieha Grand Général de ce Duché, auxquels il deffendit de vanger leurs injures par les armes, les exhortant à accommoder plutôt leurs differens à l'amiable.

AUGUSTE II 1698.

Le Primat est disposé à reconnoître Auguste

Ce Prince, qui avoit déja donné audience publique au Nonce extraordinaire du Pape, le faisoit agir auprès du Cardinal, pour porter ce prélat à la paix. Le Cardinal ennemi des troubles par sa timidité naturelle, promit de s'employer tout entier à les pacifier. En effet il convoqua à Lowits une nouvelle Assemblée des Confederés, qui s'y rendirent le jour indiqué par les Universaux publiés à cette occasion. Le primat y fit passer si adroitement dans les Assistans les sentimens favorables qu'il avoit pour Auguste, qu'enfin on fit avec ce prince un Traité, par lequel il promit de prouver autentiquement sa Catholicité, de congedier les Ministres Lutheriens & de retablir par un Acte solemnel la liberté des suffrages dans les Elections qui se feroient dans la suite. Il s'engagea outre cela de ne repeter jamais sur la République l'argent qu'il avoit donné à son parti, de payer ce qui étoit dû à l'Armée, & de recouvrer les Conquêtes faites

9 de Mai.

Traité fait avec Auguste

ſur la Pologne. Ce Traité l'obligeoit auſſi à renvoyer ſes Saxons, & à reparer les dommages qu'ils avoient cauſés. Il contenoit encore d'autres Articles tendans au bien de la Pologne. Un ſeul Deputé du Palatinat de Sandomir ſe retira de l'Aſſemblée, on n'eut aucun égard à ſes proteſtations, l'Aſſemblée n'étant pas une Diete, mais un ROKOSZ libre qui ne pouvoit être rompu par la retraite des Diſſidens. Le Cardinal ne fut ſi facile, que parce que la Cour de France lui avoit conſeillé de s'accommoder avec Auguſte, & que d'ailleurs il n'y avoit point alors d'autre parti à prendre.

Ce fut le 16 de Mai que ſe termina cette grande affaire, dont la déciſion repara ce qu'il y avoit de defectueux dans l'élection d'Auguſte: ce ne fut que depuis ce tems-là qu'on put le regarder comme legitime Roi. La Nomination de l'Evêque de Cujavie, & toutes les demarches qui l'avoient ſuivie, étant manifeſtement contraires aux Loix du Royaume.

AUGUSTE II 1698.

Il sembloit que le Roi après ce Traité dût être rassuré contre l'inquietude de la Noblesse, qui venoit de le signer, & qu'aussitôt après avoir reconquis la Ville de Caminiec & la Podolie, il dût renvoïer ses Saxons dans leur Païs ; mais dans une défiance perpetuelle de gens qu'il sentoit bien qui ne cedoient qu'au tems, il chercha des prétextes pour retenir son Armée en Pologne, malgré l'animosité des Polonois contre les Saxons.

Moiefs de la Guerre avec la Suede.

Les Moscovites & les Polonois ne voyoient qu'à regret la Livonie sous la domination Suedoise. Cette Province, qui avoit appartenu autrefois aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique, avoit été la cause d'une longue Guerre entre ces trois Nations. Enfin la Paix d'Oliva avoit terminé la querelle en faveur de la Suede, qui possedoit déja depuis longtems cette fertile Contrée. Un jeune Roi étoit alors assis sur le Trône de la Suede. Les prémieres impressions que les Ministres Etrangers

avoient prises de ce Monarque, n'avoient produit que du mepris pour sa personne dans les Cours de l'Europe. Ces circonstances firent resoudre le Czar de Moscovie & le Roi de Pologne à enfraindre le Traité d'Oliva. AUGUSTE II 1698.

Ces deux Monarques se virent à Riva, & conclurent une Alliance qui mit l'un & l'autre à deux doigts de leur perte, comme nous le verrons bientôt. 10 d'Aout.

Auguste avoit besoin de ce prétexte, pour retenir l'Armée Saxone en Pologne. Le Traité qui venoit de se conclure à Carlowits l'auroit forcé à renvoïer ses Troupes. Le Grand Seigneur consentoit par ce Traité à la restitution de Caminiec, de la Podolie entiere, & des autres Places qui avoient été enlevées à la Pologne. Traité de Carlowits. 1699. 26 de Janvier.

Avant l'exécution de ce Traité, il se tint à Varsovie une Diete générale, ou le Roi assista regulierement. Ce Prince eut enfin la satisfaction longtems attendue de voir signer l'Acte de son Election par 16 de Juin. Diete Générale à Varsovie.

AUGUSTE II 1699. le Cardinal Primat, & par le Grand Chambellan Bielinski. Ensuite ayant donné plusieurs Charges considerables il se disposa à faire un tour dans ses Etats héréditaires,

Voïage d'Auguste en Saxe. 24 Mars 1700.

& après y avoir reglé les affaires qui l'avoient amené, il reprit le chemin de Varsovie. Le lendemain de son arrivée il assembla les Senateurs qui se trouvoient alors dans cette Ville, pour leur representer l'avantage qui naitroit de la prise de Riga Capitale de la Livonie, & la necessité de l'aider dans cette entreprise.

Guerre avec la Suede.

Tandis qu'Auguste éblouïssoit les Polonois de prétextes specieux, Charle XII Roi de Suede forçoit le Roi de Dannemarc qui avoit conspiré sa perte en secret avec le Polonois & le Moscovite; à rendre justice au Duc de Holstein son Beau-frere. Ce jeune Roi apprit que le Roi de Pologne desesperant de vaincre l'experience infatigable du Comte d'Alberg Gouverneur de Riga, Officier aussi plein d'ardeur & d'activité à quatre-vingt ans que

la jeunesse la plus vive, le avoit levé Siège de cette Place. Auguste avoit saisi avec empressement l'occasion qui s'étoit presentée de sortir avec honneur du mauvais pas où il étoit. Les Etats Généreux l'aïant prié par l'organe de leurs Ambassadeurs d'épargner une Place, où la Hollande avoit des effets considerables, il se fit un mérite de se desister d'une entreprise où il craignoit d'échouer.

AUGUSTE II 1700.

Levée du Siège de Riga.

Le Roi de Pologne n'étoit pas le seul ennemi qui attaquât alors le Roi de Suede. Pierre Alexiowits Czar de Moscovie ravageoit l'Ingrie à la tête de cent mille hommes. Il avoit même assiegé Narva au milieu des Glaces & des Neges de l'Hiver qui regne dès lors en ces Climats.

Siège de Narva formé le 1 d'Octobre.

A la nouvelle du Siège de cette Ville, Charle XII. qui venoit de fortifier par ses prémiers succès ce courage indomptable, & cette fierté opiniâtre, qui fut la source de ses malheurs, traversa la Mer sur deux cens Vaisseaux de transport. Le

Le Roi de Suede marche au secours de Narva.

AUGUSTE II 1700.

jeune Conquerant marcha droit à Narva, ſuivi de quatre mille chevaux & d'un pareil nombre d'Infanterie. Il diſperſa une Garde avancée de cinq mille Moſcovites poſtés ſur le chemin : tout fuioit devant lui. Un Corps de vingt mille hommes n'oſa l'attendre & trente mille Moſcovites placés à une lieue du Camp ſe laiſſerent emporter par le torrent des Fuiards, qui les entraîna juſque dans les retranchemens. Charle XII arrive à la vûe du Camp, enfonce les retranchmens à la tête de ſes huit mille Suedois, & prend priſonniers preſque tous les Moſcovites de l'Aile droite. Le reſte alla s'enſevelir ſous les ruïnes du pont de la Riviere de Narva, qui rompit ſous eux. Les Généraux ennemis poſerent les armes au pié du Vainqueur, qui les garda ſeuls, tandis que les Soldats furent renvoïés pour aller effraier leurs Compatriotes du recit de la Bataille. L'Aigle gauche des ennemis, qui ſubſiſtoit encore, vint ſe rendre le lendemain au nombre de trente mille hommes, à qui Charle per-

Défaite des Moſcovites

mit encore de retourner en Moscovie. AUGUSTE II 1700.

Cette grande journée troubloit les mesures du Czar & d'Auguste. Ce dernier s'attendoit à voir bientôt le Roi de Suede, le fer & la flâme à la main, rendre à la Pologne les ravages de la Livonie & de l'Ingrie. Il falloit opposer des digues à ce torrent : ce fut aussi le sujet de l'entrevue de ces deux Alliés à Birzen petite Ville de Lithuanie. Auguste promit au Czar cinquante mille hommes de Troupes Allemandes, qu'il se faisoit fort d'acheter des Princes de l'Empire, & qui servoient à la solde du Moscovite. Ce Prince de son côté convint de faire passer un pareil nombre d'hommes de sa Nation en Pologne, pour y être formés à la Discipline Militaire : outre cela il s'engagea à fournir dans l'espace de deux ans neuf millions de Livres à Auguste.

1701. Traité du Roi de Pologne avec le Czar.

Ce Traité conclu sans l'aveu de la République ne fut point approuvé de la Noblesse Polonoise. La

AUGUSTE II 1700. Diete Générale à Varsovie.

Diete Générale, dont l'ouverture se fit le 30 de Mai à Varsovie, suppli le Roi de renvoïer ses Troupes dans la Saxe & de faire la paix avec la Suede, d'écarter les Allemans du Conseil & d'appaiser les troubles de Lithuanie. La reponse du Roi ne put calmer les inquietudes de la Noblesse allarmée pour sa liberté ; & la Dieté se partagea en plusieurs petites Assemblées Provinciales, où il n'assistoit que des Polonois, dans la vue de remedier plus surement au mal qu'on apprehendoit. Tous les Nonces se réunirent à demander la convocation d'une nouvelle Diete Générale, dont le tems fut laissé à la disposition du Roi qui le fixa au 22 de Decembre.

Arrivée du Roi de Suede en Livonie.

Charle XII averti des desseins du Czar & du Roi de Pologne accourut en Livonie pour prévenir ses ennemis. Il arriva près de la Ville de Riga sur les bords de la Duna, à l'opposite de l'Armée Saxone campée de l'autre côté de la Riviere. Ses Troupes la traverse-

rent sur des Bateaux de l'invention du Roi, dont les bords mobiles se levant & s'abaissant comme des Ponts-levis couvroient les Troupes dans le passage, & favorisoient la descente en devenant des especes de bacs. Une épaisse fumée qui sortoit d'une grande quantité de paille mouillee, que le Roi avoit faite allumer, deroba aux Ennemis le passage des Troupes.

L'Armée Saxone étoit commandée par le Duc de Courlande, & par le Marechal de Stenau. Ce brave Officier fondit avec sa Cavalerie sur les Bataillons Suedois à demi formés, & les poussa dans la riviere; mais ralliés bientôt à la voix du Roi ils s'élancerent en furie sur le Maréchal, & le forcerent à reculer à son tour. L'Armée Saxone se retira dans un terrain avantageux, où elle fut attaquée & défaite par ses Ennemis. Après un combat opiniâtré, & sanglant de part & d'autre, les Vainqueurs s'emparerent de Mittau Capitale de la Courlande, & le reste des Villes

Défaites des Saxons

Conquête du Roi de Suede en Courlande.

AUGUSTE II 1700.

de ce Duché ouvrirent leurs portes sans resistance. La Lithuanie entiere ne couta pas davantage au Roi de Suede : ce fut à Birzen Ville de ce Duché, où ce Prince extrême dans ses vengeances forma la resolution de detrôner Auguste.

Le malheur d'Auguste reveilla ses ennemis cachés. Ils songerent à se prévaloir des circonstances pour lui nuire. Ce Prince qui avoit plus besoin d'une Armée que de Conseils & de deliberations, fut néanmoins forcé de tenir la Diete indiquée pour le 22 de Decembre. Ce fut dans cette Assemblée, où l'esprit de liberté qui regne en
1701. Pologne s'expliqua devant le Roi dans un langage inconnu aux autres

Diete Générale à Varsovie.

Souverains. Ce Prince y vit ses Sujets sous le prétexte du Bien public manœuvrer contre lui à decouvert, & il eut le chagrin d'essuyer les hauteurs de ce peuple libre, qui choisit un Maitre moins pour être gouverné, que pour le gouverner lui-même, pour s'en faire craindre, pour emprunter son nom

dans ſes vangeances particulieres & pour ſe faire valoir dans l'Etat, en prenant parti pour ou contre le Souverain. On pourroit dire que dans un pareil Gouvernement, les prémiers Sujets ſont les Tirans des Rois.

AUGUSTE II 1702. Caractéres des Seigneurs polonois.

La Conduite d'Auguſte qui n'avoit pas peu contribué à refroidir ſes Partiſans, avoit aigri ſes ennemis, dont le nombre s'étoit encore augmenté. Cependant quelques Palatinats lui temoignerent encore aſſez de zéle, pour lui faire croire qu'il pouvoit armer la Nobleſſe Polonoiſe contre les Suedois. Il fondoit auſſi des eſperances ſur l'Armée de la République; mais elles s'évanouirent bientôt, & il ſentit toute la foibleſſe de ſon autorité dans la Diete, dont la plupart des Membres ne ſe mirent pas en peine de cacher qu'ils étoient devoués au Roi de Suede, moins par amitié pour ce Prince, que pour opprimer un Roi qu'ils ſoupçonnoient d'en vouloir à leur liberté. Ils oſerent ſe plaindre du Chef de la République,

AUGUSTE II. 1702. l'accuser des désordres de la Lithuanie, & le nommer l'auteur des malheurs de l'Etat. Entre plusieurs déliberations, on s'arrêta à celle d'envoïer une Ambassade au Roi de Suede de la part de la République. Mais avant qu'elle fût absolument resolue, la Diete se rompit par la retraite d'un Deputé.

Resolution de la Diete.

1702. 7. de Fevrier.

Cependant le besoin de secours étoit pressant. Auguste n'ignoroit pas que les Dietes, les Conseils, enfin toutes les Assemblées des Polonois, ne cherchoient qu'à degrader son autorité où plutôt à l'aneantir; mais il est des occasions, où la politique d'un Prince habile dissimule des attentats sur ses Droits, afin d'en conserver assez, pour les retablir un jour. Ce fut dans ces vues qu'Auguste convoqua un Conseil du Senat. Ceux qui composerent cette Assemblée, plus façonnés au manege des Courtisans, que cette multitude de Noblesse qui avoit fait éclater dans la Diete son animosité contre le Roi, porterent des coups plus certains à ce Prince, sous

ſous prétexte de concilier ſes interêts avec la ſureté de la République. Ils déterminerent enfin l'Ambaſſade agitée dans la Diete, & ils reſolurent de faire monter la Nobleſſe à cheval pour s'en ſervir au beſoin. AUGUSTE II. 1702.

Auguſte certain de cette réſolution du Senat ne balança pas à prévenir l'Ambaſſade de la République. Il avoit trop à craindre que ſes interêts ne fuſſent peu menagés, peut-être même entierement oubliés, ou qu'on ne s'en ſouvînt que pour les ruïner tout-à-fait. Il n'avoit pû réſiſter aux charmes & à l'eſprit de la Comteſſe de Koningſmar, jeune Suedoiſe d'une grande naiſſance. Ce fut elle qu'il choiſit pour être ſa Médiatrice auprès de Charle XII. Il crut qu'elle obtiendroit tout d'un jeune Conquerant. Inſtruite du deſſein d'Auguſte elle arriva au Camp des Suedois dans la Lithuanie; mais Charle XII. s'obſtinant à ne la point voir, elle retourna vers Auguſte, que cette opiniâtre inflexibilité de ſon

Ambaſſade de la République au Roi de Suede reſolue.

La Comteſſe de Koningſmar va au Camp des Suedois Charle refuſe conſtamment de la voir.

AUGUSTE II. 1702. ennemi ne fut pas capable de rebuter. Witzdumb son Chambelan partit chargé de nouvelles instructions pour le Roi de Suede ; mais ayant été arrêté à son arrivée comme venant de la part d'un Prince ennemi, & n'aïant point d'ailleurs de Passepors, cette seconde demarche fut encore inutile.

Auguste a recours au Senat.

Le Roi de Pologne fut donc forcé d'avoir recours au Senat, quoique son ennemi, mais il éprouva bientôt qu'il n'en pouvoit attendre que des choses fâcheuses ; car ayant proposé de faire venir 12000. Saxons, & de se mettre à la tête de l'Armée de la République, à la charge de lui payer de ses propres deniers deux Quartiers d'avance, il eut pour toute reponse que la République envoyoit au Roi de Suede une Ambassade, pour retablir la Paix; qu'à l'égard des Saxons, le Roi ne pouvoit les introduire en Pologne, sans aigrir tout-à-fait la Nation.

Reponse de Charle XII. à l'Ambassade de la République.

L'Ambassade de la République ne fut pas traitée plus favorable-

ment par Charle XII, peu content de ce qu'on menageoit encore Auguſte. Il répondit qu'il informeroit le Senat à Varſovie des reſolutions qu'il auroit priſes ſur leurs propoſitions. Dès le même jour il marcha vers cette Ville, devancé par un Manifeſte, qui le déclaroit l'ami & le protecteur de la République. AUGUSTE II. 1702.

A l'approche du Roi de Suede les Amis d'Auguſte l'abandonnerent par foibleſſe, ſes Ennemis pour ſe ſouſtraire à ſes reproches, & lui ſuſciter ailleurs de nouveaux Ennemis, & tous par jalouſie de l'autorité Royale que les Polonois regardent comme un Monſtre toûjours prêt à devorer leur liberté.

Auguſte avant de quitter Varſovie obtint du peu de Senateurs demeurés auprès de lui, la liberté de faire venir ſix mille Saxons, & de diſpoſer des Troupes de la République. Il donna auſſitôt des ordres pour mettre la Nobleſſe en Campagne, mais ſans fruit. La haine qu'on lui portoit, & la ter-

AUGUSTE II. 1702.

reur des Armes Suedoiſes retenoient les Polonois dans leurs terres, où ils attendoient le denouement de cette grande affaire. Abandonné de ſes Sujets il avoit pris ſes meſures d'un autre côté. Vingt mille Saxons accouroient en Pologne par ſes ordres : il s'embaraſſoit peu d'aigrir une Nation qui le trahiſſoit, de choquer des Ennemis qui reſpiroient ſa ruyne ; & d'exciter les murmures de quelques amis foibles & tremblans, qui ne lui donnoient d'autre preuve de leur attachement, que de n'être point ſes ennemis.

Troupes Saxonnes appelées en Pologne.

Le ROI de Suede ſe préparoit de ſon côté à bien recevoir ſon Ennemi. Il manifeſta enfin ſes intentions dans Varſovie au Cardinal Primat, Ennemi ſecret d'AUGUSTE, qui l'avoit forcé à le reconnoitre ; mais encore plus ami de la Liberté de ſon Païs, qu'il croyoit en peril ſous le regne d'un PRINCE qui contre ſes ſermens inondoit la POLOGNE de Troupes étrangeres. Ce PRÉLAT s'étoit rendu à Varſovie avec la permiſſion même d'AUGUSTE, qui

n'avoit pû la lui refuser. Il étoit venu dans cette Ville sous prétexte de disposer le Roi de Suede à un accommodement;mais au fond peut-être pour fraper les derniers coups, & enlever la Couronne à un Prince qui avoit negligé les Loix du Royaume. Ayant été admis à l'audience du Roi de Suede, il eut un quart d'heure d'entretien secret avec ce Prince, qui lui déclara à haute voix qu'il ne donneroit la Paix à la Pologne qu'après l'Election d'un nouveau Roi. Soit que le Cardinal fût frapé de cette proposition en voyant les choses de si près, ou qu'il voulût cacher la joye que pouvoit faire naitre une resolution, qui mettoit à couvert la liberté de sa Patrie; il en parut affligé, & la fit savoir néanmoins aux Palatinats, demarche qui decouvre en quelque façon quels étoient ses vrais sentimens.

AUGUSTE II.

Le Roi de Suede déclare qu'il ne donnera la Paix qu'après qu'Auguste sera deposé.

Auguste comprit qu'il n'étoit plus tems de deliberer, & que sa Couronne dependoit du sort d'une Bataille. Les deux Armées se charge-

Bataille de Cliss... le 13 de Juillet.

AUGUSTE II. 1702.

rent auprès de Cliſſow, entre Varſovie & Cracovie. Charle XII vainqueur pourſuivant les fuyards entra dans Cracovie, dont le Château ſe rendit à diſcretion.

Le Roi de Suede eſt cru mort dans l'Europe.

Un accident arrivé au Roi de Suede penſa changer la face des affaires. Son cheval lui fracaſſa la cuiſſe en ſortant de Cracovie, ou il garda le Lit ſix ſemaines. On publia dans l'Europe entiere qu'il avoit été étouffé ſous les piés de ſa Cavalerie. Cette fauſſe nouvelle anima les Partiſans d'Auguſte, raffermit ſes amis Chancelans, ébranla ſes ennemis ſecrets, & fut le deſeſpoir de ſes ennemis ouverts.

Mais ce bruit fut bientôt diſſipé. Auguſte fuiant ſon vainqueur, raſſembla dans Sandomir quelques Palatins zèlés pour ſon ſervice. On y reſolut d'envoyer une Ambaſſade au Roi de Suede, pour lui offrir la médiation de la République entre le Monarque & le Roi de Pologne. Enſuite Auguſte ſe rendit à Varſovie, trainant toûjours les Negociations à ſa ſuite. Une nou-

Conſeil aſſemblé à Varſovie.

AUGUSTE II. 1702.

velle Aſſemblée convoquée dans cette Ville confirma l'Ambaſſade reſolue à Sandomir. Morztin chef de l'Ambaſſade écrivit au Roi de Suede, de lui marquer le tems que ſa Majeſté voudroit bien donner audience. Ce Monarque fit réponſe, qu'il étoit ſurpris que la République ſe portât Médiatrice dans une affaire, où elle trempoit elle-même comme partie, puiſque l'Armée de la Pologne avoit combattu à Cliſſow, & que les Polonois excitoient encore tous les jours de grandes hoſtilités envers les Suedois, que ſi cependant la République deſavouoit ces actions, & vouloit ſe purger des ſoupçons qu'elles avoient fait naitre, il étoit préalable qu'elle ſe ſeparât des Brouillons, & les punît d'une maniere éclatante en preuve de la ſincere affection qu'elle diſoit avoir pour la Suede; qu'après cette juſtification on pourroit l'entendre & s'expliquer avec elle.

La République offre ſa médiation entre les deux Rois.

Griefs de Charle XII contre la République.

Tandis que le Roi de Suede par-

AUGUSTE II. 1702.

loit en Conquerant, Auguste de retour d'un voïage dans ses Etats héréditaires se rendit à Thorn, où il assista au grand Conseil qu'il avoit convoqué dans cette Ville. L'Assemblée accepta pour la République la médiation de l'Empereur, dans la resolution de déclarer la Guerre au Roi de Suede, s'il refusoit les Médiateurs qu'on lui offroit.

Grand Conseil convoqué à Thorn par Auguste.

1703. Assemblée à Varsovie 15 de Fevrier.

Le Cardinal Primat, qui avoit déja détrôné Auguste dans son ame, voulant opposer les Conseils, aux Conseils, convoqua dans Varsovie une Assemblée, que le petit nombre de Senateurs qui s'y rendirent, & la présence des Suedois dans le Château de cette Ville, firent differer à un autre tems. Auguste étoit alors à Marienbourg avec quelques-uns de ses Partisans, qu'il lia par de nouveaux sermens.

Cependant le Roi de Suede donna audience aux Députés du Conseil, & aïant ensuite conferé avec le Cardinal, il lui fit savoir ses intentions par une Déclaration qui contenoit en substance : que le Roi de

Déclaration du Roi de Suede.

Pologne proposoit la Paix ou faisoit la Guerre, selon qu'il étoit plus ou moins pressé, par les armes Suedoises ; que le Roi de Suede aïant souhaité que l'on convoquât une Assemblée libre de tous les Membres de la République, pour retablir la tranquillité en Pologne, le Roi Auguste secondé de ses Partisans à Marienbourg avoit flêtri comme illegitime cette Assemblée convoquée à Varsovie par le Primat, pendant que c'étoit ce même Conseil de Marienbourg qui méritoit à plus juste titre le nom de Conventicule ; qu'on y avoit fait des menaces si ouvertes, & si souvent reïterées de Guerre & de rupture entre la République & la Suede, qu'il étoit sensible que cette Assemblée n'avoit point été animée par un esprit de Paix, de conciliation, mais plutôt remuée par l'auteur des troubles, dont elle respiroit uniquement les sentimens & les desseins ; qu'une pareille conduite avoit trop ouvert les yeux au Roi de Suede, pour se laisser amu-

AUGUSTE II. 1703. ser plus longtems par la lenteur des Negociations ; que cependant ce Prince ne refusoit pas de faire une Paix convenable avec la République, à laquelle il avoit donné des preuves signalées de son affection, en rejettant les avantages des Traités particuliers offerts à sa Majesté, mais opposés à l'interét de la Liberté Polonoise ; qu'il convenoit de ne pas negliger les offres de secours & de confirmation d'Alliance, que le Roi faisoit à la République, qui pourroit se repentir de ses refus ; qu'enfin sa Majesté avoit indiqué des moïens surs de procurer la Paix ; qu'elle étoit prête à entendre les propositions qu'on feroit à ce sujet, dans une Assemblée présidée par le Primat du Roïaume, que sa prudence & son amour pour la justice devoient rendre agréable aux deux Partis.

Charle XII. qui n'aimoit pas les longueurs des Traités, & que l'inaction ennuïoit, quitta Praag pour aller defaire les Saxons à Pultusch. Il reçut dans sa marche la réponse du

Primat à la déclaration précedente. Ce Prince qui vouloit des réponses positives fut mécontent de l'obscurité qui regnoit dans la Lettre du Primat. Le seul point sans équivoque étoit une protestation de ne jamais détrôner Auguste. AUGUSTE II. 1703.

Cependant Charle traversa des Rivieres, marcha contre les Saxons, & les dispersa devant lui. Sa présence étoit aux ennemis effraïés une assurance de leur défaite. Après ce nouveau succès Charle s'avança sous les murs de Thorn, dont le Blocus fut formé par huit mille Suedois. La Place étoit fortifiée d'une Garnison de six mille Saxons ; mais quelque nombreuse que fût la Garnison, elle étoit de beaucoup inferieure à huit mille Suedois qui l'assiegeoient.

Défaite des Saxons à Pultusch.

Blocus de Thorn formé le 16 de Mai.

Auguste pliant de tous côtés sous les armes victorieuses de son ennemi, trainoit ses malheurs de Ville en Ville, où il assembloit ses Partisans pour reparer ses pertes. Il ouvrit à Lublin une Diete, où le Cardinal eut la hardiesse de se ren-

Diete de Lublin ouverte le 19 de Juin.

AUGUSTE II. 1703.

dre. Ce Prélat y fit bonne contenance, rendit ses devoirs au Roi, jura comme les autres, de ne consentir jamais à détrôner ce Prince, & de tout faire pour lui conserver la Couronne. Par ce moïen il fit avorter les resolutions violentes déja sur le tapis, pour abolir sa dignité, & pour le déclarer traitre à la Patrie & parjure à son Roi. L'Assemblée permit à Auguste de lever des Taxes pour supporter le poids de la Guerre, & de faire avec les Princes étrangers telles alliances qu'il jugeroit à propos. De son côté il renouvella les sermens qu'ils avoit déja faits à Sandomir, pour rassurer les Polonois au sujet de la liberté de leur Païs.

Assemblée Post-Comitiale.

L'Assemblée qui se tint ensuite, & qu'on appelle Post-Comitiale, parce qu'elle suit toujours les Dietes, ou Comices, donna pouvoir au Cardinal & aux Commissaires de la République, d'écrire au Roi de Suede, que les resolutions prises à Lublin ne derogoient en rien au pouvoir de conclure la Paix déja

donné à ces Commiſſaires ; qu'au contraire on avoit augmenté ces pouvoirs, pour traiter avec ſa Majeſté Suedoiſe, dont l'équité donnoit lieu d'attendre des conditions conformes à la raiſon. Suivant ces reſolutions le Cardinal ſe rendit à Varſovie. Après en avoir informé les Commiſſaires aſſemblés, il écrivit ſur ce ſujet au Roi de Suede, qui répondit qu'il n'apporteroit aucun obſtacle à une Paix raiſonnable.

Le Cardinal ſe rend à Varſovie, écrit au Roi de Suede qui lui fait réponſe.

Ce Prince n'entendoit par ces termes vagues, qu'une Paix conforme à ſes intentions. Pour approcher davantage les Polonois de ſon but, il changea le Blocus de Thorn dans un Siège en forme. La Garniſon de la Place, reduite à ſe rendre à diſcretion, trouva dans la grandeur d'ame du Roi des conditions plus favorables, qu'elle n'auroit pu en eſperer d'un Traité.

Siége de Thorn qui ſe rend à diſcretion.

Auguſte voyant que ſes forces s'aneantiſſoient de jour en jour, envoya, malgré l'oppoſition de quelques Senateurs une Ambaſſade au Czar de Moſcovie, pour conclure un

AUGUSTE II. 1704. Ambassade d'Auguste en Moscovie.

Traité d'alliance offensive & deffensive. Ces demarches faites contre le gré des Polonois alienoient davantage les esprits, & favorisoient l'Assemblée des Confederés, que le Primat tenoit à Varsovie. Ce Prélat n'y parloit que d'appaiser les troubles du Royaume. Il poussa même les choses jusqu'à donner avis au Roi qu'on proposoit de le détrôner ; mais croyant en avoir assez fait pour colorer ses demarches, il entra bientôt dans toutes les vues de la Confédération.

Les Conféderés s'assemblent à Varsovie.

Interregne resolu par les Conféderés.

Dès que le Cardinal eut jetté le masque, l'Interregne fut resolu par les Confédérés. Quelques-uns d'entr'eux frapés des consequences de cette resolution, ébranlés d'ailleurs par les menaces du Czar & du Roi Auguste, déclarerent qu'ils n'étoient point venus à l'Assemblée pour détroner le Roi, mais seulement pour guerir les maux de la République. Le feu se ralentissoit, & s'attisoit tour à tour par les circonstances,

Auguste alors à Cracovie avec ses Partisans, y déclara rebelle & parjure la Noblesse Assemblée à Varsovie. Cette nouvelle acheva d'aigrir les esprits : quelques Députés s'emporterent avec fureur contre le Roi. „ Où sont, s'écrioient-ils, „ ceux de nos Privileges les plus „ sacrés qu'Auguste n'ait point violés ; le Peuple appauvri, les prémieres maisons de l'Etat abaissées, „ la Pologne entiere enchainée par „ les Garnisons Saxonnes, le feu de „ la Guerre allumé pour consumer „ plus surement les restes de nôtre „ liberté mourante, ne sont-ce pas „ des preuves assez fortes qu'Auguste foule aux piés ses Sermens „ & nos Loix les plus sacrées?

AUGUSTE II 1704. Auguste les déclare rebelles & traitres à la Patrie.

Ces discours libres & hardis cimentoient les resolutions de l'Assemblée, & ranimoient ceux des Députés qui s'étoient refroidis. Un nouvel incident leur rendit toute leur prémiere chaleur, & fit disparoitre tout ce qui les avoit effraïés dans la resolution de détrôner Auguste. On apprit par une Lettre

AUGUSTE II 1704.

du Prince Alexandre Sobieski l'enlevement des Princes Jaque & Constantin ses deux freres, près de Breslaw en Silesie, par les ordres du Roi de Pologne. Cette violence lui attira le dechainement de toute l'Assemblée, qui ne balança plus sur l'Interregne.

Enlevement des Princes Jaque & Constantin Sobieski par les ordres d'Auguste.

Auguste n'eut pas plutôt apris le resultat de l'Assemblée de Varsovie, qu'il en informa la Diete de Ratisbonne. Il en avertit aussi le Pape, qui fit tous ses efforts pour prévenir une si étrange revolution. Ce Pontife écrivit en termes pressans au Cardinal Primat, d'épargner un si grand scandale à l'Europe; mais le coup étoit frapé. Le Cardinal dans sa réponse au Pape peignit l'enlevement des Princes avec les plus vives couleurs; il y rappella les attentats du Roi Auguste sur la liberté de la Pologne, les Saxons introduits au cœur de l'Etat, la Guerre déclarée pour épuiser la République, & ruïner les grandes Maisons, les défaites d'Auguste, le ravage de la Pologne entiere; le souverain

Le Pape écrit au Cardinal qui fait réponse à sa Sainteté.

verain mépris de l'execution des *Pacta Conventa*, contract sacré, enfraint : & foulé aux piés par Auguste. Il ajouta dans sa Lettre que les cris & les gemissemens de la Patrie opprimée avoient enfin percé le cœur des bons Polonois ; qu'ils n'avoient pu soulager les malheurs de leur Mere commune, qu'en l'arrachant d'entre les mains de l'Oppresseur. Ensuite il justifia son association avec la Suede, & finit en revoquant en doute la sincerité de la conversion d'Auguste.

AUGUSTE II 1704.

Cette Lettre, toute forte qu'elle étoit ; ne fit point changer de resolution au Pape, qui recrivit au Cardinal d'adoucir les choses, plutôt que d'aigrir le mal en détronant le Roi. Les instances du Pape n'obtinrent rien du Cardinal, & l'Interregne déja resolu fut publié au commencement du mois de Mai. La chaleur de la haine avoit caché à plusieurs Palatins les consequences d'une demarche aussi perilleuse ; mais lorsqu'ils la considererent de plus près, elle les effraya,

L'Interregne est publié.

AUGUSTE II. 1704.

& ils se séparerent du reste des Confederés. Ils n'étoient venus, disoient-ils, à Varsovie que pour travailler à rétablir la Paix, & non pour éterniser les troubles par des voyes si violentes, qui n'étoient propres qu'à procurer la ruine totale de la République.

Séparation de quelques Députés d'avec le reste de l'Assemblée.

On n'eut aucun égard à leur separation, au contraire on resolut de consommer ce qu'on avoit déja commencé. Le Général Horne Ministre du Roi de Suede dans cette affaire, se rendit à l'Assemblée avec le Palatin de Posnanie, & le Maréchal de la Confédération, qui étoient allés le chercher ensuite. L'Evêque de Posnanie, le Palatin de ce nom, & celui de Siradie furent nommés Commissaires de la République, pour traiter avec ce Général.

Le Général Horne traite avec les Commissaires de la République.

Auguste, outré de la conduite des Confédérés, se dechaina contr'eux dans la Diete Générale qu'il avoit assemblée à Sandomir. Mais ses menaces & ses plaintes ne furent pas capables d'arrêter les Con-

Diete de Sandomir convoquée par Auguste

Diete d'Election à Varsovie.

fédérés, qui ouvrirent bientôt à Varsovie une Diete pour élire un nouveau Roi. On y mit sur les rangs le Prince Alexandre Sobieski & le Prince de Conti avec quelques autres Caudidats ; mais c'étoit sur ces deux prémiers que les yeux étoient attachés. Le Prince Polonois avoit pour lui le Roi de Suede, dont l'appui étoit d'un grand poids auprès de la plupart des Electeurs, organes de ses volontés. Le Prince François étoit porté par le Cardinal, presque seul de son parti. Alexandre pressé par Charle XII d'accepter la Couronne, protesta qu'il ne se placeroit jamais sur un Trône d'où la fortune écartoit son frere ainé. Cette moderation du jeune Sobieski, & le peu de Partisans du Prince de Conti, firent qu'on ne parla plus d'eux dans la Diete. Les autres Candidats partagerent les voix de l'Assemblée ; mais se trouvant trop divisées pour qu'on pût s'accorder, tous ceux qu'on avoit d'abord proposés furent bientôt abandonnés.

AUGUSTE II. 1704.

Candidats proposés à la Diéte.

Le Prince Alexandre Sobieski se défend de prétendre à la Couronne.

AUGUSTE II 1703. Stanislas Leczinski Palatin de Posnanie est mis sur les rângs. Son Caractere. Il est élu Roi de Pologne.

Un nouveau Candidat qui réunit presque tous les suffrages ne contribua pas peu à les faire oublier entierement. C'étoit Stanislas Leczinski Palatin de Posnanie, jeune Seigneur, brave, liberal, infatigable & tel qu'il falloit enfin pour concilier les esprits divisés. Le Roi de Suede, qui s'étoit d'abord déclaré avec chaleur pour le Prince Alexandre, ne l'ayant pas trouvé disposé à repondre à ses intentions, avoit laissé depuis la liberté des suffrages à la Noblesse; mais dès qu'il sçut qu'elle avoit reconnu le mérite de Stanislas, il souhaita qu'il fût proclamé Roi sans aucun égard pour des formalités, dont la lenteur étoit incompatible avec sa vivacité. Stanislas fut donc nommé Roi de Pologne, & grand Duc de Lithuanie, sur les neuf heures du soir par l'Evêque de Posnanie.

12 de Juillet.

STANISLAS I. Auguste déclare Stanislas rebelle.

Auguste ayant appris à Kamin l'Election du Palatin de Posnanie, assembla dans cette Ville le grand Conseil qu'il avoit convoqué à Sandomir. Stanislas y fut déclaré re-

belle & traitre à la Patrie. Ce grand zéle des Partisans d'Auguste auroit pu le rassurer, si ses armes eussent été moins malheureuses; mais tandis qu'il combattoit son Rival par des vaines déclarations, les Suedois dissipoient les Troupes Saxonnes, sur lesquelles il fondoit encore un reste d'esperance. STANISLAS I. 1704.

Le Comte de Leewenhaupt Général Suedois, à la tête de 7000 hommes, en aïant attaqué sur les bords de la Duna douze mille, commandés par le Prince Wiesnowiski, lui tua 3000 hommes, mit le reste en fuite, & se saisit de l'Artillerie & du Bagage des vaincus. Cette perte fut suivie d'une autre moins considerable par le nombre des morts, mais plus grande par la quantité d'Officiers qui y furent envelopés. Les Saxons croïant surprendre trois mille Dragons Suedois, campés aux environs de Posen, allerent les attaquer durant la nuit; mais les Suedois les reçurent avec une vigueur, qui les fit reculer, & causa leur défaite.

Défaite du Prince VViesnowiski par Leevvenhaupt Général Suedois.

STANISLAS I.

1704.

Charle XII va chercher Auguste, qui decampe pour se rendre à Varsovie, où il est reçu.

Le Roi de Suede ne donnoit pas plus de relâche à Auguste que les Généraux Suedois aux Généraux Saxons. Il s'avança vers Solock, où ce Prince étoit campé; mais Auguste trompant son Ennemi par une marche des plus belles, parut devant Varsovie qu'il força à lui ouvrir ses portes. Le Château, où le Général Horn s'étoit retiré, se rendit, & la Garnison demeura prisonniere de Guerre, après avoir obtenu quelques conditions, qui adoucissoient son sort. Charle XII ne pouvant être assez à tems pour empêcher l'entrée d'Auguste., ne voulut pas perdre le fruit de sa marche; ainsi il fit investir la Ville de Leopold, qu'il emporta le lendemain d'assaut, malgré toute la resistance de la Garnison: il fit un butin considerable dans cette Ville.

La Ville de Leopold est investie, & prise d'assaut par le Roi de Suede.

Après ce nouveau succès l'Armée Suedoise, que le Roi Stanislas avoit joint devant cette Ville avec sa suite, decampa pour aller fondre sur les Troupes d'Auguste campées

à quelques lieues de Varſovie ſur la Viſtule. Auguſte craignant ſa mauvaiſe fortune, diviſa en trois Corps ſon Armée qui étoit forte de quarante-cinq mille hommes, afin que le Roi de Suede ne pût l'écraſer d'un ſeul coup.

STANISLAS I. 1704.

Pendant qu'il tâchoit de ſauver ſes forces, le parti de ſon Rival groſſiſſoit de jour en jour. Le Palatin de Kiovie, qui avoit formé un Parti ſous le nom d'Indifferens, ſe déclara bientôt en faveur de Staniſlas. Le Cardinal même qui ne s'étoit pas encore declaré abſolument, embraſſa ſon parti, & pour lui prouver la ſincerité de ſes intentions, il convoqua à Varſovie une Diete Génerale pour confirmer ſon Election, & pour fixer le jour de ſon Couronnement. L'Aſſemblée entra dans les vues du Primat, & Staniſlas fut ſacré Roi dans l'Egliſe de St. Jean, après avoir juré l'obſervation des *Pacta Conventa* le jour précedent. Charle XII. aſſiſta *Incognito* à cette cérémonie, où il eut la joïe de voir confirmer un Roi qui lui devoit ſa Couronne.

Partiſans de Staniſlas s'augmentent. Le Cardinal ſe déclare auſſi en ſa faveur.

Diete Génerale à Varſovie 11 de Juillet.

1705.

Sacre de Staniſlas par l'Archevêque de Leopol.

STANISLAS I.
1705.
Mort du Card nal Primat. Son Histoire.

Le Cardinal ne servit pas longtems le nouveau Roi. Il mourut à Dantzic le 13. du mois d'Octobre. Cet homme dont les differens Partis ont fait des portraits si differens, étoit fils de Jerôme Radzieiowski Staroste de Lomza, & ensuite Vice-Chancelier du Roïaume. La Reine Louïse touchée du malheur du jeune Radzieicwski, Orphelin à neuf ans, lui donna une Education convenable à sa naissance. Devenu plus grand, il s'attacha à la fortune de Sobieski, qui le nomma à l'Evêché de Warmie en 1679. & le fit Vice-Chancelier du Royaume. Le Pape Innocent XI. l'honora de la Pourpre Romaine en 1683, & le Roi le plaça bientôt sur le Siège Primatial de la Pologne.

Portrait du Cardinal Primat.

On nous l'a donné d'un côté pour un homme fourbe & artificieux, & de l'autre pour un homme habile & pénetrant ; mais il n'étoit que timide, & irresolu. On peut dire même que ce fut de ces deux principes que partit la de-

marche

marche qu'il fit à Lublin, lorſqu'il alla jurer à Auguſte de le conſerver ſur le Trône, & qu'il revint enſuite abjurer ce ſerment à Varſovie, frapé dans la prémiere occaſion de la crainte de voir donner atteinte à la dignité dont il étoit revêtu, & dans la ſeconde revenu à ſes frayeurs, & s'imaginant qu'Auguſte en vouloit toujours à la liberté de la Patrie. Au reſte il étoit, comme tous les Polonois, ennemi d'un Roi qu'il n'avoit pas fait, & peu fidele au Chef d'une République toujours ſoupçonneuſe ſur la conduite de ſes Souverains.

STANISLAS I. 1705.

Le Traité, déja commencé entre le Roi Staniſlas & le Roi de Suede, fut enfin ſigné, & ratifié par les deux Monarques. Le but principal de ce Traité étoit de maintenir Staniſlas ſur le Trône, & de réunir les deux Etats par une Alliance ferme & durable. Mais Charle XII ſervoit bien mieux Staniſlas par les effets que par les promeſſes. Ses vaillans Suedois re-

Traité entre le Roi de Suede & le Roi Staniſlas.

STANISLAS I. 1706.

pandus dans toute la Pologne, la netoïoient de ses ennemis. Cent mille Moscovites, qui composoient plusieurs Corps de Troupes furent tués ou dissipés cette année dans le Royaume; mais le coup le plus fatal au parti d'Auguste fut la deroute de ses Troupes à Frauwenstadt. Reinschildt à la tête de dix mille de ses braves Soldats, fondit sur l'Armée ennemie, qui montoit à 20000 hommes. Les deux ailes ennemies plierent sous l'impetuosité Suedoise dès le premier choc, & ce fut plutôt une boucherie qu'un Combat. Les vainqueurs enfoncerent avec leur furie ordinaire l'Infanterie malgré ses efforts, & le Champ de Bataille fut bientôt jonché de morts: sept mille ennemis resterent sur la place, & huit mille furent faits prisonniers. Une Victoire aussi pleine ne couta aux Suedois que trois cent-soixante morts, parmi lesquels ôn regreta quelques Officiers de marque. Cette vigoureuse action ne dura que trois heures. Outre l'avantage du nom-

Défaites des Moscovites.

Deroute de Frauvvenstadt.

STANISLAS I. 1706.

bre, les Saxons étoient encore commandés par le célébre Général Schullemburg, qui avoit mérité quelque tems auparavant les éloges de Charle & de Stanislas, par une habile retraite.

Aussitôt qu'Auguste eut appris cette fâcheuse nouvelle, il eut recours à ses ressources ordinaires. Un grand Conseil fut tenu à Varsovie, où ce Prince étoit alors. Il en sortit bientôt pour aller à Cracovie, à laquelle il ajouta de nouvelles Fortifications, dans le dessein d'en faire sa Place d'Armes. C'étoit de cette Ville qu'il observoit les mouvemens de Suedois : il vit avec un grand chagrin les Lithuaniens passer sous les Etendars de son Rival. Mais rien ne lui fut plus sensible que la destruction des Moscovites ses Alliés, dont la plupart perirent par la faim, ou par la rigueur de l'hiver. La misere de ces Troupes s'accrut au point, qu'elles furent forcées d'abandonner la Place, au nombre de quinze mille hommes de pié, & de près de

Auguste assemble un grand Conseil à Varsovie.

Misere des Moscovites à Grodno.

STANISLAS I. 1706.

cinq mille chevaux, que le Roi de Suede harcela si vigoureusement dans leur retraite, qu'il n'en resta qu'un fort petit nombre.

Mais il restoit encore à Auguste quelque esperance de reparer ces malheurs avec les ressources de la Saxe. Charle XII. comprit que pour le reduire à laisser le Champ libre à Stanislas, il falloit aller lui arracher toute esperance au cœur de son Electorat. Il n'eut pas plutôt formé cette resolution, qu'il entra en Saxe. Ce Conquerant si singulier ne voulût pas que l'arrivée d'une Armée ennemie apportât le moindre trouble dans cet Etat. L'austère discipline de ses Soldats garentit le Païs de toute insulte; mais elle ne put rassurer les Saxons qui fuyoient de Ville en Ville, à l'approche des Suedois.

Le Roi de Suede passe en Saxe.

Charle, pour leur ôter toute crainte, publia une Déclaration, qui étoit une espece de Sauve-garde générale, portant défense d'abandonner ses biens ou de les detourner, & cela sous de grandes

peines. Ensuite ayant penetré plus avant dans l'Electorat, il donna une ordonnance pour la sureté des Marchands de la Foire de Leipsic, qui se tint à l'ordinaire. Cependant il ne perdoit pas de vue son dessein, de retrancher à Auguste tous les secours qu'il pouvoit espe- rer de la Saxe, & il l'épuisoit par des Contributions immenses qu'il imposoit sur les Villes. STANISLAS I. 1706.

Auguste voyant enfin les affaires au point, où il craignoit depuis long-tems de les voir, sentit toute sa foiblesse en Pologne, & la nécessité d'éloigner Charle XII. de ses Etats héréditaires. Il comprit qu'il falloit fléchir sous la conjoncture des tems, & se soumettre au Vainqueur. Il songea donc à faire des propositions à son Ennemi, & chargea le Baron d'Imhof & Finsten d'aller trouver le Roi de Suede. Ces deux Ministres se rendirent au Camp des Suedois, mais secretement pour cacher aux Moscovites, qu'on voulût traiter avec Charle XII. Ils étoient munis des Pleins-

Auguste envoïe demander la Paix à Charle XII en Saxe.

STANISLAS I. 1706.

pouvoirs de leur Maître, qui leur avoit même donné des Blancs-signés. Charle XII ayant lu la Lettre, qu'ils lui présenterent de la part d'Auguste, l'ouvrit & en fit la Lecture. Il leur dit d'attendre un instant la réponse, & étant entré dans son Cabinet, où il ne resta pas long-tems, il en sortit avec un papier qu'il venoit d'écrire, & qu'il donna à lire au Baron d'Imhof. Il contenoit ce qui suit.

Réponse du Roi de Suede aux propositions d'Auguste.

Je consens de donner la Paix aux conditions suivantes, auxquelles il ne faut pas s'attendre que je change rien.

I. Que le Roi Auguste renonce pour jamais à la Couronne de Pologne; qu'il reconnoisse Stanislas pour legitime Roi, & qu'il promette de ne jamais songer à remonter sur le Trône, même après la mort de Stanislas.

II. Qu'il renonce à tous Traités, & particulierement à ceux qu'il à fait avec la Moscovie.

III. Qu'il renvoïe avec honneur en mon Camp les Princes Sobieski,

& tous les prisonniers qu'il a pû faire. STANISLAS I. 1706.

IV. Qu'il me livre tous les Deserteurs qui ont passé à son service, & nommément Jean Patkul, & qu'il cesse toute procedure contre ceux qui de son service ont passé dans le mien.

Les Plenipotentiaires d'Auguste ne purent jamais obtenir de Charle qu'il moderât la dureté de ces conditions, & il leur fallut plier sous cette imperieuse inflexibilité.

Charle étoit dans la Saxe avec une autorité absolue ; il voulut connoitre les forces de cet Electorat & l'état des Finances : sur le champ on obéït à ses Ordres. Les Registres lui furent apportés, & par ce moyen il sçut combien il pouvoit demander aux Etats, dont il éxigea d'abord six cent-vingt-cinq mille écus par mois, qu'il voulut bien reduire à cinq cent mille.

Charle éxige de grandes contributions dans l'Electorat.

Pendant qu'il épuisoit la Saxe, le Prince Menzikof Généralissime du Czar, à la tête de trente mille hommes, joignit Auguste, qui avoit une petite Armée d'environ

STANISLAS I. 1706.

six mille Soldats Polonois & Saxons. L'arrivée des Moscovites jetta ce Prince dans un étrange embarras. Il avoit tout à craindre d'eux, si sa Négociation avec la Suede venoit à se découvrir ; mais il se trouva encore dans une plus grande perplexité, à la présence de dix mille Suedois, commandés par le Général Meyerfeldt. Il auroit souhaité d'éviter le combat, pour ne pas aigrir un Vainqueur déja trop irrité. On dit même qu'il fit avertir le Général Suedois, qu'il y avoit une Négociation entamée entre lui & Charle XII, avis qui redoubla la fierté du Suedois. Enfin contraint de cèder aux instances du Prince Menzikof, & provoqué par la confiance de Meyerfeldt, il livra une Bataille, dont la perte & le gain lui devoient être également funestes. Il sembloit que la fortune, jusqu'alors opiniâtre à le poursuivre, ne se déclaroit enfin en sa faveur, que pour avancer sa ruyne par des faveurs trop tardives. Les Suedois furent vaincus; mais la victoire d'Au-

Bataille de Calisch gagnée par Auguste contre les Suedois.

gufte ne fit qu'aggraver fur fa tête le joug que Charle XII. lui impofoit. STANISLAS I. 1707.

Augufte entroit triomphant dans Varfovie, lorfque Finften l'un de fes Plenipotentiaires lui préfenta le Traité de Paix, qui lui ôtoit fa Couronne. Dans les prémiers mouvemens de fon cœur, à la vue de ce funefte inftrument de fa honte, il balança s'il n'iroit point à la tête de fes Troupes victorieufes fondre en Saxe fur le Roi de Suede; mais craignant de s'enfevelir tout-à-fait dans un abîme déja trop profondément creufé, il fe plia enfin à figner fon abdication, & paffa en Saxe, efperant de defarmer par fa préfence fon inflexible ennemi. Augufte figne fon abdication.

Les deux Rois fe virent à Guntersdorf au Quartier du Comte Piper. Ils mangerent plufieurs fois enfemble, & Charle fit de grands honneurs à Augufte; mais ces vaines apparences ne purent confoler ce dernier de la dureté de Charle, qui lui fit païer bien cher fa Victoire de Califch, remportée fur le Entrevue de Charle XII & d'Augufte.

STANISLAS I. 1707.

Général Meyerfeldt. Cette dureté alla même jusqu'à l'obliger à écrire une Lettre de félicitation à Stanislas sur son avenement à la Couronne. Auguste devora ce chagrin avec la politique d'un homme accoutumé aux tristes révolutions ; mais il ne put digerer l'affront d'être contraint encore de livrer Patkul à la vangeance du Roi de Suede.

Auguste felicite Stanislas sur son avenement au Trône.

Jean Reinold Patkul, Gentilhomme Livonien, avoit rendu de grands services à Auguste. Il étoit l'Ambassadeur du Czar, qui le redemandoit hautement. D'un autre côté Charle XII n'accordoit la Paix à Auguste, qu'à condition que Patkul lui seroit livré. Ces circonstances, & la crainte du reproche d'ingratitude se faisoient sentir cruellement à Auguste : Enfin il crut sauver sa gloire, & satisfaire le Roi de Suede, en menageant l'évasion du Prisonnier, avant que les Suédois pussent se saisir de lui ; mais la mauvaise fortune de Patkul trompa la prudence du Roi. Le Gouverneur du Château, où

Sort de Patkul.

il étoit enfermé, éxigea de lui une grosse somme d'argent que Patkul refusa de lui donner. Tandis qu'ils contestoient ensemble les Suedois arriverent, & il fallut leur livrer la victime.

STANISLAS I. 1707. Plaintes du Czar au

Le malheureux Patkul condamné à être roué vif, souffrit avec constance un supplice, dont l'appareil est capable d'ébranler l'ame la plus ferme. Ses crimes étoient d'avoir ôsé choquer les volontés de Charle XI Pere de Charle XII, pour soutenir les libertés de la Livonie sa Patrie, & d'avoir successivement passé au service d'Auguste & du Czar, ennemis jurés de la Suede. Sa qualité d'Ambassadeur devoit le garantir d'un traitement si barbare; mais Charle, qui ne voïoit en lui qu'un Sujet revolté, le fit périr avec une cruauté qui n'étoit à ses yeux qu'un Acte de Justice.

Plaintes du Czar au sujet de la mort de Patkul.

Le Czar apprit avec indignation le Traité conclu à Alt-Ranstadt, & fit retentir dans toute l'Europe ses plaintes, au sujet du traitement fait

STANISLAS I. 1707.

à ſon Miniſtre. Il ne negligea rien pour en tirer vangeance. Il gagna les principaux Polonois qui s'aſſemblerent à Leopol en grand nombre, & il engagea à former la reſolution d'élire un nouveau Roi, & d'écrire aux Puiſſances de ne reconnoitre pour Souverain de la Pologne, que celui qu'on alloit élever ſur le Trône.

Cependant Staniſlas ſe faiſoit reconnoitre de preſque tous les Souverains de l'Europe, dont quelques-uns ne lui donnerent cette ſatisfaction, que pour le traverſer plus ſurement.

Aſſemblée de Lublin declare le Trône vacant.

Il ſe tint au mois de Mai une autre Aſſemblée à Lublin, où le Trône fut déclaré vacant. La Diete d'une troiſieme Election étoit déja convoquée, lorſque Staniſlas, laiſſant le Roi de Suede en Saxe, parut en Pologne à la tête de ſeize Regimens Suedois, avec le Général Reinſchildt. Charle les ſuivit bientôt avec le reſte de l'Armée. A ſes approches, le Czar ſe retira promptement dans ſes Etats; mais

Charle XII quitte la Saxe pour aller chercher le Czar qui l'évite.

ni les glaces, ni la difficulté des chemins ne purent arrêter son ennemi, qui força sa marche pour l'atteindre. STANISLAS I. 1708.

Après plusieurs Combats, dont les Suedois sortirent toujours vainqueurs, l'Armée qui commencoit à manquer de vivres, se saisit de Mohilow, Place frontiere de Pologne, remplie de munitions de bouche. Ce secours vint à propos, en attendant le Convoi, que le Général Wenhaupt devoit amener avec un renfort de douze mille hommes. Le Roi de Suede aïant encore poursuivi quelque tems les Moscovites, fit prendre à ses Troupes la route de l'Ukraine, où il esperoit de les faire subsister facilement, par le moïen de Mazeppa Prince des Cosaques qui habitent ce Pays. Il avoit traité secretement avec ce Général, qui vouloit se vanger du Czar, dont il avoit été maltraité. Ce Prince lui ayant communiqué le dessein d'assujetir davantage les Cosaques, Peuples vagabonds comme les Tartares, Mazeppa lui avoit remontré

Charle XII se saisit de Mohilovv.

L'Armée Suedoise entre dans l'Ukraine.

STANISLAS I. 1708.

l'impossibilité de son projet ; ce qui avoit mis le Czar dans une si grande colere, qu'il l'avoit menacé de le faire empaler tout vif. Ce Général s'étoit engagé d'amener trente mille hommes au Roi de Suede, qui l'attendoit avec impatience, mais envain. Les desseins du Cosaque furent éventés par les Moscovites, qui le previnrent, taillerent ses Troupes en pieces, & l'obligerent de se refugier auprès du Roi de Suede avec six mille hommes, foibles debris de ses Troupes. Ses Villes prises, ses Vivres pillés, l'ennemi par-tout dans ses Etats, le fer, & la flame à la main, le laissoient sans autre ressource que l'affection des Cosaques.

Etat de l'Ukraine à l'arrivée des Suedois.

Cependant Leewenhaupt amenoit les munitions, & le renfort que le Roi de Suede attendoit. Le Czar informé de sa marche resolut d'empêcher sa jonction avec le Roi de Suede. En effet c'étoit un coup décisif, & si ce Convoi eût été enlevé, les Suedois eussent été reduits à d'étranges extremités ; auf-

ſi ne balança-t il pas à marcher contre Leewenhaupt, qu'il rencontra vers le Bourg de Leſno. Il avoit cinquante mille hommes, & le Général ennemi n'en avoit que ſeize mille. Malgré l'inegalité du nombre, le brave Suedois ſoutint cinq Combats des plus opiniâtres durant trois jours, mais enfin il fallut cèder au nombre, & ſe retirer après avoir perdu dix mille hommes. Il fit mettre le feu aux Chariots, qui portoient les Vivres, afin d'en fruſtrer l'ennemi; mais les Moſcovites arriverent aſſez à tems pour éteindre le feu, & ſauverent la meilleure partie des munitions.

STANISLAS. I. 1708.

Convoi des Suedois enlevé par le Czar.

Leewenhaupt arriva couvert de gloire au camp de ſon Roi; mais il n'apportoit point les ſecours, dont on ne pouvoit plus ſe paſſer. Les cinq mille hommes qu'il avoit ſauvés du carnage, bien loin d'être un renfort, ne ſembloient venus que pour augmenter la miſere.

Tant de malheurs auroient abatu

STANISLAS I. 1709.

une autre ame que l'ame de Charle XII. Nourri au milieu des ſuccès, il ſembloit que l'adverſité dût le trouver plus ſenſible à ſes pertes ; mais ne dementant point ſa fermeté naturelle, il apprit à ſes Soldats par ſon exemple, à ſouffrir la faim la plus cruelle & les plus longues fatigues. Dans l'éloignement où il étoit de tous les endroits, d'où il auroit pu eſperer des ſecours, il n'avoit plus d'eſperance que dans Staniſlas ; mais ce Prince, déja aſſez occupé en Pologne par le Général Siniauski, auroit trop riſqué de pénétrer dans l'Ukraine, dont les Moſcovites lui auroient aiſément coupé les paſſages.

Miſere de l'Armée du Roi de Suede.

Tout conſpiroit à detruire l'Armée du Roi de Suede. L'Hiver devint ſi violent que 2000 Soldats perirent par le froid. Ces Troupes autrefois ſi bien entretenues n'avoient pas alors de quoi ſe garantir des moindres injures de l'air. La plupart étoient ſans bottes, ſans ſouliers, ſans habits & tous manquoient ſouvent de pain. Cette

Armée, encore affoiblie par de continuelles escarmouches, étoit sur le point de périr entierement, lorsque Charle XII, comptant pour rien tous les obstacles, alla mettre le Siège devant Pultowa, Ville située au fond de l'Ukraine à l'Orient. Il se flatoit déja de finir les miseres de son Armée par la prise de cette Place, où le Czar avoit amassé des vivres en abondance. Mais ni la valeur des Suedois, ni les intelligences de Mazeppa dans la Place, ne purent faire réussir le dessein du Roi de Suede. Il ne pût même empêcher les ennemis de jetter du secours dans la Ville, & le Siège commença à trainer en longueur. Charle, dont le Courage s'irritoit par les difficultés, pressa vivement les Assiegés. La Courtine étoit déja prise lorsqu'il fut blessé au talon. Cet accident fut suivi d'une nouvelle, qui l'auroit ébranlé, sans son courage toujours fecond en ressources.

Siège de Pultovva.

Charle XII est blessé.

Il apprit que le Czar paroissoit à la tête d'une Armée deux fois plus

L'Armée du Czar arrive à la vue de Pultovva.

STANISLAS I. 1709.

forte que la sienne, qui n'étoit composée que de dix-huit mille Suedois & d'un pareil nombre de Cosaques, demi morts de misere & de froid. L'Armée Moscovite, outre qu'elle étoit bien plus nombreuse, ne manquoit de rien, & étoit composée de troupes fraiches & aguerries par plusieurs combats.

Dans ces extremités, Charle fit un dernier effort pour sauver son Armée. Sa blessure le mettoit hors d'état d'agir avec sa vivacité ordinaire. Cependant enfermé entre le Boristène, & la Riviere qui coule à Pultowa, ayant en tête une Armée nombreuse, il falloit passer sur le ventre à l'ennemi, pour ne pas périr de faim. Il ne balança pas un moment. Le Velt-Maréchal Reinschildt, appellé pendant la nuit dans la tente du Roi, reçut avec une surprise, mêlée d'admiration, l'ordre de préparer tout pour aller executer la volonté de son maitre, qui dormit profondement jusqu'à la pointe du jour.

Resolution de Charle XII.

Charle donne ses ordres pour la bataille.

Les deux Monarques, dont la fortune alloit être decidée dans cette grande journée, avoient ſur eux les yeux de l'Europe attentive à leurs demarches. Ils étoient tous deux animés par l'ardeur de terraſſer un ennemi irreconciliable. Trentes Victoires ne permettoient pas à Charle de douter du ſuccès, dont Alexiovvitz ſe flatoit auſſi, à cauſe de trente defaites, qui l'avoient inſtruit à vaincre ; l'un & l'autre aimant la gloire, Charle pour elle, & pour lui même ; Alexiovvitz pour le bonheur & l'interêt de ſon Empire. Le Suedois avoit fait des Rois : le Moſcovite s'étoit créé des Etats & des Sujets. Charle riſquoit ſa reputation toute entiere. Alexiovvits vouloit ajouter au nom de Fondateur d'un Peuple, & d'un Empire, le titre de vainqueur du plus Grand Capitaine de ſon ſiècle.

STANISLAS. I. 1706.

Cette action s'engagea à la pointe du jour entre les deux Armées. Les Suedois au nombre de vingt-cinq

Combat à la pointe du jour.

STANISLAS I. 1709.

mille sortirent de leurs Retranchemens, & marcherent droit aux ennemis, qui commençoient à former leur Camp. La Cavalerie Suedoise fondit sur les Escadrons ennemis avec sa furie ordinaire. Les Moscovites en desordre reculoient. Le succès se declaroit déja pour leurs ennemis, & Charle XII ne doutoit pas du gain de la Bataille, lorsque le Czar arréte les fuiards, rallie sa Cavalerie, fait tête aux Vainqueurs, les pousse & les enfonce avec toute la fureur que la honte d'avoir fui, & la vengeance peuvent inspirer. Charle attendoit avec impatience que le Général Creuts, qu'il avoit détaché avec cinq mille chevaux, vint attaquer l'ennemi en flanc; mais Creuts s'étoit égaré. Ce malheur fut la cause du salut des Moscovites, & de la perte des Suedois.

Avantages des Suedois

Le Czar rallie ses Troupes & triomphe à son tour.

Cause du prémier échec des Suedois.

Bataille générale à neuf heures du matin.

Tout n'étoit pourtant pas encore desesperé. Le Roi de Suede disposa sur deux lignes ce qui lui restoit de Troupes. L'Infanterie placée au centre de la Bataille étoit

soutenue des deux côtés par la Cavalerie, qui composoit les Ailes. Le Czar s'étant formé dans le même ordre fit avancer son Infanterie contre l'Infanterie ennemie. Cependant soixante & douze Canons foudroyoient les Suedois, dont toute l'Artillerie ne consistoit qu'en quatre mauvaises pieces de fer mal servies.

STANISLAS I. 1709.

Alexiowits, monté sur un cheval Turc, voloit de rang en rang, tandis que Charle étoit forcé de se faire porter sur un Brancard à cause de sa blessure. Dès le commencement de cette seconde action, le Brancard où Charle étoit fut fracassé d'un coup de Canon, & le Roi fut renversé. L'Armée Suedoise, qui vit tomber son Roi, plia aussi-tôt : tout fut massacré ou fait prisonnier, & le Roi se vit contraint de prendre la fuite. Il se retira chez les Turcs, qu'il tenta vainement d'armer contre son Vainqueur.

Charle XII est renversé de son Brancard.

Deroute & massacre des Suedois.

Retraite de Charle en Turquie.

L'Europe apprit avec étonnement la défaite de Charle, & l'Electeur

STANISLAS I. 1709.

Roi fit bien voir que les Traités ne sont que la loi des tems. Il ne fut pas plûtôt certain de la Victoire des Moscovites, qu'il fit mettre en prison les Ministres, qui avoient signé la Paix d'Alt-Ranstadt. Il publia un Manifeste, pour retracter les engagemens, auxquels ils l'avoient, disoit-il, soumis en passant leurs pouvoirs, & déclara qu'il alloit remonter sur un Trône, d'où la violence l'avoit renversé. Il coloroit sa conduite dans cet écrit, & décrioit celle du parti qui servoit Stanislas, à qui il prodiguoit liberalement, aussi bien qu'à ses adherans, les noms odieux de Traitres à leur Roi & à la patrie. Il finissoit, en exhortant les Polonois à rentrer dans le devoir, & à revenir à leurs prémiers sermens.

Auguste se met en devoir de remonter sur le Trône de Pologne.

Ce Manifeste étoit en quelque façon favorable à Auguste, & pouvoit être bon à éblouir le Peuple; mais au fond il ne prouvoit rien en sa faveur. Les Polonois avoient pu élire un Roi à sa place, puisqu'il s'étoit soumis à la loi, qui

Droits de Stanislas établis.

déclare déchu de la Couronne le Prince qui viole les *Pacta Conventa*. Auguste pouvoit-t-il se justifier d'une contravention manifeste à ses sermens. Il avoit detenu les Saxons en Pologne contre la foi promise, & la République n'avoit point été consultée sur une Guerre, dont elle portoit tout le poids. Accoutumé à regner seul dans la Saxe il s'étoit mis peu en peine de suivre un autre plan en Pologne. Ce Despotisme avoit aigri les esprits, qui peut-être eussent été fachés du concert de la République avec le Roi: conduite qui les auroit frustrés de la satisfaction de se vanger de la necessité, où Auguste les avoit réduits de le reconnoitre au préjudice des Candidats, dont ils avoient favorisé les interêts.

Stanislas étoit donc legitime Roi. D'ailleurs Auguste s'étoit depoüillé de ses droits, si cependant il lui en restoit encore, lorsqu'il signa le Traité; mais la regle des Rois n'est pas toujours l'éxacte équité. Auguste rentra donc en Pologne plu- Auguste rentre en Pologne.

STANISLAS I. 1709.

tôt triomphant que comme un Roi dépoüillé de ses Etats, qui alloit les recouvrer. Une foule de Grands & de Noblesse se joignit à lui dans sa marche. Les principaux Partisans, que la fortune du Roi de Suede avoit attachés au Roi Stanislas, l'abandonnerent bientôt pour suivre l'Allié du vainqueur.

Stanislas se retire en Pomeranie.

Mesures prises en Saxe pour la garantir d'une irruption de la part des Suedois.

Stanislas n'avoit plus d'esperances que dans le Général Crassau, & c'étoit le seul obstacle qu'Auguste pût rencontrer : aussi prit-il toutes les mesures nécessaires afin de mettre ce Général hors d'état de lui nuire en Pologne. Sa prévoïance alla même plus loin ; & il écrivit au Conseil de Saxe d'armer les Milices à tout évenement, & de faire occuper les passages, afin d'empêcher les Suedois de se jetter une seconde fois sur la Saxe. Le Conseil obeït en diligence aux ordres d'Auguste. Il ordonna à tous les Chasseurs du païs de se tenir prêts à marcher, & distribua des armes environ à quatre-vingt mille païsans.

Le Général Crassau étoit trop foible

foible pour tenir la Campagne contre Auguste, qui pouvoit lui opposer des Troupes superieures en nombre, & dont le courage ne cedoit plus aux Suedois depuis les malheurs de leur Roi. Ainsi le seul parti que ce Général eut à prendre, fut de se retirer de la Pologne pour ne pas exposer ses Soldats à une perte certaine. Il se resolut donc à passer dans la Pomeranie Suedoise, où Stanislas fut obligé de le suivre, n'ayant aucun appui dans la Pologne, & sentant d'ailleurs toute la necessité de conserver au Roi de Suede, pour des occasions importantes, le peu de Troupes qui lui restoient.

STANISLAS I. 1709.

Après la Victoire de Pultova, le Czar se rendit en Pologne, où il s'aboucha avec Auguste aux environs de la Ville de Thorn. Les deux Monarques concerterent ensemble les moïens de se vanger de la Suede, & de prévenir les malheurs qui avoient causé la ruïne de l'un, & mis l'autre sur le bord du précipice.

Entrevue d'Auguste & du Czar.

Cependant il y eut à Thorn une Assemblée de Senateurs, afin de re-

STANISLAS & AUGUSTE

1709.

L'Assemblée de Thorn reconnoit Auguste pour legitime Roi.

connoitre Auguste pour legitime Roi de Pologne ; & pour rendre cette demarche plus solemnelle & plus autentique, ils firent publier une déclaration à ce sujet. Le Pape, toujours attentif à faire valoir son autorité, envoya une Bulle à Auguste, pour le relever du Traité d'Alt-Ranstadt. Ce fut ainsi que ce Prince remonta sur le Trône.

Auguste souhaitoit avec ardeur de faire approuver par la République le Traité qu'il avoit conclu avec le Czar. Il proposa donc cette affaire au Grand Conseil alors assemblé à Varsovie. Tous les Senateurs étoient devoués au Roi, mais la Noblesse plus difficile apportoit tous les jours de nouveaux obstacles. Enfin après de grandes contestations le Traité fut ratifié au gré du Roi. Ce Prince pour se concilier l'amour de ses Sujets donna une Amnistie générale, dont il eut grand soin de maintenir l'éxécution pleine & entiere. Il fit outre cela un acte de Justice, pour

1710.

Traité d'Auguste avec le Czar, ratifié par le conseil de Varsovie.

montrer à la Nobleſſe l'eſtime qu'il faiſoit d'elle. Un Colonel qui avoit tué à coups de ſabre un Deputé de Czera fut rigoureuſement puni par ſes ordres. Son affabilité acheva de lui gagner les cœurs, & la Nobleſſe enfin ramenée par cette conduite le reconnut de nouveau pour legitime Roi de Pologne, dans la Diete générale qui ſe tint à Varſovie.

STANISLAS & AUGUSTE 1710.

Les foibles reſtes du Parti de Staniſlas en Pologne y cauſoient encore quelques mouvemens. Le Palatin de Kiovie, Partiſan du Roi de Suede, parcourut la Pologne entiere, à la tête de 6000 Hommes, & s'empara de la Ville de Sniatin, dont la Garniſon demeura priſonniere de Guerre. Juſqu'alors Staniſlas pouvoit compter ſur quelques Seigneurs Polonois. L'Eſperance n'étoit pas encore éteinte dans ſon Parti : elle venoit même d'être ranimée par la Victoire des Suedois ſur les Saxons. Les Moſcovites & les Danois réunis à Gadesbuch, & l'Incendie de la Ville d'Altena re-

Mouvemens du Palatin de Kiovie partiſan de Staniſlas.

1712.

STANISLAS & AUGUSTE 1713.

duite en cendres par le Général Steinboch inſpiroit encore quelque terreur des armes Suedoiſes; mais un évenement imprévu changea la face des affaires, & fit perdre au Roi Staniſlas le peu de Partiſans, qui lui reſtoient en Pologne.

Charle XII, qui comme nous l'avons dit, s'étoit retiré chez les Turcs à Bender, y avoit formé la reſolution d'armer l'Empire Ottoman contre ſon Rival, & de ne ſortir de la Turquie qu'à la tête de cent mille Hommes. Il eſpera longtems de reüſſir dans ce projet; mais enfin voïant échouer toutes ſes intrigues, & le Czar l'emporter ſur lui dans le Divan, il s'obſtina à reſter chez les Turcs malgré eux. Il ne voulut jamais ſe rendre aux inſtances des Seigneurs, qui l'avoient accompagné dans ſa fuite, & il ſoutint toujours opiniâtrément que l'ordre de le faire partir, que le Bacha de Bender diſoit avoir, étoit un ordre ſuppoſé. On eut beau lui repreſenter que l'or-

STANISLAS & AUGUSTE 1713. Combat de Bender.

dre portoit de se saisir de sa personne en cas de resistance : rien ne fut capable de l'ébranler. Il attendit tranquillement avec 300 Hommes dans sa Maison qu'il avoit barricadée & retranchée, une Armée de 25 mille Turcs & Tartares, qui franchirent aisement ces foibles Retranchemens, & firent les 300. Suedois prisonniers. Le Roi lui-même après quelque resistance fut pris par les Janissaires. La nouvelle de cette action étrange se repandit bientôt dans toute l'Europe, & surtout en Pologne. On crut le Roi de Suede perdu sans ressource, & plusieurs Polonois se hâterent de rentrer dans l'obeissance d'Auguste.

Stanislas se voïant abandonné des Polonois, songea à ceder un Trône, où il ne pouvoit plus se soutenir. Il crut que Fleming Ministre du Roi Auguste lui feroit des conditions avantageuses, en reconnoissance du service signalé qu'il lui avoit rendus. Il avoit obtenu du Roi de Suede qu'il cesseroit de

STANISLAS & AUGUSTE. 1713.

poursuivre la Proscription de ce Général, à qui peut-être il gardoit le traitement de Patkul, parce qu'il le regardoit aussi comme un Sujet rebelle, qui servoit contre sa Patrie. Il s'aboucha donc avec ce Ministre, qui se servoit de la confiance de son bienfaiteur pour le tromper plus surement.

Lorsque Stanislas écrivit au Roi de Suede de consentir à son abdication, & de lui permettre de se sacrifier à la paix, ce Prince étoit à Bender, & n'avoit pas encore donné à la Turquie l'étrange spectacle dont nous avons parlé. Après avoir lu la Lettre de Stanislas, il avoit refusé hautement de consentir à une demarche, qui lui paroissoit blesser sa gloire. Cependant Stanislas sentant toute la nécessité de s'accommoder au tems, avoit pris la resolution de se rendre auprès du Roi de Suede, dans l'esperance de lui faire aprouver sa resolution. Il étoit déja sur les Terres des Turcs, & ignorant la catastrophe de Bender, il s'étoit don-

né pour un Suedois envoïé vers son Roi. A ce nom il fut arrêté & conduit sur le chemin de Bender, où le Roi de Suede se trouvoit lui-même prisonnier sur un chariot. Charle averti de l'arrivée de Stanislas, lui envoya dire de ne faire aucun Traité avec Auguste, & le fit assurer que les affaires changeroient bientôt.

STANISLAS & AUGUSTE. 1713.

Stanislas Prisonnier en Turquie.

1714.

Enfin Charle, desabusé de l'esperance d'armer les Turcs contre la Moscovie, repassa dans ses Etats, où il assigna une retraite à Stanislas dans le Duché des deux Ponts & les revenus de cette Province, qui pouvoient monter à soixante & dix mille écus. Il ne put jamais consentir à voir depouiller ce Prince d'un titre, qui ne le dedommageoit pas des conditions avantageuses, qu'il auroit pu obtenir d'Auguste.

Charle se flatoit toujours de retablir la terreur de son Nom. Les plus belles Provinces conquises par ses Ancêtres, & alors ravagées ou occupées par ses Ennemis, ne pu-

STANISLAS & AUGUSTE.

rent abatre son courage un seul instant. Menacé même de voir bientôt les Danois, les Moscovites, les Saxons, les Prussiens, & les Anglois au cœur de ses Etats, il songea comme un autre Annibal à porter la Guerre dans le sein de ses ennemis.

1716.

Charle XII passe en Norvege à la tête d'une Armée.

Ce fut sur la Norvege que l'orage alla fondre. Charle à la tête de vingt mille Hommes passa dans ce Royaume sans aucun obstacle. L'Europe entiere fut surprise de l'inaction du Czar, qui étoit convenu avec ses alliés de faire une descente en Suede ; mais des ressorts secrets avoient tourné ailleurs les vues de ce Prince. D'Allié du Roi de Pologne, il étoit devenu son plus cruel ennemi, & la main qui avoit rendu la Couronne à Auguste alloit la lui ravir en faveur de Stanislas. Il n'est pas inutile de déveloper ce qui devoit produire cette surprenante Revolution.

Caractere du Baron de Gorts.

Le Roi de Suede donnoit alors sa confiance au Baron de Gorts, qui avoit été Ministre du Duc de

Holſtein. Cet Homme entreprenant, hardi, ſouple, & depuis long-tems familiariſé avec les projets les plus vaſtes, étoit né en quelque ſorte pour être le Miniſtre d'un Roi tel que Charle XII. Dans les circonſtances préſentes, voyant ce Prince prêt à être opprimé par le nombre d'ennemis, que ſa gloire & ſes malheurs lui avoient attirés, il oſa former le projet de changer la face de l'Europe.

STANISLAS & AUGUSTE.

L'Habile Miniſtre démêla de bonne heure les mécontentemens ſecrets du Czar, qui bruloit de s'établir en Allemagne. Ses Alliés craignant qu'un voiſin ſi dangereux ne les aſſervît un jour, étoient attentifs à s'oppoſer à cet établiſſement. Gorts propoſa au Czar de ſe liguer avec la Suede, de replacer Staniſlas ſur le Trône, d'arracher la Couronne d'Angleterre à l'Electeur d'Hanovre, pour la rendre à l'Héritier des Stuarts, & de rétablir le Duc de Holſtein dans ſes Etats. Il intereſſa la gloire & l'interêt du Czar à ces Revolutions,

Projet du Baron de Gorts.

STANISLAS & AUGUSTE 1717.

& il offrit au nom de son Maitre de ceder à la Moscovie les Provinces qu'elle venoit de conquerir sur la Suede, & de faire consentir le Duc de Holstein à lui vendre sa Souveraineté.

Le Czar goutant les propositions du Ministre de Charle XII. se preparoit à embraser l'Europe, tandis que Gorts ne parloit que de Paix en Hollande où il étoit alors. Il croyoit ses desseins envelopés d'un secret impenetrable. Mais le Duc d'Orleans Régent de France avoit déja percé l'obscurité de ces Intrigues par les yeux de ses Espions, qui veilloient dans les Cours de l'Europe. Le Roi d'Angleterre, informé de ce qui se machinoit contre lui, fit arrêter le Comte de Gillembourg Ambassadeur de Suede à sa Cour, & les Etats Généraux firent aussi arrêter Gorts à la Haye.

Gorts arrêté à la Haïe.

La prison de Gorts qui fut bientôt remis en liberté, aussi bien que Gillembourg, ne fit que l'animer à la poursuite de son Projet. Ce fut par ses conseils que le Czar,

STANISLAS & AUGUSTE 1717.

qui s'étoit rendu en France, pour contenter sa passion de s'instruire, y proposa au Duc d'Orleans d'être l'Arbitre de la Paix entre la Suede & la Moscovie, & de faire avec ces deux Couronnes & avec l'Espagne, une Alliance Offensive & Défensive.

Le Régent de France étoit bien éloigné de prendre ces engagemens. Ennemi du Cardinal Alberoni, alors prémier Ministre d'Espagne, il s'unissoit avec le Roi d'Angleterre & avec l'Empereur, pour s'opposer à l'ambition de ce Cardinal.

Dans cet intervalle Gorts reparoit en Suede les Finances qu'il avoit trouvées dans le dernier épuisement. Après y avoir remis tout l'ordre, que les circonstances pouvoient permettre, il se hâta d'aller mettre la derniere main au Plan qu'il avoit tracé.

Tandis que ce Ministre de Charle XII. disposoit, pour ainsi dire, des Etats de l'Europe avec le Ministre du Czar, les armes de son

STANIS-LAS & AUGUSTE. Maître faisoient trembler la Norvege. Il avoit mis le Siège devant Friderikshall, Ville forte située à

1717. 10. D'Octobre. l'embouchure du Fleuve Tistendall. La prise de cette Place lui ouvroit

1718. le reste du Royaume : aussi en pressoit-il le Siège avec toute l'ar-

Siége de Friderikshall. deur dont il étoit capable. Les Ingenieurs assuroient déja le Roi que les Assiegés ne tiendroient pas encore dix jours, lorsque ce Prince fut tué d'un coup de Fauconneau qu'il reçut dans la tête en visitant les travaux du Siège.

Mort de Charle XII. La mort de ce Monarque rompit tous les desseins du Czar, délivra le Roi de Pologne de la crainte d'un revers, que Fleming son Ministre, homme delié & penetrant, avoit entrevu, & laissa les Suedois en liberté d'exercer sur le Baron de Gortz la haine que la Nation lui portoit.

Auguste commençoit à être à couvert des craintes du dehors, mais il étoit toûjours en inquietude sur les mouvemens du dedans.

Les Dietes éternelles des Polonois le chagrinoient extrêmement. C'étoit tous les jours de nouveaux soupçons, & il sembloit qu'on ne l'eût rappellé sur le Trône que pour l'y tourmenter sans relâche. Il ne pouvoit disposer de quelques charges en faveur des Etrangers, qui l'avoient bien servi, que les Polonois ne murmurassent de sa reconnoissance : ils lui temoignerent souvent leur mauvaise volonté, mais sur-tout dans l'affaire de Courlande. STANISLAS & AUGUSTE 1718.

Les vœux des Courlandois avoient appellé le Comte Maurice de Saxe, fils naturel du Roi Auguste & de la Comtesse de Koningsmark, à la Souveraineté de ce Duché. La Pologne entiere accusa le Roi d'avoir favorisé l'Election de son fils, & il fut obligé de lui deffendre de penser à la Courlande. Ce ne fut pas là la fin des desagrémens qu'Auguste essuia d'un Peuple jaloux de l'ombre de sa Liberté ; mais ces details n'entrent point Affaire de Courlande.

STANISLAS & AUGUSTE 1733. dans le Plan qu'on s'est formé.

Mort d'Auguste. Ce Roi, l'exemple le plus éclatant des faveurs & des revers de la Fortune, mourut le prémier de Février 1733. âgé d'environ 63. ans. Il étoit fils de Jean George III. Electeur de Saxe de la Branche Albertine, & d'Anne Sophie Fille de Frédéric III. Roi de Dannemark. Ayant épousé en 1693. Christine Everhardine de Brandebourg Bareith, il succeda en 1697. à son Frere Jean George IV. du nom, Electeur de Saxe, mort sans posterité. Trois ans après ayant été élu Roi de Pologne il se vit forcé de ceder la Couronne au Roi Stanislas, qui dans la suite fut obligé de la lui remettre à son tour.

Son Caractere. Ce Prince craint en Pologne, & adoré dans la Saxe, étoit comme cet Empereur Romain dont il portoit le nom, poli, affable, bienfaisant : il aimoit & protegeoit les Sciences & les Arts. Mais il étoit, comme Auguste, plus

propre à faire sentir les douceurs du repos à ses Peuples, qu'à leur procurer de la gloire par le succès de ses Armes. Prudent & même timide dans la prosperité, il soutint avec beaucoup de fermeté les plus grands revers. Plein de clemence & de moderation, il ne remonta sur le Trône que pour pardonner à ses plus mortels ennemis. Instruit par le malheur depuis son second avenement à la Couronne, il menagea l'esprit d'une République ombrageuse jusqu'à ôter à ses plus chers Favoris les Charges qu'il leur avoit données. Il méritoit l'amour des Polonois, & il n'eut que leur indifference ou leur inimitié.

Nouvelle Election de Stanislas.

Après sa mort le tems fixé pour l'Election d'un Roi étant arrivé, la Noblesse Polonoise assemblée renouvella ses suffrages en faveur du Roi Stanislas, qui a trouvé dans l'Empereur & dans la Czarine un obstacle à monter paisiblement sur un Trône dû à ses vertus, &

dans le Fils de ſon ancien Rival, un nouveau Concurrent dont le ſort n'eſt pas encore decidé.

Fin du Tome Second & dernier.



TABLE.



TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES,

Contenuës dans les deux Tomes de cet Ouvrage.

Le Chiffre Romain marque le Tome, & le Chiffre Arabe la page.

A

C

D

E

F

G

H

I

tailles.

L

M

N

O

P

R

S

Il

T

V

W

Z







